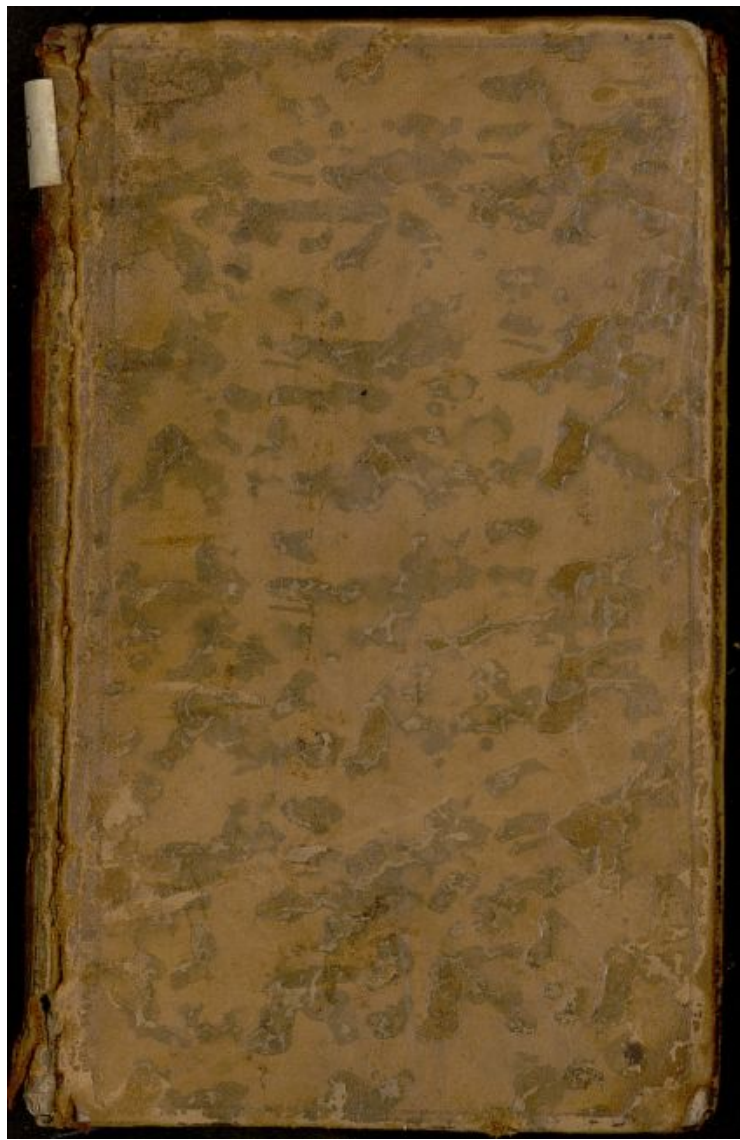


Bibliothèque numérique

medic@

**Golleti, Antoine. Les oeuvres
medicinales de l'herboriste d'Attigna
contenant la medecine aisée : tome
troisième**

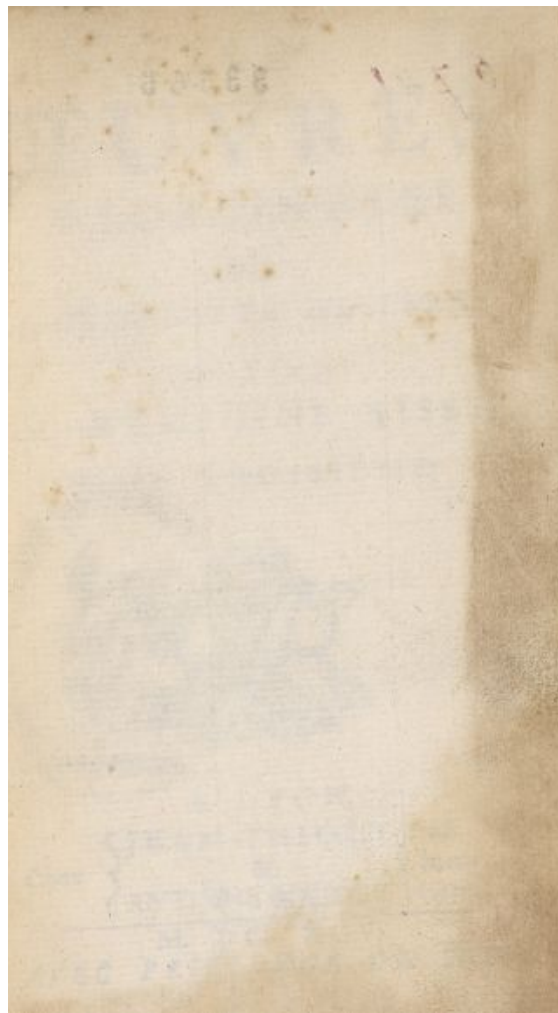
*A Lyon : chez Jean Thioly & Antoine Boudet, 1695.
Cote : 33565 (III)*

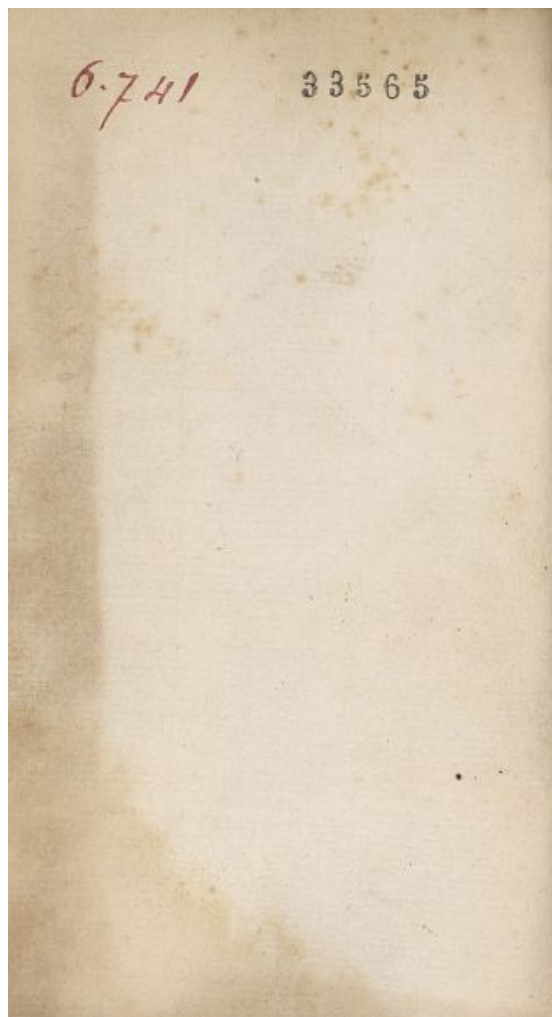












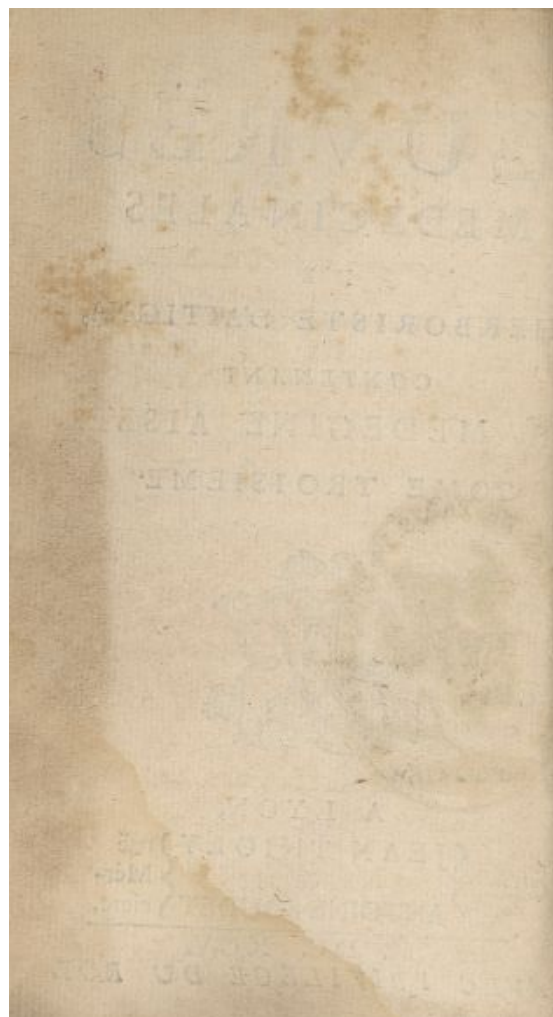
LES
ŒUVRES
MEDECINALES

DE
L'HERBORISTE D'ATTIGNA,
CONTENANT
LA MEDECINE AISE'E.
TOME TROISIEME.



A LYON,
Chez { JEAN THIOLY } rue
& ANTOINE BOUDET } Mer-
ciere.

M. DC. XCV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

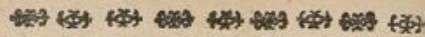




AU LECTEUR.

Quand j'ay dit la *Medecine Aisée*,
il semblera peut-être à quelqu'un
que j'aye dit un paradoxe, à cause que
ce mot de *Medecine* nous represente
d'abord une multitude de Remedes, dont
la façon demande la main d'un Artiste
expert, qui vend son travail bien cher,
& l'usage veut un cœur fait à l'épreu-
ve, autrement il bondit à la veüe de la
plûpart des recipez qu'on leur apporte.
J'espere pourtant que ceux que je mar-
querai icy, ne rebutteront personne,
puis qu'il n'y en a pas un seul, que celui-
qui en aura besoin, pour peu qu'il ait
d'experience & d'esprit, ne puisse prepa-
rer luy-même, & qui ne voye après
l'avoir préparé, que les plus delicats s'en
peuvent accommoder.

ANT. GOLLETI, D. L. C. D. J.



Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Versailles, en datte du 20. aoust 1694. signé par le Roy en son Conseil B O U C H E R, & scellé, il est permis à Antoine Boudet de faire imprimer, vendre, & debiter partout nôtre Royaume, le Livre intitulé *les Oeuvres Medecinales de l'Herboriste d'Attigna*, divisé en trois Parties; la premiere contient *les Remedes Choisis*; la seconde *les Petits Secrets*; & la troisieme *la Medecine Aisée*, durant le temps de huit années entieres & consecutives, avec deffences à tous Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelle qualité qu'elles soient d'imprimer, vendre, & debiter ledit Livre, aux peines portées par ledit Privilege.

Registré sur le livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, ce 20. septembre 1694.

AUBOIN, Syndic.

Achevé d'imprimer le 3. Novembre 1694.

Les Exemplaires ont été fournis.

Ledit Boudet a fait part de son Privilege au sieur Thioly suivant l'accord entre eux.

LA MEDE



LA MEDECINE
A I S E'E
D E
L'HERBORISTE
D'ATTIGNA.

CHAPITRE I.

Alopecie.



'ALOPECIE mot emprunté des Anciens Grecs, nous disons en François Pelade, n'est pas à parler proprement une maladie, c'est pourtant une difformité honteuse à un homme, sur tout lorsqu'elle est universelle, tant parce qu'elle vient assez souvent d'une maladie peu honnête,

A

2 LA MEDECINE c. 1.
que parce qu'elle ne peut signifier
qu'un fort mauvais temperament ,
car jamais homme bien temperé ne
fut sujet à l'alopecie.

n. 1. Pour la faire passer sans
beaucoup de peine , vous n'avez
qu'à frotter les parties pelées avec
le suc recent de l'herbe à la Reine
que les Curieux entretiennent dans
leurs jardins , apportée du Brasil en
Portugal , & de Portugal en France
par les soins de l'Ambassadeur Ni-
cot , d'où lui est venu aussi le nom
de Nicotiane. Elle est une de ces
plantes qui ne se trouvent ja-
mais dans nos campagnes , com-
me étant entierement étrangere, qui
s'apriivoise pourtant lors qu'on veut
bien la cultiver dans les païs chauds
nommement.

n. 2. L'Auteur de la Maison Ruf-
tique écrit que le suc de l'oignon il-
liné fait aussi passer l'alopecie.

CHAPITRE 2.

Appetit abatu.

L'Experience nous apprend combien l'appetit est necessaire à l'entrentien de la vie , c'est ce qui oblige à le relever, lorsqu'on le sent abbatu.

n. . Le fruit de l'espine vinette , cueilly étant mur , se conservera toute l'année dans une boîte après avoir esté proprement seché ; quand quelqu'un manquera d'apetit, faites bouillir de ce fruit dans l'eau pure , que le dégoûté avallera seule , ou mêlée avec du sucre , ou avec du vin, ou avec du sucre & du vin ensemble , vous pouvez mettre le même fruit sec dans ses bouillons ordinaires. Vous pouvez aussi, devant que de l'avoir seché , en bailler la decoction, ou le suc crud, ou cuit de syrop seul , ou cuit avec du sucre en forme. Lors qu'il est cuit seul , il s'appelle rob de berberis au jar-

A ij

4 LA MEDECINE c.2.

gon des gens du métier, qui nomment berberis l'espine vinette.

n. 2. Les suc du coq de jardin , & de l'ozeille ronde font un verius, dans lequel si vous faulsez aussi-tôt un peu de bonne chair , ou d'excellent poisson , vous en sentirez un effet , qui vous donnera du plaisir & qui vous reveillera l'appetit.

n. 3. Les Anciens nous ont dit des merveilles des bonnes qualités de l'absinthe , mais ils supposent tous, que pour en jouir il le faut mettre dans le corps ; neanmoins il y a des nouveaux venus, qui assurent qu'après une longue maladie , si quelqu'un étant dégoûté , le porte à nud recent sous la plante des pieds, il recouvrera l'appetit. Le vin où l'absinthe aura infusé beu à jeun pendant quelques matinées, fortifiera l'estomach , & remettra l'appetit.

CHAPITRE 3.

Apoplexie.

L'Apoplexie , est un mal , qu'on n'attaque d'ordinaire qu'avec le fer , & le feu , mais comme l'un & l'autre est fort violent non seulement au corps , mais encor à l'ame des apoplectiques , celui fera sagement , qui cherchera quelque autre moyen de les soulager

n. 1. J'en propose ici deux fort faciles, & fort asseürés, qui choqueront sans doute d'abord les personnes delicates , mais lors qu'il s'agit de la vie , il faut tascher de la conserver , pourveu que la conscience n'y soit point interessée ; quand donc vous verrez quelqu'un surpris de ce dangereux accident , faites qu'un jeune homme bien chaste , bien sain , & d'une cheveleure noire ou blonde , & non pas rousse , rende à son lever , ou du moins loin des repas , un demi verre d'u-

A iij

rine dans quelque vase bien net , avec laquelle vous mêlerez une petite cuillerée de sel pilé menu , que le patient avallera aussi-tôt ; ensuite deux hommes robustes le tiendront dressé sur ses pieds , & ils le remueront avec violence , lui faisant de temps en temps pancher la tête , afin qu'il dégorge les humeurs , qui le suffoquent , & qui sont la cause unique de son mal.

n. 2. Vous pouvez secourir le malade d'une autre maniere : ayez une piece de tabac en corde que vous lierez par un bout avec une forte ficelle qui restera en dehors , pour pouvoir retirer le tabac , lorsque vous le jugerez à propos , après qu'il aura servi de suppositoire. Ceux qui en ont donné l'invention , assurent qu'on vuide ainsi les humeurs par en haut , & par en bas qui étoient comme nous disions peu auparavant la cause de l'apoplexie. Les Anciens ont ignoré ce remede , parce qu'ils n'ont point connu le tabac , qui est la plante que nous avons appelée au chapitre premier Nicotiane & herbe à la Reine.

CHAPITRE 4.

Artere ouverte.

DE quelque façon que l'artere soit ouverte, il y faut vite pourvoir, autrement il n'y va que de la vie.

n. 1. Lors donc que quelque ouvrier mal habile, en voulant vous ouvrir la veine, vous aura piqué l'artere, appliquez une bonne compresse; & par dessus un gros double de cuivre; & sur ce double une seconde compresse.

n. 2. Vous y pourriez aussi employer le sperme de grenouilles: c'est ainsi qu'on appelle certaine masse gluante, qu'on rencontre dans quelques eaux croupissantes, à l'issuë de l'hiver; on y trempe quatre ou cinq fois des linges blancs, & usés, que l'on seche autant de fois, pour les appliquer au besoin.

CHAPITRE 5.

Asthme.

L'Asthme , que nous appellons aussi courte haleine , oppression de poitrine & difficulté de respirer, parce que tout cela se rencontre dans l'Asthme , ne baille pas peu d'exercice a ceux qui en sont travaillés.

n. 1. Il y en a qui pour quelque Asthme que ce soit , & de quelque cause qu'il provienne se contentent d'avaller un demi verre de vin bien chaud , dans lequel on ait demêlé un scrupule de safran , & un demi grain de musc. Mais comme nous voions une sorte d'Asthme , qui tire sa source d'une vapeur élevée de la ratte , ou de quelqu'autre viscere échauffé , laquelle vapeur arrivant à la poitrine , lui apporte une oppression fâcheuse & une tres-grande peine à respirer , il semble qu'alors il seroit beaucoup mieux de prendre

quelques bains doux , une nourriture humectante , de facile distribution , & quelques purgations peu violentes , qui en déchargeant le corps des humeurs qui le travaillent, aidassent en même tems à tempérer sa chaleur.

n 2. Outre cet Asthme particulier , & extraordinaire , il y en a un autre , que je n'oserois pas nommer ordinaire , à raison des divers symptômes , qui paroissent en diverses personnes , & qui donnent bien à penser aux plus habiles Docteurs : il faudra donc que ceux qui n'ont pas tant étudié , s'ils ne peuvent pas consulter ces Docteurs là , tâchent de se soulager par un grand regime de vie , qui fait plus ordinairement lui seul dans les maladies longues , dont on ne connoit pas la cause , que quantité de recipés , entassés les uns sur les autres ; ce qui n'empêchera pas pourtant qu'ils ne puissent essayer , si quelque raison évidente ne leur dicte le contraire , ou ce que nous avons déjà dit , ou ce que nous dirons maintenant , puis qu'il n'y a rien

10 LA MEDECINE c.5.
en tout cela , qui ne soit doux &
bien faisant.

n. 3. Une personne âgée a été guérie de l'Asthme en mangeant le soir nôtre roquette de jardin en salade : je ne conseillerois pas a tous les Asthmatiques de faire le même si quelqu'un néanmoins avoit l'estomach fort bon, & le poulmon chargé de phlegme , gros , & visqueux, je ne le lui dissuaderois pas , parce qu'il est assez croiable que cela aideroit à les expectorer.

n. 4. D'autres ont été soulagés de l'Asthme , en peu de jours , par le moien du Ceterah , qui est l'une des cinq herbes capillaires; ils infusoient l'après dinée du jour précédent une petite demi poignée de ses feuilles dans quatre verres d'excellent vin blanc mêlé avec eau de fontaine, ou de pluye , ou de riviere , bien choisie ; le lendemain matin ils beuvoient le premier verre a jeun, en sortant du lit, après l'avoir passé par un linge blanc ; le second verre, à l'entrée du diné , le troisième, au commencement du souper , &

c. 5. A I S E' E. 11
le quatrième, un peu devant que
d'entrer au lit; ce qu'ils continuoient
de faire suivant la nécessité.

n. 5. Deux ou trois bonnes figues
de cabas, trempées toute la nuit
en eau de vie, & mangées au matin
à jeun, ont guéri l'Asthme.

n. 6. La racine de l'Aunée, qui
est l'Enula Campana des boutiques,
mise dans un barril, ou quelqu'au-
tre vase propre, au tems des ven-
danges, pour y bouillir avec du
moult naturellement, hors du feu le
vase puis bouché, à propos, don-
nera du vin le reste de l'année, qui
sera bon pour les Asthmatiques.

n. 7. Qui sera un peu délicat pour-
ra mettre dans un poilon parfaite-
ment net, sur un petit feu sans fu-
mée, six onces de beurre frais, un
verre d'eau de vie simple, un verre
d'eau rose, qui ne sente point l'em-
pireume, avec trois onces de sucre
candi, subtilement pulvérisé, &
faire bouillir bellement le tout en-
viron demi heure, jusqu'à ce qu'il
ait acquis consistance de syrop, que
vous nommerez, si vous voulez,

A vj

12 LA MEDECINE c. 5.
syrop de beurre ; le malade, en tems
froid particulièrement , en prendra
chaque jour , deux cuillerées , le
matin en sortant du lit , & deux
cuillerées devant que d'y entrer le
soir.

CHAPITRE 6.

Blesseures.

I Es blesseures extraordinaires de-
mandent la main de quelque
habile chirurgien ; pour les ordi-
naires, qui a la chair douce , & le
sang bien conditionné , il les verra
bien - tôt gueries d'elles - mêmes,
pourveu qu'il ait soin de les tenir
nettes , & couvertes avec une piece
de linge blanc , & usé ; si pourtant
il y veut contribuer quelque chose
de plus , il le pourra faire à la ma-
niere suivante.

n. 1. Or quoique nous aions dit,
qu'il falloit couvrir les blesseures
d'une piece de linge blanc , & usé,
s'il arrivoit néanmoins que quel-

qu'un en fut dépourveu, il pourroit
supléer a ce défaut par les toiles d'a-
ragnée.

n. 2. Mais pour venir à ce que
nous ajoûtons à nôtre toile ordi-
naire ; en Esté, après avoir laissé
saigner la blesseure, & puis lavé
avec eau fraiche broiez l'ortie pi-
quante, & appliquez la dessus, sans
l'exprimer ; Vous pouvez au lieu de
l'ortie mettre le Millepertuis ou la
petite Marguerite des prez, qu'on
cultive aussi dans les Jardins, ou
quelqu'une des autres herbes Vul-
neraires, qui sont en nombre pres-
que incroyable, que si les herbes
vous manquent, recourez à nos
buissons, & servez vous des feüilles
de la ronce.

n. 3. En hiver, n'allez pas cher-
cher du baume dans l'Asie, ou dans
l'Amerique. les arbres de nos mon-
tagnes vous en donneront, le méleze
nommément ; vous faites une petite
incision dans son escorce & il jette
une larme precieuse, que les Italiens
sçavent bien venir achepter à petit
prix, pour la vendre après chere-

ment : c'est le fruit de leur industrie. Tout le monde sçait cela , mais tout le monde ne sçait pas , que le même arbre , aiant été coupé , & mis en œuvre , si on le fend après trente ou quarante ans , on trouve au milieu des poutres , qu'on en avoit fait , certains petits reservoirs , fournis d'une liqueur odoriferante plus precieuse encor , que celle dont nous venons de parler , nous lui pourrions donner justement le nom de baume de nos montagnes.

n. 4. Les liqueurs, ou les resines, dont nous venons de parler , s'appliquent un peu chaudes , avec de la charpie , mais non pas avec du coton qui n'est point propre pour les blessures. Que si quelqu'un me dit, qu'il est éloigné de nos montagnes, je lui pourrais répondre qu'il est incomparablement plus éloigné des plaines de l'Egypte , & du Peru, néanmoins pour ne le pas effaroucher , je lui dirai que s'il a un petit jardin , il y pourra entretenir en quelque coin , comme j'ai veu faire à des gens d'esprit , & s'il n'a point

c.6. A I S E^e E. 15
de jardin, il pourra trouver à la
campagne la grande Conſyre,appel-
lée en latin Solidago, & Symphi-
tum majus; étant bleſſé en hiver,
il arrachera ſes racines, & les ayant
ratiffées, il les appliquera en cata-
plafme ſur ſes bleſſures, qui ſeront
auſſi-tôt conſolidées par la vertu,
qui lui a fait donner auſſi le nom
de Conſolide, Dioſcoride, & Ga-
lien lui attribuent encore d'autres
fort belles vertus, particulièrement
celle de remedier au crachement de
ſang ſi en ayant exprimé le ſuc on
l'avale avec un vehicule convena-
ble, tel que ſeroit une priſane avec
l'orge, & le regliſſe, ou un bouil-
lon aux herbes rafraichiſſantes. Aux
écorcheures ſimples appliquez l'em-
plâtre de Ceruſe.

CHAPITRE 7.

Bouche ulcerée.

LEs Ulceres de la bouche ſont
plus difficiles à guerir que ceux

qui sont aux autres parties du corps, à cause qu'il est plus difficile d'y appliquer des remèdes ; nous en marquerons pourtant ici quelques uns , qui ne demanderont pas une industrie extraordinaire.

n. 1. Faites bouillir les racines de la Vervaine dans du bon vin rouge , que vous tiendrez puis dans votre bouche , devant qu'il soit refroidi , tant pour guerir les ulceres de la même bouche , que pour raffermir les dents branlantes.

n. 2. Les meures de buisson , qui sont les fruits de la ronce , nommés vulgairement au latin des boutiques, *mora rubi* , *morabati* , & *morabassi* , étant cueillies devant leur entière maturité donneront un suc , qui raffermira aussi les dents branlantes, & guerira les ulceres de la bouche, dans laquelle on le tiendra pendant quelque tems. On pile ces fruits dans un mortier de pierre , ou de bois , bien net , & on exprime le suc. On peut aussi après les avoir pilés , ou même sans les piler , les faire bouillir pendant quelque tems

e.7. A I S É E. 27
avec du vin rouge qui ne soit au-
cunement doux, & ce vin devant
qu'il soit entierement refroidi, ser-
vira de même que le suc, employé
de même maniere.

n. 3. L'Eau de chaux, que quel-
ques-uns appellent eau Celeste, a ici
une vertu particuliere, encore mê-
me que les ulceres fussent chan-
creux : Vous en prendrez de tems
en tems une bouchée, & l'ayant ra-
mené par vôtre bouche sans rien
avaller vous la cracherez avec les
phlegmes qu'elle aura tiré. La façon
de cette eau se voit au Chap. 9. n. 2.

CHAPITRE 8.

Brûleures.

IE ne vous conseille pas de guerir
les brûleures par le feu, c'est un
remede trop violent, la pensée seule,
qui fait horreur aux honnêtes gens,
ne peut tomber que dans l'esprit de
quelque rustre : attachez-vous plû-
tôt à quelque chose de ce que nous

marquerons ici , ou de ce que nous avons marqué ailleurs.

n. 1. Les brûleures ulcerées , qui sont les plus douloureuses , se guérissent parfaitement bien par l'application des feuilles recentes du Lierre bouillies peu auparavant en vin rouge ; il y en a pourtant qui se contentent de les faire bouillir en eau commune , ce qui est bon à essayer pour ceux qui n'ont point de vin ; Mais qui manquera de vin , & d'eau , n'aura qu'à broyer les feuilles seules , & à les appliquer sur les brûleures faites par l'eau bouillante. Nous parlons ici du grand Lierre qui croit en arbre , & qui s'appuye volontiers contre les vieilles murailles.

n. 2. Le suif de nos chandelles , & le savon dont nous blanchifions nos linges , l'encre avec lequel nous écrivons , font un léniment tolerable aux brûleures ordinaires , de même que le suc de quelques herbes froides ; celui de l'ozeille ronde fait passer tôt la douleur que nous fait la piqueure de l'ortie , qui sem-

ble être une forte de brûleure. La feuille de la joubarbe peut remédier à une brûleure ordinaire, sans qu'on se donne la peine de la broyer pour en exprimer le suc, seulement faut-il avoir soin, devant que de l'appliquer, de lui ôter la peau déliée qui la couvre; mais du côté seulement qui touchera la partie brûlée.

n. 2. Faites cuire en eau commune des œufs de poulle jusqu'à tant qu'ils soient durcis, alors vous mettrez les jaunes seuls dans un poilon sur un petit feu de charbon sans fumée remuez sans cesse avec une spatule ces jaunes là, & quand ils seront à demi fondus passez les par une forte toile; ce qui sera passé s'appellera huile d'œufs, qui servira pour faire des linimens sur les brûleures.

n. 4. Vous pourriez faire aussi des linimens avec du lard préparé, la façon en est fort aisée: ayez en une bonne pièce, qui ne soit aucunement rance, suspendez la sur un grand bassin rempli d'eau fort clai-

re , plantez dans cette piece une broche de fer , rougie au feu , lavez ensuite les gouttes , qui seront tombées dans l'eau , jusques à une parfaite blancheur , en changeant l'eau autant de fois que vous le jugerez nécessaire , vous aurez ainsi vôtre lard préparé , duquel vous exprimerez toute l'eau , pour le serrer enfin dans un pot de terre neuf , & vernissé , proprement couvert.

n. 5 Je mets ici pour dernier moyen de guerir quelque brûleure que ce soit , celui que j'ai déj fait imprimer au livre des remedes Choisis , ce que je ne ferois pas , si je n'y voulois ajouter , en faveur de ceux qui ne sont pas des plus patiens , le secret d'avoir vite le remede , qui consiste à broüiller ensemble égale portion de fiente de cheval , & d'huile de noix , de les faire bouïllir ensuite , un petit quart d'heure , à feu clair & lent , pour les passer enfin par un linge , jetter le marc , comme inutile , & reserver l'huile , qui seul s'employe à faire des linimens , & à guerir les brûleures ; car

puis qu'il faut que cette fiente soit recente, quelqu'un pourroit rester long-tems à l'étable sans avoir du cheval ce qu'il pretend, ce qui sans doute lui causeroit du chagrin; là dessus il n'y a autre chose à faire si ce n'est de prendre un peu de la fiente seche du cheval, & l'ayant froissée entre les mains de la lui faire sentir, parce qu'aussi-tôt il en donnera, qui sera toute recente. Ce remede ne se peut pas assez estimer, ceux qui l'ont expérimenté en seront les fidelles témoins.

CHAPITRE 9.

Cachexie.

LA Cachexie est une mauvaise disposition du corps, lequel ne profitant pas de la nourriture qu'il prend, la change presque toute en humeurs dépravées, qui le rendent foible, & languissant.

n. 1. Jetez les grains d'hieble, ou de sureau, parfaitement meurs,

22 LA MEDECINE c.9.
dans un bassin d'eau bien nette, ou
les ayant dépouillés de leur poulpe,
& rejeté tous ceux, qui viendront
au dessus de l'eau, vous laverez les
autres avec du vin blanc, ou clai-
ret, ou du moins avec l'eau nette;
vous les secherez puis au soleil, si
vous pouvez; enfin vous les ferrerez
dans une boîte. Quand vous vou-
drez soulager un Cachectique, vous
en concasserez au moins une drach-
me, deux au plus, avec une demi
drachme de la graine du fenouil
doux, ou de l'anis, & si la graine
manque, prenez les cimes tendres,
ou les racines du fenouil; vous fe-
rez infuser le tout, pendant la nuit,
dans un verre de bon vin, au matin,
vous le coulerez, le malade pren-
dra la couleure à jeun; mais rien
autre de cinq ou six heures; il aura
ainsi une medecine a bon marché,
puis qu'elle ne coûtera qu'un peu
de peine; nullement dégoûtante,
puis qu'elle n'aura que le goût du
vin; & qu'il ne manque pas de gar-
der la chambre ce jour là.

n. 2. Les mêmes grains, préparés

comme nous avons dit , bailleront un huile par expression , qui servira non seulement contre la Cachexie, mais encore contre la Jaunisse, l'Hydropisie naissante, & les Fièvres putrides : La dose, une cuillerée, dans une demi écuellée de bouillon. Les Febricitants le prennent au commencement de l'accès ; les autres , au matin , à jeun : & tous ont une autre medecine aussi commode que la premiere.

CHAPITRE 10.

Calcul.

NOus entendons par le mot de calcul une pierre , petite ou grosse dans les reins , ou dans la vessie qui ne trouve que peu , ou point de remedes , dans la Medecine ordinaire ; c'est pour cela que plusieurs malades ont recours à la Chirurgie & se soumettent à la taille qui ne peut rien à la pierre des reins , & qui ne tire celle de la vessie qu'au grand danger de la vie.

n. 1. Il est donc mieux de pousser dehors cet ennemi de nôtre repos, par quelque remede bien faisant. La Souveraine Providence ne nous ayant pas abandonné jusques à ce point, que de permettre qu'il nous arrive des maux, sans nous donner en même tems le moyen de les combattre. Et pour nous arrêter maintenant au calcul, de sçavans Naturalistes assurent, que les pierres qui se rencontrent en certain tems de l'année dans les gros écrivices d'eau douce, pulvérisées, & avallées avec du vin, en déchargent entièrement les reins.

n. 2. D'autres Naturalistes veulent aussi que le sang de lievre séché, pulvérisé, & avallé avec le suc de la Parietaire, qui croit volontiers parmi les pierres, soit bon ici.

n. 3. Les Cloportes, que quelques-uns nomment Porcellers, ont une antipathie certaine avec quelque calcul que ce soit; il y a diverses façons de les préparer, celle qui me paroît bien raisonnable, & que je vous conseille, sera de les
laver

laver en vin blanc , ou claret , & de les mettre puis dans un creuset, ou dans un petit pot de terre neuf, & vernissé , avec du vin blanc , ou claret , qui les surmonte de trois doigts ; faites évaporer ce vin à la chaleur du four modérée , de peur qu'au lieu de secher simplement ces petites bêtes , qui sont fort delicat-tes , vous ne veniez à les brûler : Après que vous les aurez ainsi se-chées trois diverses fois , vous les reduirez en poudre très-subtile. Le patient en prendra le matin , à jeun, & rien autre de trois heures , un scrupule au moins , au plus trois scrupules , qui font la drachme en-tiere , ou la pesanteur d'un écu d'or sol , comme on disoit du tems de nos peres , avec un demi verre d'ex-celent vin blanc , ou claret , & il continuera autant de tems , que la prudence , qui est une bonne maî-tresse , lui conseillera.

n. 4. Le genevre donne des fruits, qui servent sans danger contre le calcul , à condition qu'on ne pren-dra que ceux qui sont bien nourris,

B

& parfaitement meurs , ce qui arrive particulièrement sur l'arrière saison , qui est aussi le tems le plus propre pour s'en servir , ce qui se fait en deux diverses façons : le malade concasse légèrement quelques uns de ces fruits , & les ayant infusés toute la nuit en bon vin blanc, ou claret , il avale au matin l'infusion ; ou bien, laissant le vin à part, il mâche simplement , & avale au matin aussi quelques-uns de ces fruits , continuant le remède suivant le besoin , & sa propre disposition. Sur la fin du dernier chapitre des petits secrets , vous trouverez le moyen assuré de vous délivrer du calcul , en moins de quinze jours, sans être obligé de vous soumettre à la taille , au danger d'y perdre la vie , ou du moins d'y bien dépenser, & d'y bien souffrir.

CHAPITRE II.

Cancer.

AU moindre soupçon que vous aurez du cancer, courez vite aux remèdes, & tâchez sur tout de purifier, & d'adoucir le sang, qui s'altère fort par le cancer.

n. 1. L'eau de chaux, de laquelle nous avons déjà fait mention sur la fin du Chapitre 7. est tout à fait propre pour guérir le cancer ouvert; trempez y un linge blanc, & usé, avec lequel vous baignerez doucement le cancer de tems en tems; après cela vous le couvrirez d'un autre linge blanc, & usé aussi trempé dans la même eau, & plié en trois ou quatre double; que s'il y étoit séché, & attaché, gardez vous bien de le tirer avec violence, mais humectez-le avec votre même eau de chaux, pour l'ôter insensiblement, sans offenser le malade.

n. 2. Maintenant qui voudra de

B 2

cette eau-là , sans se voir obligé d'en aller chercher ailleurs , il mettra dans une chaudiere d'airain eau commune bien nette sur un feu sans fumée , ou ayant bouilli l'espace d'un Ave Maria seulement , il la retirera du feu , & y jettera aussitôt une piece de chaux vive de la grosseur de deux poingts , divisée en petites parties , la chaudiere placée en sorte qu'elle ne remue en aucune maniere. Après 24. heures de repos , il ôtera doucement le linge plié en trois ou quatre doubles, duquel la chaudiere doit avoir été couverte ; voyant une croûte deliée , qui se sera formée sur l'eau, il la levera le plus bellement qu'il pourra , & l'ayant mise en reserve dans un plat de terre neuf , & vernissé, qu'il couvrira exactement , il levera aussi ce qu'il pourra de l'eau, qui est dans la chaudiere , sans la troubler aucunement ni remuer ce qui est au fond. Il la faudra recouvrir ensuite , & dans sept ou huit heures lever la seconde croûte , qui sera formée , & toute l'eau , qui se

pourra tirer , sans rien troubler. Après avoir diligemment nettoyé la chaudiere , il pesera la premiere & la seconde eau , qu'il en avoit tiré , & qu'il doit avoir tenu dans une fiole de verre double bien bouchée , & il mêlera ces deux eaux avec les deux croûtes , qui sont le sel de la même chaux , enforte qu'il y en ait autant d'onces , qu'il y a de livres d'eau ; après que ce sel & cette eau bien mêlées ensemble auront reposé sept ou huit heures dans la chaudiere nettoyée , on les versera dans des bouteilles de verre qu'on bouchera bien exactement.

n. 3. Vous pourriez infuser simplement la chaux en eau commune , & battre puis cette eau avec huile d'olive , pour faire avec ce mélange , qui seroit encore meilleur fait avec l'eau de chaux , que nous venons de décrire , pour faire disje des linimens non seulement sur le cancer , mais encore sur les loupes des jambes.

CHAPITRE 12.

Colique.

LA colique ventreuse , qui est celle qui nous est bien la plus ordinaire , se rend quelquesfois fort opiniatre, d'autres fois elle passe tôt, sans autre remède que de tant soit peu de patience , qui pourroit en penetrer la cause , auroit moins de peine à la chasser.

n. 1. Je m'en suis delivré moi même plus d'une fois , par un pur instinct de la nature , étant encore petit enfant , incapable des secrets de la medecine , en me pressant fort le ventre contre une poultre ; de même qu'étant plus grand par le même instinct , j'ai fait passer un hoquet assez violent , en me tenant renversé pendant quelque tems sur un lit assez bas , les pieds à terre, & les bras étendus en forme de croix , ayant auparavant mis l'estomach en liberté. C'est ce qui nous

fait bien voir que là où la raison manque, l'instinct fort souvent vient au secours, lequel il faut écouter alors, comme donné par l'auteur de la nature.

n. 2. Les racines de la consfire & celles du signet de Salomon, sechées au soleil, s'il se peut, enveloppées de beau papier blanc, & reduites en poudre fort subtile, gueriront la colique, si vous mêlez en égale quantité ces deux racines, & que le malade prenne loin des repas la pesanteur d'un écu d'or de ce mélange dans un verre de vin vermeil.

n. 3. Lors qu'on mange des cerneaux, faites secher l'entredeux, qui est comme cartilage, quand quelqu'un sera pressé de la colique, vous lui en pulveriserez, & en ayant mêlé un scrupule ou environ avec deux doigts de bon vin vermeil, vous lui ferez avaler ce mélange, loing des repas; s'il ne vous profite pas, vous aurez pourtant double consolation, c'est qu'il ne vous nuira pas aussi, & qu'il ne

B iiij

32 LA MEDECINE c.12.
vous coûtera que bien peu de peine
par effet , il y a peu d'apparence
qu'il vous profite , si la colique
étoit causée par quelques humeurs
attachées aux intestins: car alors,
pour les detacher , & ôter ainsi la
cause du mal , il seroit mieux d'a-
valler quelques potions catharti-
ques , & pour ceux qui n'abhorrent
pas les lavemens, d'en souffrir quel-
ques-uns , ou de vin rouge seul , à
condition qu'il soit un peu aspre ;
ou de vin mêlé avec miel ; ou de
vin mêlé avec suc de mercuriale, ou
de vin bouilli avec la même mer-
curiale, ou d'eau bouillie avec mau-
ve , bête , vulgairement réparée , &
miel ; ou enfin , d'eau bouillie avec
moëlle de melon , ou de courges,
& feuilles de gratiola , qui font
merveille vertes, ou seches , en sem-
blable sorte de lavemens , qui se
doivent donner en toute saison
tiedes.

n. 4. Le dernier remede que nous
donnerons ici , sera de faire cuire un
gros oignon blanc dans un grand
verre d'excellent vin blanc , ou

c.12. AISE'E. 33
clairer, & de l'appliquer puis tout
chaud sur le nombril de qui à la
colique, bon encor contre l'indi-
gestion.

CHAPITRE 13.

Cors des pieds.

QUoi que les Cors ne soient pas
ordinairement dangereux, ils
font néanmoins fort importuns, sur
tout lors qu'il est question de mar-
cher sur le pavé avec une chaussure
trop ferrée.

n. 1. Coupez vos Cors au decours
de la lune, ce qu'il faut supposer aux
autres remèdes que nous marque-
rons; aussi-tôt après, ayant broyé
les feuilles de la borrache, vous en
frotterez pendant quelque tems les
Cors, après vous les y laisserez
appliquées en forme de cataplasme,
que vous ôterez le lendemain, pour
en faire encore autant. Vous n'au-
rez pas fait cela long-tems, que
vous vous verrez entièrement deli-

B v

vré C'est un remede que j'ai trouvé à l'aide d'un petit raisonnement.

n. 2. Si vous maschez bien le blanc des porreaux, pour l'appliquer de même façon, imbu de votre salive, il vous rendra le même service, le même encor, a ce qu'on dit: car je n'en ai pas fait l'expérience, comme je l'ai faite des deux autres, l'écorce du saule reduite en cendres, les cendres malaxées avec fort vinaigre, & appliquées.

n. 3. Broyez entre deux pierres vives, comme seroient deux cailloux, un ail rouge, dont vous ferez un cataplasme, mais parce que cet ail est chaud, & qu'il le faut laisser appliqué trois ou quatre jours, prenez garde que la personne que vous avez dessein de soulager ne soit pas trop chaude, ni la saison de l'année aussi; parce que les remedes se doivent donner avec discretion, ce que ne font pas les empiriques.

n. 4. La racine de nôtre lys de jardin n'est pas si chaude que l'ail ronge: on assure qu'étant cuite sous les cendres, broyée avec vieux

c. 13. AISE'E. 35
vin, appliquée enfin sur les cors,
elle les dissipe, pourveu qu'on l'y
laisse trois jours.

CHAPITRE 14.

Dartres.

IL y a des dartres, qui ont une malignité verolique; à ces dartres il sera bon de chercher quelque remède ailleurs, si ce n'est que vous vouliez vous arrêter au dernier proposé: car hors de là nous visons particulièrement aux dartres ordinaires, qui viennent d'un sang allumé, que la nature pousse au dehors, avec une demangeaison assez souvent importune.

n. 1 Qui commenceroit la cure des dartres par quelque purgation douce, il feroit sagement; on vient après aux remèdes topiques. Mettez donc dans un plat de terre net, & vernissé, sur un feu de charbons fort petit, & sans fumée, cire neuve, divisée en petites pièces, avec

B vj

36 LA MEDECINE c.13.
suffisante quantité d'huile d'olive ;
quand ces deux ingrediens seront
suffisamment incorporés , vous au-
rez fait un onguent , qui étant
appliqué sur les dartres , les guerira
quelquesfois du soir au lendemain.
On ne le compose que lors qu'on le
veut employer , parce qu'il n'est pas
de garde.

n. 2. Les feuilles recentes de la
borrache broyées , font passer les
dartres , si on les en frotte ; & s'il se
peut commodement , on laisse le
marc dessus. Au cas qu'il s'y forme
quelque croûte , ayez patience
qu'elle tombe d'elle même : Et pour
une inflammation survenue , faites
y de tems en tems des linimens avec
votre salive.

n. 3. Le sang de lievre est specifi-
que , à ce qu'on dit , contre les dar-
tres ; il n'y a qu'à le secher , le met-
tre en poudre , & l'appliquer.

n. 4. Quelques curieux Natura-
listes nous donnent un autre moyen
de faire passer quelque dartre que
ce soit , facile à pratiquer dans la
Provence , dans le Languedoc , &

autres païs , où les citrons , & les limons ne manquent pas. Vous prenez un œuf, venant de la pouille, dont la coque soit fort nette , vous le mettez dans un verre fort net aussi , & par dessus , suc de citron, ou de limon , récemment exprimé, autant qu'il en faut pour surmonter l'œuf simplement. Vous couvrez le verre avec un double papier blanc ; quand la force du suc aura entièrement ramoli la coque de l'œuf , & qu'il ne lui restera plus qu'une petite pellicule , vous ôterez cette pellicule adroitement avec le jaune, & ayant mêlé le reste, vous en ferez des linimens.

n. 5. Une lesche de pain blanc, trempée dans du lait de vache fraîchement tiré , & saupoudrée d'un peu de safran séché , & pilé , peut servir de cataplasme sur les dartres : si vous n'avez rien autre, au cas que d'ailleurs vous vous portiez bien, frottez doucement de tems en tems vos dartres avec votre salive loing des repas.

n. 6. Un docteur Medecin, grand

38 LA MEDECINE c.14.
herboriste , nous dit , qu'il a expérimenté plusieurs fois que la decoction de la scabieuse , beüe quarante jours de suite, ce qui se peut faire facilement en Esté , guerit entierement les dartres , fussent elles veroliques.

CHAPITRE 15.

Debilité.

LA debilité , ou foiblesse , que nous appellons aussi langueur, qui vient de nôtre constitution naturelle , trouvera peu de remedes, mais si quelque fâcheux accident l'a causée , nous pouvons rétablir aucunement nos forces par quelque'un des moyens suivans.

n. 1. Une drachme de la poudre des limaces rouges , avallée chaque jour avec deux ou trois doigts d'excellent vin rouge , & rien autre de deux ou trois heures , à remis des personnes , qui avoient entierement perdu les forces , & l'apetit.

n. 2. Le vin pur , excellent ,
avallé seul , en a remis d'autres ;
mais il ne se faut servir de ce moyen
que le languissant ne demande le
vin avec passion , ce qui fait voir
que la nature le desire.

n. 3. La racine d'Angelique peut
fortifier beaucoup , soit qu'on la
mette dans les apprests , ou qu'on
l'infuse dans du vin vermeil , ou
seule , ou avec du sucre , & qu'on
avalle ce vin.

n. 4. Le syrop de vie , qu'on
apelle aussi syrop de santé , merite
bien qu'on en fasse mention ici , puis
qu'il est si propre pour fortifier les
hommes que le grand âge a affoibli :
la maniere de le composer est decla-
rée au livre des remedes choisis.
Chapitre 21.

CHAPITRE 16.

Dents agacées.

NOus ne parlons pas seulement
en ce Chapitre de l'agacement

40 LA MEDECINE c.15.
des dents , mais encor de quelques
autres incommodités , qu'elles souffrent.
Pour ce qui est de l'agacement , pendant qu'il durera , vos
dents s'acquitteront très mal de leur
fonction principale , qui est de bien
mâcher ce que vous mangerez.

n. 1. Frottez donc , pour y reme-
dier, les dents , & les gencives, pre-
mierement avec du sel pilé menu,
ensuite avec du gros vin rouge tiede;
ou bien , mâchez des noix , ou des
noisettes , ou des feuilles de pour-
pier : ou enfin , serrez entre les dents
mie de pain chaud , ou vieux for-
mage rôti.

n. 2. Empêchez les dents de bran-
ler , lors qu'elles sont encor fermes,
ce qui est assés aisé , ou tâchez de
les raffermir lors qu'elles branlent,
ce que vous ne ferez pas si-tôt ;
pour venir néanmoins à bout de
l'un , & de l'autre , faites des garga-
rismes avec la decoction chaude des
racines concassées , ou de la vervei-
ne , ou de l'une des deux bistortes ;
Vous en pourriez aussi faire avec la
decoction pareillement chaude , ou

des cimes , & des feuilles tendres de la ronce , ou de ses fruits avant leur maturité ; ou enfin du suc récemment exprimé , & chauffé des mêmes fruits.

n. 3. Le dommage des dents trouées ne se scauroit reparer , il faut donc avoir soing de détourner la fluxion qui tombe dessus , & qui les mine peu à peu , mais si cela n'a pas été executé , & qu'en effet elles soient trouées, la douleur survenant là dessus , elle vous donnera de la peine , mais pourveu que le trou aille jusques à la racine de la dent, vous pourrez chasser la douleur par le moyen de la paste suivante , que vous ferez environ le mois de May, & qui vous servira toute une année. Ayez un peu de couperose , ou vitriol blanc , que vous mettrez sur une pale de fer rougie au feu , lors qu'il commencera à s'y fondre ôtez-le delà , pour le refroidir ailleurs, étant pilé refroidi vous le mêlerez avec cinq ou six fois autant de farine folle , & vous mettrez ce mélange dans un petit pot de terre

42 LA MEDECINE c.16.
vernissé, ou dans une tasse de verre,
puis sortant à la campagne, ou vous
trouverez du tithymale, vous rom-
prez la tige, & vous laisserez aller
le suc, qui en tombera aussi-tôt,
blanc comme du lait, dans votre
tasse, ou dans votre petit pot, jus-
qu'à ce qu'il y en ait suffisamment
pour former la paste que nous avons
dite, que vous couvrirez dans le
vase, que vous aurez porté, ou avec
un parchemin net, ou avec un dou-
ble papier blanc. Lorsque la dent
vous fera bien mal, faites que quel-
qu'un après votre dîner, mette une
pièce de la paste de tithymale dans
le creux, enforte qu'elle aille tom-
ber sur la gencive, fermez puis le
même creux ou trou de la dent avec
un peu de cire neuve, afin que la
paste ne touche point à la langue ni
au palais. Demi heure devant le
souper qu'on vous ôte, & cire, &
paste, & qu'on vous donne dans un
verre du gros vin rouge tiède, avec
lequel vous vous rincerez bien fort
la bouche. Le remède a été bien
experimenté.

CHAPITRE 17.

Diarrhée.

LA Diarrhée, que quelques-uns appellent flux de ventre, & les autres simplement flux, demanderoit qu'on tâchât d'en reconnoître la cause; parce que si elle vient de crudité, comme il arrive assez souvent, il ne faut que bien remettre l'estomach, & la diarrhée cessera d'elle même: Si le foye, ou la rate se déchargent dans les intestins, fortifiez ces parties là. Si vous n'avez pas tant de theorie, pratiquez quelque chose de ce que vous trouverez ici marqué.

n. 1. Une écuellée de lait frais, mêlée avec une écuellée d'eau fraîche, & boüillie à feu clair, & lent, jusqu'à ce qu'elle soit décrüe de la moitié, avallée puis au matin à jeun, est bonne contre la diarrhée, au dire de quelques sçavants.

n. 2. Quelques-uns ont assuré

qu'une rôtie au sucre mangée le matin , deux ou trois heures devant le dîner , ou le soir , deux ou trois heures après un leger souper, y étoit bonne aussi. Je n'ai rien à dire là dessus , si ce n'est que je n'en ai pas fait l'expérience , je l'ai bien voulu écrire néanmoins pour les delicats, à cause que quelqu'un d'eux la fera, je m'assure volontiers.

n. 3. Le ris , cuit comme il faut, donne une fort bonne nourriture, & arrête le flux de ventre ; ceux qui disent qu'il enfle plus qu'il ne nourrit , n'ont pas voyagé en Turquie ; s'ils y avoient été , ils auroient vu comme se portent des peuples , qui en font leur principale nourriture. Venons au moyen de l'avoir bon, prenez du ris de Barbarie , après l'avoir bien épluché , tenez le une heure ou environ exposé à bon feu, quand il sera parfaitement chaud, & sec , vous le mettrez dans un pot de terre net , où il y ait du bon lait bouillant , qui ne le surnage que de deux doigts ; là il cuira auprès d'un feu clair , & fort mediotre : prenez

soin de le remuer avec une spatule, ou une cuiller de bois fort propre: tenez auprès du même feu un autre pot de terre rempli de lait extrêmement chaud, duquel vous verserez de tems en tems quelque peu sur le ris, que vous prendrez soin de bien incorporer. Quand vôtre ris sera cuit, delayez quelque peu de sel menu dans de l'eau chaude, & lors qu'il y sera entierement fondu, vous le demêlerez aussi-tôt avec vôtre ris. Si vous n'avez pas tant de lait, mettez deux petits pots auprès du feu, l'un rempli d'eau, & l'autre de lait, pour verser tantôt de l'un, tantôt de l'autre bien chaudement sur le ris: que si vous n'avez point de lait du tout, cuisez le ris avec du bouillon extrêmement gras.

n.4. Une diarrhée opiniâtre, qui ne pouvoit être arrêtée par aucun remede, & qui faisoit déjà vuider du sang, quoi qu'il n'y eut ni flux hepaticque, ni exulceration des boyaux, a été guérie par l'avis d'un bon homme, qui persuada au

46 LA MEDECINE c.17.
malade de prendre le matin après
s'être levé & le soir avant que de
se coucher, chaque fois une écuel-
lée de febves entieres bien cuites
avec du bon lait.

CHAPITRE 18.

Dysenterie.

C E mal , qui est si souvent epi-
demique , cela veut dire popu-
laire , & qui fait beaucoup de ra-
vage alors , doit être traité avec
beaucoup de douceur , & de prom-
ptitude.

n. 1. Je sçai que dans une bour-
gade du Languedoc les enfans des
riches , au tems d'une dysenterie
publique , qui avoient rigoureuse-
ment observé le regime de vie pres-
crit , lequel consistoit entre autres,
de souffrir la soif , afin de tarir l'hu-
meur , qui leur rongeoit les visce-
res , moururent , & que les enfans
des pauvres , qui beurent à leur aise
dans un petit ruisseau , qui couloit

au milieu de la rue , ne moururent point : ce que je ne dis pas , pour blâmer toute sorte de regime , mais seulement pour avertir ceux qui feront des ordonnances , de ne s'y point tellement attacher , qu'ils ne s'accommodent encor en plusieurs choses aux inclinations des malades , & ici , & ailleurs , quoi qu'ils se voyent obligés d'agir contre leur sentiment , à cause qu'il se pourroit faire que ce sentiment fût conforme aux regles de l'art , & contraire aux regles de la nature : pourtant l'ancien proverbe , qui peut passer pour une loüable maxime, porte que *medicus est minister naturæ* ; d'où je tire cette petite conclusion : *ei ergo serviat potius , quàm ex artis dubiis semper , sæpeque fallacis , arbitrio imperet*. Mais c'est assez raisonné pour les doctes , venons à ceux qui n'ont pas tant étudié : s'ils avoient le livre des remedes choisis , ou celui de mes petits secrets , ils y verroient quantité de moyens fort naturels d'apaiser la dysenterie. Mais s'ils n'ont ni l'un , ni l'autre , qu'ils jet-

48 LA MEDECINE c.18.
tent les yeux sur ceux qu'on expose
ici.

n. 2. Un blanc d'œuf de poulle,
bien frais, le germe ôté, bien battu
avec une petite demi écuellée de
bonne eau rose, avallé au matin, à
jeun.

n. 3. Le suc du grand verbascom,
qui est le rapsus barbatus des bouti-
ques, récemment exprimé ; passé
deux ou trois fois par un linge
blanc, & avallé aussi le matin à
jeun, au poids de deux ou trois
onces, ou seul, ou mêlé avec sucre
fin, subtilement pilé ; ou avec eau
rose, qui ne sente point l'empyreu-
me, ou avec une demi écuellée
de bouillon gras, fait l'été avec
les feuilles de bourrache, de ba-
glossé, d'ozeille, d'alleluya, & l'hy-
ver avec leurs racines, bon à la dy-
senterie.

n. 4. Nous avons dit ailleurs que
la renouée, ou bouillie en eau com-
mune, ou infusée dans le vin, gue-
rissoit la dysenterie, si le malade
usoit de cette eau, ou de ce vin, ce
qui

qui est tres-assuré par diverses experiences ; nous ajoutons ici , sur la foi de quelque curieux , que la même petite herbe produit le même effet , portée simplement à nud sous la plante des pieds , ce qu'il sera facile d'experimenter.

n. 5. Les noisettes franches, qu'on appelle aussi noisettes romaines , & avellanes , sont entourées d'une petite peau rouge , laquelle étant séchée , pulvérisée , & avallée trois ou quatre diverses fois pour le plus , chaque fois celle qu'on tirera d'une douzaine de ces noisettes , arrête le cours de ce vilain mal. Une personne de ma connoissance donnoit autrefois la même petite peau , au poids d'une drachme , dans un demi verre de vin rouge , contre la pleurésie.

n. 6. Les groiselles rouges , lors qu'elles seront bien meures , donneront un suc par expression , lequel se peut cuire avec sucre , en forme de syrop , il se peut aussi cuire seul , & lors il s'appellera rob de ribes , au jargon des artistes , qui ont

C

50 LA MEDECINE c 18.
donné à ces petits fruits un nom
étranger: or tant le rob, que le syrop
se prend utilement contre la disen-
terie, & contre les desvoyemens de
l'estomah. Un remede surprenant
fera de tremper pour un moment le
linge ensanglanté, duquel nous par-
lerons aux Chap. 22. n. 5. & de faire
avaller ce vin au patient.

CHAPITRE 19.

Douleurs du corps.

LEs douleurs, qui se font sentir
en diverses parties du corps en
même tems, ne viennent que d'une
grande abondance d'humeurs cor-
rompues, lesquelles on vuidera si on
veut vivre en repos.

n. 1. Pour cet effet, ceux qui sont
à la belle campagne, rempliront des
sacs de feuilles de verne recentes.
C'est ainsi que le peuple nomme
l'aulne, qui est l'alnus des anciens
Romains: ces sacs, ainsi remplis,
chauffés au four, seront mis autour

c. 19. AISE'E. 51
du malade , qui fera nud dans le
lit , entouré seulement d'un lin-
ceul , & couvert mediocrement , ou
après qu'il aura bien sué , & jetté
ainsi ces mauvaises humeurs , on le
changera de linge , & de lit , &
après quelque tems on lui donnera
quelque peu de bonne nourriture.
Le remede se peut prendre plus
d'une fois , suivant ce que les plus
sages determineront.

n. 2. Un autre remede externe
fera de remplir une cuvette d'eau
tiede , dans laquelle vous aurez fait
bouillir auparavant armoise , sauge,
agrimoine, camomille odoriferante,
orge grué , & pilé ; du moins si le
reste manque , force armoise , cueil-
lie environ la saint Jean : le malade se
tiendra dans la cuvette assis en sorte
que l'eau lui vienne jusques aux
épaules. Qui voudra des remedes
internes , pourra voir les deux que
nous avons marqués au livre des
remedes choisis , Chap. 7.

CHAPITRE 20.

Ecroüelles.

Pour guerir les écroüelles , il faudroit changer le temperament de celui qui en est travaillé , ou du moins le corriger enforte , qu'il n'envoyât point du cerveau tant d'humeurs crues , qui viennent à se fixer enfin , & à se durcir en certains endroits du corps , ou ce vilain mal paroît , mais puisque l'industrie humaine ne touche gueres à cette corde là , nous laisserons le temperament à quartier , & nous presenterons à ceux , qui n'ont pas fréquenté les universités , divers petits moyens de sortir de cette cure avec quelque sorte d'avantage.

n. 1. Nous avons dans nos campagnes une herbe assez haute , nommée asclepias , & vincetoxicum : vous prenez ses racines recentes , vous les lavez. Et les ayant lavées , vous les concassez , & macerez du-

rant une nuit , dans une suffisante quantité de bon vin blanc , ou clairer ; après que la nuit est passée, vous les faites boüillir avec le même vin , jusques à la décroissance du tiers ; ensuite devant qu'il soit refroidi , vous le coulez par un linge net ; le malade le boit ainsi , étant encor au lit , à dessein de dissiper les écrouëlles fermées par les sueurs. Que s'il veut combattre les écrouëlles ouvertes , vous pilerez fortement dans un mortier de pierre, ou de bois , les feüilles recentes de la même herbe , & vous les lui appliquerez en cataplâme ou bien , vous les secherez avec les racines, & ayant réduit le tout en poudre , vous en couvrirez les écrouëlles , l'asclepias en porte la signature.

n. 2. Au milieu de l'été , au decours de la lune , devant son entier défaut , attrapez un gros crapaud, en quelque belle campagne , coupez lui les quatre jambes , mais ne le tuez pas ; le malade portera ces jambes autour du col en forme de

C iij

§4 LA MEDECINE c.10.
collier , jusqu'à ce qu'elles ayent
attiré tout le venin , ce que des
sçavants Naturalistes assurent qu'el-
les feront , il ne coûtera gueres de
sçavoir s'ils disent vrai.

n. 3. Attrapez une taupe vive,
après l'avoir tuée , vous l'écorche-
rez , vous l'éventrerez , & vous la
secherez au soleil , si vous ne pou-
vez pas , sechez la proprement au
four , sans la brûler : ensuite vous
la reduirez en poudre , laquelle
vous incorporerez avec miel de
Narbonne , ou autre miel ex-
cellent , pour en former des pilules
de la grosseur d'un poix chiche , que
le malade avallera le soir , pendant
sa necessité , trois heures après un
leger souper , tant contre les écrouël-
les fermées , que contre le goître ,
qui semble peu different de ces
écrouëlles là , ceux qui publient le
remede , assurent qu'il fera vuider
par les selles toute la cause du mal.

n. 4. Un remede plutôt fait pour
les écrouëlles fermées , fera de bro-
yer dans un mortier de pierre avec
un pilon de bois , les feuilles , & les

fleurs de l'armoise, avec les feuilles, & les fleurs de la petite marguerite des prés, & de les appliquer en cataplâme. La marguerite se trouve aussi dans les jardins; ses fleurs se mettent dans les salades. Nous avons parlé au nombre précédent de la poudre de la taupe, nous ajoutons en cetui-ci deux choses; la première, quand on sechera la taupe au soleil, il faudra bien prendre garde qu'aucun insecte n'y puisse donner atteinte; & la seconde, s'il arrive que quelqu'un n'ait point de miel, ou qu'il ne veuille pas avaler au soir des pilules, il mêlera la poudre simplement avec un demi verre ou environ de vin vermeil; la plus petite dose de cette poudre chaque fois sera la pesanteur de six grains, la plus grosse de douze, qui font le demi scrupule de medecine, & il avalera ce mélange.

n. 5. Par ici, où il y a tant d'âniers, les ânes ne manquent pas; il n'y a, lors qu'on les ferrera, que d'amasser la rogneure de leurs ongles, qu'on brûlera, & de la cendre

C iij

mêlée avec huile d'olive on fera des linimens aux écrouïelles fermées.

n. 6. Mais pour les écrouïelles ouvertes, que nous semblions avoir oublié, quoi que ce soient celles, qui sont plus horribles, & plus dangereuses à ceux qui s'aprochent des malades, vous trouverez ici un moyen de les guerir bien assuré: vous n'avez qu'à passer au moulin, demandez de la farine folle que vous demêlerez en sorte avec du tres fort vinaigre, qu'il s'en forme comme une espece de colle, qu'il faut cuire peu a peu à feu clair, & lent, l'étendre puis sur des pieces de toile crue, qui est celle, qui n'a point servi encor, & qui est telle qu'elle a été apportée de la boutique du tisserand, prenant garde que la même piece ne serve jamais deux fois, appliquez en donc de douze en douze heures de nouvelles, qui attireront beaucoup, feront les ouvertures plus grandes, & enflammeront beaucoup, mais tout cela ne signifie rien de mauvais; continuez les mêmes applications, jusqu'à ce

que vos cataplâmes n'attirent plus ;
alors vous y mettrez un emplastre
du basilicum ; sur la fin , du diapalma ;
l'un & l'autre se trouve en ville
chez les bons Apothicaires ; mais
au champ , lequel manque ordinai-
ment de ces Messieurs là , employez
en Esté les feuilles broyées dans un
mortier de pierre , ou du cynoglos-
sum , ou de l'hypericum , qui est le
millepertuis , ou du millefeuille , ou
de l'herbe au charpentier , ou de
quelqu'autre semblable en vertu ,
ayant soin que ces feuilles soient
recentes. En hyver , vous pourriez
composer aisement l'onguent de
ceruse , qu'on dit aussi de la mille-
raye , ou arracher les racines de
consolidamajor , & vous en servir ,
quoi que je ne conseillerois guere
d'entreprendre la cure des écrouël-
les ouvertes en hyver , si ce n'est
avec l'onguent de la grande scrofu-
laire , marqué au Chap. 33. n. 4.

CHAPITRE 21.

Enfantement difficile, & douloureux.

DEpuis le premier peché, Dieu a condamné la femme à enfanter avec douleur, ce qui n'empêche pas que nous ne la puissions soulager charitablement ; nous le ferons à la maniere suivante.

n. 1. Lorsque les douleurs de l'enfantement commenceront, ayez du lait d'une nourrice saine, & sage, dans une écuelle d'argent, ou de fayence, que la malade prendra avec la cuiller, ou seul, ou mêlé avec un peu de sucre, sans sçavoir quel lait c'est, parce qu'il n'est pas à propos qu'elle le sache.

n. 2. La pierre d'aigle, nommée aërites, attachée à nud au dedans de la cuisse, tire certainement l'enfant dehors, mais il la faudra ôter aussitôt qu'il sera sorti, la femme qui est en travail, ne doit point avoir

CHAPITRE 22.

Erysipeles.

Lorsque les erysipeles ne sont pas des plus mauvaises. Le vrai secret sera de se tenir en repos , de vivre sobrement , & d'user de viandes rafraischissantes, & si vous jugez qu'outre cela il faille user de quelque remede topique , vous pourrez voir ce que nous avons dit au livre des remedes choisis , & à celui des petits secrets , si vous ne vous contentez pas de ce que nous dirons ici.

n. 1. L'eau simple que nous appellons tantôt seulement eau & tantôt eau commune, étant chauffée sans bouillir , sert fort bien aux erysipeles , si vous les en fomentez matin & soir , loin des repas , pendant demi heure , ou trois quarts d'heure chaque fois.

C vj

n. 2. Si vous voulez bailler plus de force à l'eau commune, faites y bouillir quelque peu de tems la verveine, & le fumeterre, puis l'ayant passée par un linge net, & jetté les herbes, vous y verserez un peu de vinaigre, pour avec ce mélange employer vos fomentations, non seulement contre les erysipeles, mais encore contre les dartres, les gratelles, & le mal S. Mein.

n. 3. Les feüilles recentes du cynoglossum, broyées, & appliquées en forme de catapläme sur les erysipeles, y font du bien, mais il faut changer souvent ce catapläme là: on attribue la même vertu au mourron qui porte les fleurs rouges, appliqué de même maniere; ce mourron est l'anagallis mais des anciens Herboristes.

n. 4. Les curieux seront bien aises de sçavoir que les feüilles de la grande catapuce, nommée encor, palma christi & par les Espagnols, higueradel infierno, à cause que ces feüilles ont du rapport à celles de

nos figuiers , macérées dans le vinaigre , ou même dans l'eau simple , dissipent les erysipeles. L'huile tiré de sa graine , appliqué chaud sur le nombril des petits enfans , tue les vers, qu'ils ont dans le corps : il sert encor aux membres refroidis , tels que sont bien souvent les bras des hommes d'étude , exposés aux fenêtres de leurs cabinets ; on chauffe pareillement cet huile , & on en frotte de tems en tems ces bras là. Vous trouverez l'huile de la grande catapuce dans les bonnes boutiques sous le nom de Oleum de Kerva. L'auteur de la maison rustique écrit que cette catapuce cultivée dans les jardins en chasse , ou en tue les taupes.

n. 5. Vanhelmont , qui dit de tems en tems des choses peu ordinaires , à cause qu'il méprise ce qui se dit ordinairement , donne ici un moyen de guerir les erysipeles fort facile aux bons chasseurs ; lors que les chiens auront couru le lièvre : car il faut qu'il ait été couru, & qu'ils l'aient arrêté, on trempera

62 LA MEDECINE c.21.
un linge blanc dans son sang qu'il
faudra puis secher à l'air , serrer
enfin dans une boîte jusques au be-
soin , alors on l'appliquera simple-
ment sur l'erysipele; pour la dysente-
rie , il le faut tremper dans le vin,
& l'en retirer aussi-tôt.

CHAPITRE 23.

Estomach foible , & refroidi.

Lorsque l'estomach est extraor-
dinairement foible , si cette foi-
blesse est accompagnée d'un excès
de chaleur , tâchez de temperer
cette chaleur là par quelque cathar-
tique benin , & par une nourriture
rafraischissante ; mais quand vous le
sentirez refroidi , échauffez le à la
maniere que nous allons dire main-
tenant , & ainsi vous le fortifierez.

n. 1. La sauge verte , bien lavée
en vin , si vous en avez le moyen,
du moins en eau ; bien essuyée ;
trempée ensuite un jour entier dans
du bon vin vermeil , vous reschauf-

fera l'estomach , si vous beuvez un petit verre de ce vin là , en sortant du lit le matin , le soir autant , en y entrant. Vous pouvez boire le vin seul ; vous pouvez aussi ajoûter un peu de sucre , & y tremper une lesche de pain blanc rôti. La même sauge , cueillie lors qu'elle est en fleur . sechée proprement , serrée puis dans une boîte , vous rendra le même service pendant le cours de l'année , si vous l'employez de même façon. Qui n'aimera pas le vin , ou qui n'en aura point , il fera boüillir pendant un petit quart d'heure la sauge en eau de fontaine , ou de riviere , & il en boira autant de tems , qu'elle lui profitera.

n. 2. Une bonne soupe à l'oignon , prise le soir avant que d'entrer au lit , accommode bien l'estomach d'un homme robuste , & peu delicat , pourveu que sa constitution ne soit point trop chaude , ni la saison de l'année aussi ; prenez pourtant l'oignon blanc , & laissez le rouge à raison de son acrimonie.

n. 3. Une ou deux onces du suc

de fumeterre , avallées au printems , le matin à jeun , corrigent l'intemperie de l'estomach , & lui donnent de la vigueur. On en dit autant du suc des feüilles , & des tenons de la vigne , voire de l'eau qui en sera distillée , laquelle servira de plus contre la dysenterie , & contre le crachement de sang.

n. 4. Les fleurs , & les feüilles de la betoine sechées , pulverisées , & mêlées avec miel écumé , fortifieront l'estomach , aideront la digestion , empêcheront les reproches , & les nausées : on en prend le soir , deux ou trois heures après un léger souper. Qui voudra , en pourra faire de la conserve avec du sucre ; on en prend la grosseur d'une bonne febve , chaque fois , ce qui se fait deux ou trois heures loin des repas. Vous pouvez enfin , pour fortifier vôtres estomach , prendre de tems en tems du pain blanc rôti sur les charbons , & trempé dans le vin de rosmarin , duquel j'ai donné la façon au livre des petits secrets,

CHAPITRE 24.

Fièvres.

J'ai parlé suffisamment de la cure
des fièvres, aux deux livres déjà
imprimés, l'un des remèdes choisis,
& l'autre des petits secrets, mais
comme il se pourroit faire que
quelqu'un n'eût ni l'un ni l'autre,
je serai bien aisé qu'il trouve encor
quelque chose en cetui-ci, qui soit
pour sa satisfaction, & pour celle
de ses amis.

n. 1. Aux fièvres donc longues, &
opiniâtres, pilez dans un mortier
de pierre, ou de bois, extrêmement
net, les racines du fenouil recentes,
puis en ayant exprimé le suc, vous
y mêlerez tant soit peu de sucre;
le febricitant en avallera le matin à
jeun, environ quatre onces, dans
le lit, où il restera, honnêtement
couvert; ce qu'il faudra continuer

66 LA MEDECINE c.24.
huit ou dix jours de suite. Le reme-
de fait suer quelquefois abondam-
ment, d'autres fois il produit d'au-
tres effets, qui font voir ce qu'il
peut en medecine.

n. 2. Prenez une bonne poignée
de feuilles de chesne recentes, que
vous ferez bouillir dans deux gran-
des écuellées d'eau; lorsque le tout
sera réduit à une écuellée mediocre,
vous la coulerez, le febricitant boi-
ra la coleure; six heures après il
pourra manger une bonne soupe,
& il se trouvera guéri, s'il est vrai
ce que disent des hommes de bien,
qui se portent pour témoins d'une
cure si peu commune.

n. 3. Pour presque toute sorte de
fièvres, intermittentes, & continues,
prenez les feuilles de l'orval do-
mestique, en quelque beau jour du
mois d'Août, ne prenez ces feuilles
que d'une plante qui soit montée en
graine, choisissez les plus belles, &
les plus meures, qui ne soient ni
rachées, ni passées aussi, mais par-
faitement saines, & dans leur en-
tiere vigueur. Faites les secher en

quelque lieu , ou elles ne puissent contracter aucune ordure , hors de l'atteindre des rayons du soleil , vous les ferrerez puis dans une boîte jusques au besoin ; vous les pilerez alors , & vous les reduirez en poudre , que vous passerez par le tamis , pour en donner une demi drachme , le malade l'avallera dans le lit , au matin , à jeun , s'il est dans l'accès , avec une demi écuelle de bouillon , mais s'il en est entierement libre , il lui sera permis de la mêler avec un demi verre de vin. Le menu peuple , autour de Lyon , & de Vienne , donne à notre orval le nom de preud'homme , ce qui m'a autrefois surpris , & c'est ce qui rend de beaucoup plus difficile la cure de semblables gens : car lorsque vous leur proposez un remede fort familier , ils ne savent ce que vous dites , ordinairement parlant , quoi que vous ne leur nommiez que des choses , qu'ils ont presque tous les jours devant les yeux. L'herbe que nous avons appelée orval , est appelée aussi par les uns , orvalle , & par les

autres toutebonne, qui est pourtât un mot équivoque attribué encor à une autre herbe fort différée de cette-ci.

n. 4. Aux fièvres chaudes, qui sont celles, qui viennent sans frisson, prenez l'écorce intérieure de la racine du fuscau, & après l'avoir bien raclée, pilez-la dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, exprimez-en le suc, passez-le par un linge net, mettez le dans un poilon sur un feu clair & modéré, ou pendant qu'il boüillira doucement, vous ne manquerez pas de l'écumer avec soin, après, l'ayant retiré du feu, avec chaque once de ce suc vous mêlerez demi once de miel rosat, ou de miel commun, ou de sucre. Le febricitant étant au lit, avallera le matin à jeun, plus ou moins de ce mélange, suivant ce qu'il sera plus ou moins robuste, il vuidera ainsi les humeurs corrompues, qui causent les fièvres chaudes.

n. 5. Voici un moyen de contenter les délicats, qui ne mettent pas volontiers des remèdes dans leur corps; lors qu'ils auront quelque fièvre intermittente, vous pilerez

dans un mortier de pierre , ou de bois , les feuilles recentes du sureau mâle , que vous appliquerez sur le poulx du bras droit au commencement de l'accès , ce que vous ferez encor aux deux suivans , si tant est qu'ils paroissent. Le sureau mâle pousse trois feuilles à l'extremité de ses branches , la femelle n'en a que deux. Les Docteurs , qui ne reconnoissent aucune distinction de mâle , & de femelle dans les plantes , n'auront pas remarqué cela.

n. 6. Voici un autre remede topique pour toute sorte de fièvres : Pilez un ail avec du safran , que vous mettrez puis dans un linge blanc , & delié , avec lequel vous envelopperez le doigt annulaire de la main gauche du febricitant. Mais ce remede n'est pas des plus asseurés , il se peut pourtant essayer , puis qu'il coûte si peu.

n. 7. Ceux qui aiment les purgations douces , trouveront ici leur compte , & ceux qui apprehenderont toute sorte de purgations , pourront être agreablement trom-

pés, présentez leur environ demi écuellée d'excellent bouillon, dans lequel vous aurez demêlé une cuillerée d'huile d'hibble, qu'ils avaleront au premier frisson. Vous pourriez bien faire cet huile par une simple expression des grains de cette plante parfaitement meurs, mais pour lui bailler plus de force, après que vous aurez jetté ces grains dans un bassin d'eau fort claire, pour les separer de leur poulpe, & pour choisir seulement ceux, qui resteront au fond du bassin; vous les laverez avec du vin blanc ou clairer, & après les avoir sechés, vous en mettrez six onces avec trois petits verres de bonne eau de vie, dans un pot de terre neuf, & vernissé, que vous couvrirez si bien que rien n'en puisse exhiler: mettez ce pot en lieu chaud, jusqu'à ce que les grains aient beu toute l'eau de vie, alors vous en tirerez l'huile par expression, comme on tire l'huile des grains de chanvre, & de lin.

n. 8. A la tierce legitime un remede fort aisé: vous pilerez les

feüilles recentes du tabouret , dit aussi bourse à berger , & vous les appliquerez à nud sur les deux poignets du malade , au commencement de l'accès, ce qu'il faudra faire encore aux deux suivans , s'ils paroissent. La tierce legitime est plus violente que la bâtarde.

n. 9. Le foye d'une poule noire, pulverisé , & avallé avec un demi verre de bon vin vermeil , au commencement de l'accès , fait cesser la fièvre tierce , s'il est vrai ce qu'en ont dit quelques esprits curieux.

n. 10. A la quarte , qui donne tant d'exercice à tant de personnes, qui se mêlent de bailler des remèdes, on en peut fournir un de l'autre monde , mais sans bruit , de peur de choquer quelque imagination delicate de ce monde ici. Vous pilerez les os secs d'un homme mort , qui n'ayent point été enterrés, & qui ne soient aucunement cariés , simplement exposés à l'air ; le febricitant en avallera une demi drachme avec un petit verre de bon vin , un peu devant le frisson. Que si vous me

dites que ces os ne se trouvent pas par tout , je vous répondrai , qu'au beau tems , dans ces quartiers, vous trouverez par tout des punaises; enveloppez six des plus grosses, toutes vives , avec un ou deux morceaux de sucre , ou de miel , ou de conserve de roses , ou de raisinée, que celui, qui aura la quarte, avallera , comme il a été dit , sans mâcher ce qu'il doit avaler.

n.11. La bonté du remede des punaises , que je viens de proposer, à été assurée par plus de cinquante experiences, je ne dirai pas le même du remede des serpents, que je propose maintenant , néanmoins puis qu'il est si facile , & qu'il n'est aucunement dangereux , ni rebutant, il n'est point d'homme sage qui ne le puisse raisonnablement essayer. Tuez un de ces serpens, qu'on trouve ordinairement à la campagne , & qui n'ont aucun nom particulier parmi nous ; l'ayant tué, vous le fendrez , & vous prendrez de la graisse qu'il a vers l'épine du dos, laquelle vous presenterez à un charbon

bon ardent , pour la fondre , & pour en faire tomber une goutte dans une demi écuellée de bouillon rafraichissant , & peu nourrissant , que celui , qui aura la fièvre quarte avallera le matin de quelque jour qu'il sera libre ; on assure qu'il jettera toute la cause de la fièvre. Quelques curieux veulent qu'on use du remede le jour de l'accès, une heure avant qu'il arrive ; ce qui semble plus à propos.

n. 12. L'Ive muscate, qu'on appelle encor Ive arthritique & petit pin, étant cueillie , lors qu'elle fleurit, séchée proprement , & serrée dans une boîte , servira pour le moins une année entière contre la quarte : on l'infusera dans le vin , que boira le malade ; si le vin déplaît , ou s'il manque , on la fera bouillir un petit quart d'heure dans l'eau de fontaine , de rivière , ou de pluie , pour en abrever le même malade.

n. 13. La fièvre hetique , au cas qu'elle soit simple , non pas compliquée avec une fièvre putride , se peut guerir par le repos , par les di-

D

vertissemens honnêtes, par l'air temperé, par la nourriture convenable, prise avec moderation, de peur d'accabler la chaleur naturelle, qui est fort foible dans cette sorte de febricitans. Les bouillons faits avec le veau, nommément avec les pieds, & les jarrets, peu de mouton, la graisse ôtée, & quelque quartier de volaille, avec force herbes rafraichissantes, viendront ici bien à propos.

n. 14. Cardan donnoit aux hetiques pain de froment paîtri avec ptisane d'orge, ou bien avec eau commune, dans laquelle on avoit broyé la graine de melon, mais on passoit puis cette eau par un linge net, devant que de la mêler avec la farine. Il donnoit encor du vin blanc, peu violent, des escargots, & des tortues de terre. Un autre homme, moins sçavant en medecine que Cardan, mais autant heureux pour le moins à tirer d'affaire les hetiques, ne donnoit que des bons bouillons, où il avoit cuit en perfection des limaces rouges, prises en

lieu sain, lavées, & éventrées, devant que de les mettre dans les bouillons; il passoit puis ces bouillons là, il jectoit les limaces, & il ne donnoit que les bouillons.

n. 15. Ceux qui sont travaillés de fièvres chaudes, sont aussi pour l'ordinaire travaillés d'une soif intolérable; vous les pourrez soulager par l'hydromel suivant, lequel servira encor à ceux qui à raison ou de leur constitution, ou de la qualité de la saison, sont extrêmement alterés. Mettez donc dans un vase propre 12. livres d'eau de fontaine, ou de riviere, bien choisie, avec deux livres de miel crud, que vous ferez bouillir auprès d'un feu clair, & modéré, ayant soin d'ôter toute l'écume; quand il n'en sortira plus, retirez le vase du feu, pour y jeter deux livres de suc de griottes, & l'ayant remis sur le feu pour fort peu de tems, votre hydromel sera fait, que vous verserez étant quasi refroidi, dans quelques bouteilles de verre, ou dans quelques pots de terre vernissée, que vous boucherez exactement.

D ij

Lorsque le tems des griottes sera passé, employez les groifelles rouges ; celles cy étans passées, allez au fruit de l'épine vinette.

n. 16. Un jeune homme étant atteint d'une fièvre epidemique, ou populaire desesperée, il pria, par un simple instinct naturel, qu'il est bon d'écouter, sur tout en semblables occasions, où la raison, & la science manquent, il pria, disje, qu'on lui lavast les pieds avec de l'eau chaude, dans laquelle on eût fait bouillir des herbes aromatiques: cela se fit sur le soir, & la nuit il lui survint une diarrhée si abondante, que le matin il fût jugé hors de danger par le medecin, qui le jour precedent l'avoit condamné à la mort.

n. 7. Aux fièvres malignes, généralement parlant, les purgations, & les saignées sont dangereuses; il y en a pourtant qui font faire la saignée au pied, de peur, disent-ils, qu'il ne se fasse quelque transport au cerveau; mais l'experience, qui est une sage maîtresse, à fait voir

l'inutilité de ce remede, lequel d'ailleurs ne manque pas d'alterer beaucoup le febricitant. Il y en a aussi, qui font appliquer des vesicatoires aux jambes ; mais ces vesicatoires ne servent bien souvent qu'à tourmenter jour & nuit le pauvre malade, & ainsi empêcher le repos, qui lui est si nécessaire. Ils diront peut-être que les vesicatoires font toujours quelque attraction ; à quoi il est facile de répondre, qu'ils font quelque attraction, parce qu'ils vuident quelques humeurs, qui sont mêlées avec le sang, ce que feroit plus doucement, & plus abondamment la purgation, & la saignée, qui néanmoins ne sont aucunement à propos, parce que le mal n'est aucunement dans le sang, ce qui se void lors qu'on vient à ouvrir la veine, d'où il sort bien souvent un sang vermeil, entierement semblable au sang de ceux, qui se portent parfaitement bien ; la raison en est évidente ; le mal est dans les esprits, qui sont infectés d'un venin, qui fait la malignité de ces fièvres, de même

que de la peste ; il faut donc fortifier le cœur , par des epithemes, par des fomentations, & par des potions cordiales , de l'eau entre autres du chardon benit ; à son défaut employez celle de la bourrache , de la buglosse , ou de la pimpinelle ; Si ces eaux manquent , donnez la decoction des mêmes herbes en eau simple, qui vous pourra servir encor, pour faire des fomentations : & prenez garde au soufle des malades, qui vous pourroit faire du mal. L'eau de l'ozeille ronde , qu'on appelle aussi ozeille romaine , à raison de son excellence sera bonne pour la boisson de nos febricitans, de même que la decoction de ses feuilles en Esté , & en Hyver de ses racines.

n. 18. Le jus de la fleur du souci, ben au poids de deux onces , au commencement d'une fièvre maligne , quand même il y auroit de la peste, la guerit , pourveu que le malade se mette aussi-tôt dans le lit , & qu'il s'y tienne honnetement couvert , pour y bien suer. Le même suc se prend contre la jaunisse , & con-

tre les palpitations de cœur avec succès, s'il est vrai ce qu'écrivit un bon herboriste.

CHAPITRE 25.*Fistules.*

Les fistules doivent être pensées au plûtôt, autrement elles se rendent calleuses, & plus rebelles à la cure.

n. 1. Le suc exprimé du porreau, après que vous l'aurez pilé, malaxé avec fleur de farine, donnera des emplâtres, que vous appliquerez, & que vous changerez deux ou trois fois chaque jour, pour mortifier les fistules, & leur ôter le virus, qui est une humeur subtile, corrosive, & du tout maligne, quoi qu'il reste encor ordinairement le pus, qui est une humeur plus grossière, & moins mal faisante; vous laisserez donc le porreau alors, & vous prendrez quelque'un des remèdes que nous marquerons pour les ulcères simples.

.D. iijj

n. 2. Le pentaphyllum, que nous appellons en François quintefeuille, pilé, & exprimé, rendra un suc, lequel syringué dans les fistules les guerira, pourveu que vous appliquiez le marc dessus, & que vous changiez le remede de douze en douze heures. On attribue la même vertu à nôtre pimpinelle, employée de la même façon; la même encor à une autre herbe nommée linaria, dans les boutiques; nos François la connoissent peu, quoi qu'elle soit assez commune. C'est l'osyris des anciens Grecs, & Latins.

CHAPITRE 26.

Fluxions sur diverses parties du corps.

CEs fluxions attaquent particulièrement les personnes sédentaires; le meilleur moyen d'y remédier, c'est de leur donner à propos quelque purgatif benin, pour chasser du corps l'humeur, qui cause la fluxion; nous en avons proposé ici,

& ailleurs, un bon nombre de fort assés. Mais outre ce qui se dit ici en general, pour avancer quelque chose de plus particulier.

n. 1. Si vous sentez une fluxion froide sur le col, qui empêche de le remuer librement, entourez-le, lors que vous irez au lit, d'un linge sec, chaud, & usé, que vous y laisserez toute la nuit, au matin, devant que de prendre l'air, empoignez ce même linge par les deux bouts, sans le tirer de là où il est, frottez vous en le col pendant quelque tems, viste, & serré; ainsi vous vous soulagerez.

n. 2. Par fois une humeur tombe sur les gencives, qui les ramollit, en danger de les pourrir, fluxion bien plus dangereuse, que la precedente; des esprits curieux y donnent un remede sympathique, qu'ils maintiennent fort assés; c'est de prendre une dent de cheval, ou d'autre animal semblable, exposé mort à la campagne, & de la porter simplement jour & nuit sur vous; si elle vient à s'y carier, substituez en une autre bien entiere.

CHAPITRE 27.

Foye échauffé.

Lorsque le foye est échauffé, le sang s'en ressent & paroît altéré aussi tôt, soit que le foye soit la partie du corps, où se forme le sang, ainsi que plusieurs ont voulu; soit qu'ayant été formé au cœur, il passe puis par le foye, où il se doit épurer, & où il se peut échauffer, le foye lui communiquant son intemperie, quand il passe.

n. r. Pour donc ôter cette intemperie, & bannir la chaleur excessive non seulement du foye, mais encor des autres viscères, mettez dans le vin, que vous boirez en vos repas, qui doit être bien meur, & bien trempé, la ptisane de cichorée, de laquelle vous pourrez encor, au cas que vous soyez robuste, prendre le matin un verre, sans mélange de vin, un peu après votre lever, & le soir un autre, devant que de

vous coucher : elle purifie le sang, & par ce moyen elle rafraischit celui qui en use, en le délivrant des serosités bilieuses, qui l'échauffoient, pour cet effet.

n. 2. Prenez sept ou huit bonnes racines de cichorée amère, & après les avoir lavées, & coupées en menues pièces, vous les ferez bouillir un demi quart d'heure, avec deux pots, mesure de Lyon, d'eau de pluye, ou de rivière, reposée un bien long-tems. Mais parce que les delicats ne seront pas marris de sçavoir le moyen de lui ôter toute l'amertume, je leur dirai qu'ils n'ont qu'à faire tremper dans l'eau les racines pendant quatorze ou quinze heures, les fendre après avec un côteau, tirer la corde, qu'elles ont au milieu, & les ayant trempées encor après, pendant quelque tems, il les feront bouillir comme nous avons dit, dans l'eau que nous avons dite.

CHAPITRE 28.

Galle.

LA Galle purge à la longue les petits enfans de beaucoup d'humours superflus ; si pourtant elle leur duroit trop, ou si elle attaquoit les adultes, auxquels elle ne scauroit être que tres-fâcheuse , après quelques purgations benignes, qui viendront fort à propos , aux adultes. nommément , employez au printemps, si vous pouvez , quelqu'un des remedes suivans , en particulier la germandrée, appelée par le petit peuple gilimandrée , de laquelle j'ai de grandes experiences. Il y a deux diverses façons de s'en servir au Chapitre 14. du livre des remedes choisis , en voici une troisième ; faites bouillir un moment cinq ou six verres d'eau commune bien choisie, & l'ayant tirée du feu , jetez dedans cette eau là une petite poignée de germandrée, verte, ou sèche, qui

c. 28. A I S E' E. 85
aura été cueillie avec sa fleur : car
c'est alors qu'elle est dans la plus
grande force ; & que ce soit en
quelque beau jour, & bien sec, que
vous la cueillirez. Si vous avez
manqué ce tems là, ou s'il n'est pas
encore venu, ne laissez pas de la
cueillir, si vous en avez besoin.

n. 1. Au lieu de la germandrée,
de laquelle nous venons de parler,
vous vous pouvez servir du scor-
dium, que quelques-uns appellent
germandrée d'eau, à cause sans
doute que les feuilles sont assez
semblables à celles de la german-
drée, & qu'elle vient ordinairement
dans des lieux aquatiques. Le scor-
dium froissé dans les mains à l'o-
deur de l'ail, en quoi il se distingue
aisément de la même germandrée.

n. 2. L'Ive muscate, nommée dans
les boutiques chamœpitys, bouillie
quelque peu dans l'eau, ou infusée
simplement dans le vin, vous ser-
vira, si vous en continuez l'usage.

n. 3. Nous ferions tort à la sca-
bieuse, si nous la laissions à quartier,
le nom qu'on lui a donné venant de

scabies , mot latin , que nous disons galle en François , nous indique la vertu , qui est de guerir la galle , dequoi il ne se faut pas étonner , s'il est vrai ce que dit un bon herboriste , que si vous pilez la scabieuse , & qu'en ayant exprimé le suc , vous en frottez doucement les charbons de peste , dans trois heures vous les trouverez évanouis. Il est vrai que pour la galle vous ferez mieux de prendre pendant le besoin la decoction simple de la scabieuse en eau commune , au moins un bon verre le matin après vôtres lever , le soir un autre devant que de vous coucher , sans vous amuser à des applications extérieures , à cause que semblables decoctions de même que les infusions avallées , attrament la cause du mal , qui est l'impureté du sang , plus directement que ne font pas ces applications.

n. 4. Il y a un lapathum , quelques uns disent lampe , les autres lapas , qu'on rencontre à la campagne , assez semblable à celui , que nous cultivons dans les jardins ,

nommé ordinairement patience : ce lapathum de campagne appelé autour de Lyon, rangue, à gueri la rogne, ou grosse galle de certaines jeunes personnes en cette maniere : on arrachoit la plante, où étoit la corde du milieu de la racine, au cas qu'on y en rencontrât quelqu'une, On coupoit le reste de la même racine assez menu, on le piloît puis dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, on y mettoit enfin du beurre frais, & on le piloît de nouveau, pour bien incorporer le tout ensemble ; ainsi se composoit une forme d'onguent, avec lequel on frottoit doucement les parties galleuses, qui jettoient d'abord plus de galle qu'elles ne faisoient auparavant, mais qui s'étant enfin déchargées, par la continuation de la même operation faite le matin, & le soir, guerissoient en perfection la galle.

CHAPITRE 29.

Gangrene.

LA gangrene , est un amas de vers, qui ronge la partie en peu de tems ; vous lui pourrez donner des remedes à la maniere suivante.

n. 1. Nous avons dans des lieux secs , un arbrisseau , assez bas, nommé en Latin , *ruscus* , & *ruscum* ; en François; brusc , frallen , & buis piquant; prenez sa racine, & l'ayant bien lavée , sechez la pour la reduire en poudre fort subtile , que vous appliquerez sur la gangrene , après l'avoir nettoyée ; ce qui se suppose toujours en semblables applications: on assure qu'elle y fait des merveilles.

n. 2. Les cloportes, que quelques-uns appellent des porcelets , lavés en vin blanc , ou claiet , sechés au four , mais enforte qu'ils ne soient aucunement brûlés réduits en poudre pareillement, & appliqués, com-

me nous avons dit du brusc , avec cette difference , qu'outre l'aplication exterieure , le patient avallera un peu encor le matin à jeun de cette poudre avec deux doigts de bon vin , ou de quelque eau cordiale , rendront ici un bon service.

n. 3. Les feuilles du cynoglossum , que nous dirions en François langue de chien , & du bouillon blanc , nommé *tapfus barbatus* dans les boutiques, broyées recentes, parties égales , & appliquées sur la gangrene , l'enlevent dans 24. heures au dire de quelques bons Herboristes ; il vous restera puis de la penser comme un simple ulcere , ce que vous pourrez faire en continuant le remede : car ces deux herbes sont fort vulneraires.

CHAPITRE 30.

Gonorrhée.

CE vilain mal qui est fort rebelle à la cure , lors qu'on y va par

90 LA MEDECINE c.30.
les voyes ordinaires, a trouvé pour-
tant chez les herboristes quelques
remedes extrêmement faciles.

n. 1. Le premier est la conserve
des fruits du frellon, qui est un ar-
brisseau, duquel nous avons parlé
au chapitre précédent : le malade
avalle environ trois drachmes de
cette conserve, chaque matin, à jeun,
autant de tems que dure la nécessité.
Qui ne voudra point de conserve,
quoi qu'elle ne soit pas defagreable,
pourra boire l'eau des mêmes fruits
distillés bien meurs au bain marie.

n. 2. Le second remede se prend
d'une petite herbe, que nous appel-
lon tabouret, & bourse à berger;
on pile ses feuilles recentes, & en
ayant exprimé le suc, on en avalle
une once, chaque jour, le matin, à
jeun, pendant le besoin. Ce pour-
roit être l'herbe par le moyen de
laquelle un vieille Espagnolle gue-
rit à Naples un Gentihomme Fran-
çois, que quatorze medecins assem-
blés étoient en peine de guerir, au
raport du Docteur Fioravanti, qui
étoit du nombre des quatorze : elle

n'y fauſoit autre myſtere , ſi ce n'eſt qu'elle mettoit l'herbe , ou ſon ſuc, dans des bons bouillons , qu'elle donnoit tous les matins. Jean Bauhin , grand Herboriſte , dans ſon hiſtoire generale des plantes , marque diuerſes ſortes de bourſe à berger , mais nous n'employons que la plus commune.

CHAPITRE 31.*Goutte.*

Ceux qui rangent la goutte parmi les maladies incurables ſont bien voir qu'ils ſont fort peu ſçavants en medecine , puis qu'on la peut faire paſſer toutes les fois qu'elle viendra , par une ou deux priſes au plus du caryocoffin , qui ne reviendront pas à une piece de quinze ſols ; nous avons parlé plus amplement ailleurs de cette compoſition , & nous en avons fait depuis long tems diuerſes experiences : nous ajoutons ſeulement ici , que la

92 LA MEDECINE c.31.
caryocostin se prend tout seul, sans
mélange d'aucune autre drogue ;
qu'on avale ; immédiatement après
qu'on l'a pris , ou un petit verre de
vin , assez léger & nullement doux,
ou une demi écuellée de boüillon,
peu nourrissant , mais rien autre
pour tout de cinq ou six heures,
nonobstant la coûtume , qu'on peut
alleguer au contraire , qui en effet
est un vrai abus. S'il faut venir à
une seconde prise , n'y venez que
cinq ou six jours après la première,
& ne manquez pas de garder la
chambre toutes les fois que vous
avallerez le remede , ce qui se fait
au matin , à jeun.

n. 1. On peut aussi contre la
goutte se servir du chamæpitys , pe-
tite herbe , appelée en Latin iva,
& à ce mot on joint celui de mus-
cata , pour signifier son odeur , qui
n'est pas pourtant de musc , & celui
d'arthritica , pour indiquer la vertu
de faire passer la goutte , nommée
chez les vieux Grecs, arthritis, com-
me qui diroit , articularis : car la
goutte chez les Latins s'appelle ar-

ticularis morbus. Il faut cueillir l'arthritique lors qu'elle est en fleur, la secher proprement, & la ferrer dans une boîte : au besoin, vous l'infuserez dans du vin blanc, ou clairet, l'espace de 24. heures, & vous prenez un verre de l'infusion tous les matins. Qui feroit l'infusion, ou plutôt la decoction dans l'eau, ou seule, s'il ne vouloit boire que d'eau, ou mêlée avec son vin, s'il vouloit boire du vin, rendroit un plus grand service au gouteux, à mon avis. L'ive en ôtant les obstructions, ou opilations, & en purifiant le sang, cause ce bien, que nous avons dit, suivant l'axiome des Philosophes : *Sublata causa, tollitur effectus.*

n. 2. Qui sera pressé de la goutte, & destitué en même tems des moyens de la guerir entierement, pourra, au dire de quelques curieux, en adoucir la douleur par des fomentations qu'on lui fera sur les parties incommodées, avec des linges blancs, & usés, qu'on trempera en eau de riviere tiede ; mais il faut que cette eau soit une eau femelle,

94 LA MEDECINE c 31.
comme l'eau du Doux, de la Saone,
& de la Reyssouze en Bresse, & non
pas une eau mâle, comme celle du
Rhône, du Drac, & de l'Isère en
Dauphiné. Il faut encor que cette
eau soit tirée de la riviere, lorsque
la riviere decroit, ce qui est à re-
marquer : car les rivières ne decrois-
sent pas toujours, leur eau pourtant
est évidemment preferable alors,
parce qu'alors elle est de beaucoup
plus pure.

CHAPITRE 32.

Hemorrhagie.

Nous donnons le nom d'hemor-
ragie, qui est un mot Grec, au
découlement du sang par le nez ;
mais les remedes, que nous presen-
tons ici, ne sont que pour ceux, qui
reçoivent de ce découlement une
incommodité assez notable.

n. 1. Vous arrêterez le sang sor-
tant du nez, au dire de quelque Na-
turalistes, si vous tenez dans le re-

plis du petit doigt du côté que le sang sort, l'os triangulaire, qui se trouve dans la tête des carpes. A quoi je voudrois ajouter deux choses : la première, qu'on prit l'os des plus grosses carpes ; & la seconde, qu'on le prit lors qu'elles sont encor vives.

n. 2. Un autre moyen d'arrêter ce sang sortant, sera de jeter de l'eau fort fraîche sur celui, qui est déjà sorti ; mais cela suppose qu'il est sorti, parce qu'il étoit trop échauffé, ce qui est assez ordinaire.

n. 3. Les feuilles recentes de l'ortie griseche, que nous appellons pour l'ordinaire simplement ortie, comme étant la plus commune, & la plus connue pilées, & appliquées en cataplasme sur le front, arrêtent bien le sang ; elles font le même, si après les avoir pilées, vous en faites un bouchon à la narine par ou le sang coule ; mais si vous sentez que ce sang regorge au dedans, ôtez vite le bouchon, & laissez couler le sang à son aise, parce que ce regorgement signifie qu'il y en a encor

trop dans le corps , or ce trop est dangereux.

n.4. Les feuilles du tabouret, connu dans les boutiques sous le nom de bursa pastoris , pilées , & appliquées au nez , font le même que celles de l'ortie.

n.5. Le glayeul des marefcs arrête non seulement le sang découlant du nez , mais encor des autres parties du corps, à condition seulement que celui , qui en veut sentir le bienfait, porte sur soi la racine de la plante ; ainsi les hommes qui crachent , ou qui vomissent le sang , qui souffrent de la dysenterie , ou des hemorrhoides ouvertes , & les femmes , qui font des pertes , quelquesfois mortelles , pourront avoir recours à la racine de ce glayeul. Or quoi que quelques Botanistes lui aient donné mal à propos le nom d'acorus, racine apportée du Levant , il se faut bien garder de faire ici un qui pro quo , & de prendre l'un pour l'autre, parce qu'ils ont des qualités entièrement contraires : si le nôtre ne fait pas le bien qu'on promet , il est certain

CHAPITRE 33.

Hemorrhoides.

Lorsque les Hemorrhoides ouvertes ne vident qu'un sang impur, & grossier, sans vous causer beaucoup de douleur, ni laisser beaucoup de foiblesse, laissez faire cette décharge à la nature, parce qu'elle vous soulagera beaucoup, quoi qu'à vrai dire, ce soit une décharge assez importune; mais si vous en ressentez une grande douleur, ou une foiblesse extraordinaire, pourvoyez-y, & voyez si ce que nous apporterons ici vous peut donner du soulagement.

n. 1. Tâchez de purifier premièrement le sang impur, par quelque purgatif bening, arrêtez ensuite le sang qui découle, lors qu'il n'est point trop abondant dans le corps, par quelque remede propre, comme
E

28 LA MEDECINE c.33.
feroit le glayeul des marests, à la
façon declarée au Chapitre pre-
cedent.

n. 2. Si ce glayeul manque, ou
bien s'il ne vous sert pas, employez
le bouillon blanc, lequel est abster-
sif, & desiccatif: vous mettrez donc
ses fleurs recentes, & ses feuilles
cotonées, dans un pot de terre neuf,
& vernissé, auprès d'un petit feu
sans fumée, avec suffisante quantité
de vin rouge, lequel ayant bouilli
quelque peu, vous servira puis, lors
qu'il ne sera plus que tiède, à faire
des fomentations de tems en tems.

n. 3. Si vous sentez que le remede
precedent soit un peu trop chaud,
à cause du vin rouge, vous n'avez
qu'à le laisser, & prendre du beurre
bien frais, que vous mêlerez avec
eau de plantain; au défaut de cette
eau, avec le suc de la même herbe;
au défaut du suc, avec l'eau, ou le
suc de la parietaire: ce mélange
vous servira pour faire des lini-
ments.

n. 4. En hyver qui n'est pas la
saison des feuilles recentes, donnez

l'onguent de la grande serofulaire mâle à qui sera travaillé des hemorroides ouvertes, les plus malignes, & les plus douloureuses. L'onguent se fait à la fin de l'Automne; vous arrachez alors les racines de la plante, & les ayant nettoyyées, vous les broyez avec beurre frais, pour mettre le tout dans un pot de terre neuf, & vernissé, que vous tiendrez trois semaines, exactement couvert, dans quelque endroit du logis fort humide: mettez-le ensuite sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que le beurre soit entierement fondu, passez-le par une toile forte, avec expression mediocre, & voila vôtres onguent fait.

n. 5. Un autre onguent de même vertu, qui s'employe encor pour guerir le cancer ouvert, à condition qu'on le change de douze en douze heures, est l'onguent de lys. Vous prenez douze onces du suc exprimé des feuilles bien conditionnées de la plante qui porte cette noble fleur, deux onces de bon miel, deux onces d'excellent vinaigre, & ayant bien

E ij

100 LA MEDECINE c.33.
mêlé ces trois ingrediens dans un
poilon net, vous les cuisez sur un
feu de charbons, fort mediocre, &
sans fumée, en consistance d'on-
guent, qui doit être plus mol que
l'emplâtre.

n. 6. Mais parce qu'il y a aussi
des hemorrhoides fermées, pour
lesquelles nous avons donné ailleurs
un remede assez aisé, qui est le
mélange de liege brûlé, & de graisse
de chapon, appliqué en forme de
cataplasme; nous ajoûtons ici, que
si la douleur ne s'en va pas pour
cela, il faudra mettre encor un ou
deux grains d'opium en ce catapla-
me. Or parce que l'opium ne se
trouvera pas à la campagne, afin
que ceux qui y sont ne soient pas
destituez de secours, ils pourront
faire bouïllir la berle en eau com-
mune, & l'appliquer sur les hemor-
rhoides fermées, qui leur font mal.
La berle, appelée aussi mourron
d'eau; en Latin, anagallis aquatica;
tire apparemment son nom de l'an-
cien mot laver, usité parmi les Ro-
mains, mais nous l'avons renversé.

CHAPITRE 34.

Hydropisie.

Ly a diverses sortes d'hydropisie, comme sçavent ceux qui sont médiocrement sçavants ; mon dessein n'est pas de faire des longs discours sur chacune en particulier, mais seulement de donner divers moyens de les guerir toutes ; on pourra prendre à l'essay ces moyens là.

n 1. Le premier, duquel je fais beaucoup d'état, parce qu'il a été heureusement expérimenté en cette ville du tems même que j'écris ceci, se prend de la fougere mâle ; on tire la racine de terre, en Automne, le jour étant clair, & sec ; on la conserve puis toute l'année : au besoin, étant bien nettoyée, on la concasse, & on la fait boüillir dans l'eau, laquelle sert de boisson ordinaire à l'hydropique, qui la peut avaler seule, ou mêlée avec du vin. On peut bien tirer cette racine en quel-

E m

que tems que ce soit de l'année, mais celui que nous avons marqué est le plus propre, & pour parler plus précisément, & plus clairement, que ce soit sur la fin de Septembre, ou sur le commencement d'Octobre, on peut bien aussi bailler le remede en quelque tems que ce soit de la maladie, mais qui voudra réussir, le baillera, lors qu'elle ne fait que de commencer. La fougere mâle est celle qui n'a point de tige, & qui jette toutes ses feuilles de la racine.

n. 2. Prenez semence d'hieble bien meure, une livre, semence du fuseau, bien meure aussi, demi livre; après avoir dépouillé ces deux semences de leur poulpe dans un bassin d'eau fort claire, & rejeté les grains, qui viendront au dessus de l'eau, comme inutiles, vous porterez les autres, au poids que nous avons marqué, parfaitement secs, au pressoir, pour en tirer le suc: Si vous n'avez point de pressoir, pilez ces grains avec un pilon de bois, dans un mortier de pierre, ou de bois, bien net, vous les mettrez puis

dans un linge , pour en exprimer le suc: vous mêlerez puis avec quatre fois autant de bon vin blanc ce suc là, & vous tiendrez dix jours durant le mélange dans une bouteille de verre , bien bouchée ; après ces dix jours vous le ferez bouillir à feu clair , & lent , jusqu'à ce qu'il soit décreu d'une livre ; alors vous le coulerez par un linge net , & vous conserverez la couleur dans une bouteille semblablement bien bouchée , pour en donner à l'hydropique une once , ou environ , tous les matins.

n. 3. On a guéri une hydropisie universelle, nommée chez les Grecs, anasarca , en ne donnant pour toute nourriture au malade que du ris bien apprêté ; ceux qui ont fait le voyage des Indes , sçavent assez que la plante qui porte le ris croit entièrement dans l'eau , c'est pour cela sans doute que son fruit la boit.

n. 4. Le tympanites , espece d'hydropisie , est abbatu par les cloportes ; vous les sechez au four , sans les brûler ; vous les mettez après en

E iij

104 LA MEDECINE c. 34.
poudre tres-subtile, que vous mêlerez
avec deux ou trois doigts d'excel-
lent vin blanc : le malade avallera
le mélange à jeun , chaque matin,
durant le besoin : suffira à sa poudre
de deux ou trois de ces clopor-
tes pour chaque prise. Voyez une
autre façon plus delicate de pre-
parer la même poudre , au Chapitre
10. n. 3.

n. 5. Une autre espece d'hydropi-
sie , nommée ascites , se guerit avec
le suc du cocombre sauvage , tiré de
toute la plante , on y trempe des
linges blancs , & usés , qu'on appli-
que sur le ventre de l'hydropi-
que , autant chaud qu'il le pourra
souffrir.

n. 6. Le même ascites a été chassé
du corps à coups de cailloux , on
prend les plus blancs , qui sont
comme transparents , & qui se trou-
vent dans certains petits ruisseaux
d'eau vive : on les fait rougir six ou
sept fois dans le feu , & on les éteint
autant de fois dans du vin blanc
excellent ; on passe puis le vin par
un linge net ; les malades en boi-

c. 34. A I S E' E. 105
vent un verre le matin à jeun, tous
les jours, pendant le besoin.

n. 7. Ceux qui ont vu les Pays
étrangers, auront peut-être appris,
que les Georgiens, peuple d'Asie,
guérissent l'hydropisie, en faisant
avaler à l'hydropique de deux en
deux jours, chaque jour demi drach-
me du suc de la racine des poix chi-
ches.

CHAPITRE 35.

Humeurs abondantes & corrompues.

Lorsque les humeurs sont trop
abondantes dans le corps, le
moyen le plus naturel d'y mettre
ordre, c'est de vivre fort sobrement,
& de faire grand exercice; ainsi de
nos jours un grand Seigneur de la
Cour, que je pourrois bien nom-
mer, s'est rendu capable d'exercer
une charge considérable dans les
Armées, de laquelle sa haute graisse
le rendoit absolument incapable, &
ce que je dis, s'entend particuliere-

E v

ment du sang , & de la pituite , qui fournissent ce qu'il faut pour former la graisse , par une certaine humidité douce ; car la colere, ou bile jaune , & la melancholie , ou bile noire , qui sont des humeurs plus seches , s'irritent quelquefois , lors qu'on ne mange pas , & venants à s'allumer causent d'étranges accidents ; voila pourquoi , quand il y en a trop dans le corps , il est bon d'en ôter par quelque purgatif benin ; on en peut faire le même pour diminuer la pituite , mais non pas le sang , qui ne se gouverne pas de cette façon là.

n. 1. Laisant donc à part l'abstinence , puisque tous ne sont pas de son parti , & que d'ailleurs elle n'est pas universellement commode, quand quelqu'un sentira une grande abondance d'humeurs , & sur tout d'humeurs corrompues , qu'il tâche d'y pourvoir par quelqu'un des remedes suivants , si ce n'est qu'il se veuille servir de ceux , que j'ai déjà marqué ailleurs. Sechez à l'ombre, en lieu exposé à l'air , les écorces

des oranges douces ; trempez les ensuite 24. heures durant , en vin vermeil excellent : sechez les de nouveau ; & quand quelqu'un souffrira de l'abondance des humeurs , nommément de la pituite , il en prendra quelque peu , qu'il mâchera tout bellement , à jeun , le matin , ce qui le fera cracher , & ainsi sans beaucoup de peine , il se déchargera suffisamment ; le remede est singulierement propre pour les personnes âgées.

n. 2. Pour toute sorte de personnes , vous pourrez pratiquer ce qui est marqué au Chapitre . où il est parlé de la cachexie , à cause que ce mot signifie proprement l'état de ceux , qui ont le corps mal habitué à raison de l'abondance , ou de la corruption des humeurs en general.

n. 3. Mais pour la bile en particulier , qui s'en voudra décharger à peu de frais , qu'il prenne les grains de la catapuce bien meurs , & les ayant dépouillés de leur écorce , il les pilera dans un mortier de pierre avec un pilon de bois ; il en exprime

E vj

108 LA MEDECINE c. 35.
mera le suc , qu'il jettera ; il sechera
puis le marc , qu'il conservera. Au
besoin il le mettra en poudre , de
laquelle il avallera un scrupule , ou
une demi drachme tout au plus , si
ce n'est que l'experience lui eut fait
voir que cette dose est trop petite
pour lui , ce que j'ai peine de me
persuader , veu que Dioscoride , le
maître des Herboristes n'en donnoit
autrefois que sept grains : il est vrai
que Pline alloit bien jusques à vingt,
mais en matiere de botanique, Pline
est bien plus sujet à caution , que
n'est pas Dioscoride. Je sçai pour-
tant que de nos jours un homme en
a pris même trente grains , mais je
sçai bien aussi que quoi qu'il fût ex-
trêmement robuste , il eût besoin du
secours d'un Medecin , à cause qu'il
fût dans un danger évident de per-
dre la vie, ce qui nous fait voir qu'il
n'appartient pas à tout le monde de
doser les medecines, & qu'elles peu-
vent ou profiter peu, ou nuire beau-
coup , si elles sont mal dosées. Dios-
coride , duquel je viens de parler,
faisoit prendre les grains de la cata-

puce avec des figues de cabas, & boire de l'eau fraîche après, il ajoute qu'on pouvoit faire bouillir les feuilles avec de la volaille, & des bonnes herbes, à dessein de se purger aussi, parce que ces feuilles sont effectivement purgatives. Et Plin, qui alloit jusques à vingt grains, assure qu'étants avallées ou avec eau pure, ou avec eau millée, ils guerissoient les hydropiques; parce que la catapuce ne vuide pas seulement la bile jaune, mais encor la pituite. Or quoi que l'on puisse suivre la façon d'user de la catapuce marquée par les Anciens. J'estime pourtant qu'il sera plus à propos d'en tirer la poudre que j'ai dit, laquelle on mêlera puis avec environ demi écuelle de bouillon gras, où vous aurez cuit pendant une petite demi heure force herbes rafraichissantes, qui serviront à tempérer la chaleur. Les Herboristes, qui parlent maintenant latin, ont donné à la plante, dont nous parlons, le nom de cataputia minor; Les anciens Grecs, & Latins, celui

110 LA MEDECINE c.35.
de lathyris ; nos François l'apel-
lent encor espurge ; ce n'est pas une
plante rare , puis qu'on la trouve
en plusieurs de nos jardins. Leonard
Fuchs , Medecin Allemand , la fait
chaude au troisieme degre , & hu-
mide au premier seulement , quoi
que le tithymale , duquel on croit
que la catapuce soit une espee,aille,
suivant le même Docteur , jusqu'au
quatrieme degre de chaleur , & qu'il
soit sec à proportion. L'avantage
que nous avons de nous servir de la
catapuce n'est pas petit. C'est un
remede toujours prest , à cause que
ses grains preparés comme il a été
dit , se peuvent conserver toute
l'année : ils n'ont aucun mauvais
goût , ainsi leur poudre mêlée avec
un bon bouillon , sera bien receüe
dans l'estomach , & celui , qui aura
pris ce bouillon , ne croira pas d'a-
voir pris une medecine , si personne
ne lui en dit mot : & ce qui est le
plus commode , c'est qu'ils ne lui
coûteront rien , au cas qu'il ait un
petit coing de jardin , où il puisse
cultiver la catapuce , s'il n'en a point ,

il aura pour le moins un pot de terre, qui suffira. Ceux qui seront d'un temperament fort chaud, & fort sec, feront sagement de prendre leur visée ailleurs, & de laisser à quartier la catapuce.

CHAPITRE 36.*Jaunisse.*

Puisque la jaunisse vient d'une bile répandue par le corps, il est croyable que celui, qui delivreroit le corps de cette bile, le delivreroit aussi de la jaunisse; Mais venons à quelque chose de plus particulier.

n. 1. L'herbe des fraises guerit la jaunisse; à ce qu'on dit, si on la fait bouillir en eau commune, & si on boit cette eau pendant quelques matinées.

n. 2. Dioscoride assure le même de l'herbe nommée chez les Latins *linaria*, & chez les Grecs *osyris*, si on la prend de la même façon.

n. 3. L'eau de bouleau y sert bien

112 LA MEDECINE c.36.
aussi : Vous percez avec une petite
tariere jusques au milieu une bran-
che assez grosse , & assez haute,
quelque beau jour du mois de Mars,
& vous recevez dans une bouteille
la liqueur qui sort par l'ouverture,
que vous avez faite : cette liqueur,
ou cette eau se peut conserver toute
une année.

CHAPITRE 37.

Indigestion.

Pour guerir sçavamment l'indi-
gestion , qui s'appelle aussi crudi-
té il s'en faut prendre à la cause ;
les moins sçavants s'attacheront aux
remedes suivans , s'ils n'en ont
point de meilleurs.

n. 1. L'huile tiré des bayes de ge-
nevre se donne dans le vin , pour
quelque indigestion que ce soit , où
la chaleur ne predomine pas : il faut
châque fois demi scrupule d'huile,
& trois doigts de vin vermeil.

n. 2. Nous avons dit au Chap. 23.

en parlant de l'estomach , que la betoine étoit fort propre pour aider la digestion , & conséquemment pour empêcher la crudité , nous ajoutons ici par occasion , d'autant plus volontiers , qu'il semble que nous ayons oublié le mal de tête , lequel pourtant baille grand exercice de patience à bien du monde , qu'encor qu'il soit opiniatre , inveté , & tenu pour incurable , il a été guéri neantmoins fort aisément plus d'une fois par le moyen de la betoine ; on a pris ses feuilles à la belle saison , pour en faire bouillir une petite poignée un bon demi quart d'heure dans une petite écuelle de bouillon , que le malade avaloit le matin , à jeun ce qu'il continuoit trois jours de suite. Or quoi que l'expérience ne m'ait point appris que le même soit arrivée en hyver , lorsque nous n'avons que des feuilles sechées & mises en réserve dans une boîte , je ne doute pas qu'on n'en peut tirer le même secours , si on les employoit de même maniere.

n. 3. Il n'est personne qui ne sache que le cogtinaç, pris à la fin d'un sobre repas, est bon pour la digestion, mais parce que tous ne sçavent pas le moyen d'en avoir, je le marquerai en peu de mots. Prenez des coings, bien jaunes, & bien meurs, coupez les en quartiers, & après les avoir nettoyés, vous les jetterez incessamment dans un grand bassin rempli d'eau fraische, d'où vous les tirerez puis, pour les mettre dans un poilon avec suffisante quantité d'eau claire, sur un feu de charbons clair, & moderé. Ayez une grande spatule de bon bois, qui serve à remuer vôtres cotignac, lors qu'il sera cuit comme il faut, retirez le poilon du feu, & ajoutez au même cotignac, muscade, canelle, gingembre, & cloucs de girofle, reduits en poudre tres-subtile, qu'il faudra fortement incorporer avec la spatule. Si quelques unes de ces espiceries manquent, servez-vous de celles, que vous aurez; mais si elles manquent toutes, recourez aux herbes aromatiques, à la maniere

que nous dirons , après avoir donné un advis , qui est , que les coings étans parfaitement cuits , devant que de les aromatiser , il les faut tirer du feu , les passer par une forte toile , peser ce que vous aurez passé , le mêler avec la moitié moins de sucre , subtilement pilé , remettre ce mélange sur le même feu , & le cuire en le remuant avec la spatule , jusqu'à ce qu'il ne s'attache point au poillon. Maintenant pour ce qui est des herbes aromatiques , cueillez au beau tems , rosmarin , marjolaine fine , sarriette , thym , serpollet , que vous secherez proprement , que vous pilerez dans un mortier de pierre , que vous passerez par le tamis , & que vous conserverez dans une boîte.

n.4. Mais puis qu'il n'est homme , qui ne soit bien aise , naturellement parlant , d'être doucement traité dans les incommodités qu'il est obligé de souffrir durant le cours de cette miserable vie , j'en donnerai ici un moyen par le même cotignac , duquel je viens de parler ,

enseignant la façon de le rendre
 purgatif, & delivrant les personnes
 de quantité de chagrins, qu'elles
 auroient eu peine d'éviter. Au lieu
 donc d'aller chercher des medeci-
 nes, qui sont si desagreables, & qui
 travaillent l'estomach de la plupart
 de ceux qui les prennent, il n'y aura
 qu'à faire provision, au commen-
 cement du Printems, ou vers la fin
 de l'Automne, des racines d'un des
 deux lapas, qui se cultivent dans les
 jardins, l'un aux feuilles longues,
 nommé parele, & patience; l'autre
 aux feuilles rondes, appelé aussi
 quelquesfois rhubarbe; sechez les
 racines, que vous aurez auparavant
 nettoyyées, & quand vous aurez
 aromatisé vôtrecotignac de la ma-
 niere que nous avons dite, si vous
 le voulez rendre purgatif, jetez y
 vos racines bien pulverisées, &
 passées par le tamis, que vous ne
 manquerez pas d'incorporer avec
 soin. Or parce que ces racines ont
 une vertu cathartique, ou purgative
 fort lente, si vous leur voulez don-
 ner quelque pointe, accompagnez-

c. 37. A I S E E. 117
les de la graine de catapuce de laquelle nous avons parlé assez amplement au Chap. 35. Que si vous voulez combattre la goutte, la sciatique, & le rhumatisme, au lieu de ces deux ingrediens, mettez la scammonée, & les hermodactes préparés, comme on les prepare pour le caryocostin.

CHAPITRE 38.

Lassitude.

C E n'est pas être malade que d'être las, c'est pourtant être incommodé.

n. 1. Lorsque la lassitude vient sans aucune cause apparente, purgez au plutôt les humeurs, qui abondent alors, autrement elles vous feront un mauvais parti.

n. 2. Si cette incommodité vient du travail, son plus propre, & plus naturel remède sera le repos, auquel vous pourrez ajouter les autres soulagemens, que la prudence vous

118 LA MEDECINE c.38
dictera. Une ciboule crüe , mangée
au déjeuné , à remis des personnes
lassées, & j'estime que le secret n'est
point mauvais pour les Pays chauds,
comme la Guyene , le Languedoc,
& la Provence , aux personnes peu
delicates. Au défaut de la ciboule,
on peut prendre un autre oignon
blanc , qui aura plus grosse tête que
la ciboule , & qui sera un peu plus
acré.

n. 3. Un pauvre Cavalier harassé
à raison de la secoussé du cheval, qui
quelquesfois baille la fièvre , n'a
rien de meilleur, étant arrivé le soir
au logis , que de se mettre dans un
bon lit , & bien bassiné , si la saison
le porte , après avoir avallé un demi
verre de bon vin , ou seul , ou ac-
compagné d'une petite rôtie au
sucre.

n. 4. Un piéton travaillé de la
longueur , & de la rudesse du che-
min , se fera des fomentations aux
jambes , & aux pieds , avec du gros
vin rouge tiede , ou seul , ou mêlé
avec eau commune, ou ayant bouilli
pendant quelque tems des herbes

aromatiques, domestiques, ou sauvages. Si ces herbes viennent à manquer, ou s'il veut épargner le vin, qu'il fasse bouillir l'agrimoine, que quelques-uns nomment aigremoine, dans l'eau seule, & qu'il se foment avec cette eau là, pendant qu'elle est encor chaude; mais l'Hiver, lorsque ces herbes manqueront, qu'on lui frotte la plante des pieds, le plus chaudement qu'il se pourra, pendant quelque tems, avec des noix mondées, & broyées.

CHAPITRE 39.

Lethargie.

ON pourroit appeller la lethargie un assoupissement mortel, non seulement parce qu'elle assoupit d'ordinaire jusqu'à la mort, mais encor parce qu'en assoupissant elle tue assez souvent; il faut donc tâcher d'y pourvoir avec soin, non pas en offensant, & blessant le malade, non plus qu'à l'apoplexie,

130 LA MEDECINE c. 39.
mais en faisant un grand tintamarre
autour de lui.

n. 1. Que si ce tintamarre ne le réveille pas , brûlez une poignée des cheveux d'un homme fait , & les ayant puis mêlés avec le plus fort vinaigre que vous aurez pû trouver , frottez bien le nez du malade avec ce mélange : que s'il n'a pas eu tout l'effet , que vous pretendiez , faites en un autre avec le même vinaigre , & le suc de notre rue de jardin , que vous employerez de même maniere.

n. 2. Le remede que nous venons de proposer est pour les adultes, pour lesquels on pourra encor essayer celui, qui a été marqué au nombre 2. du Chapitre 3. où il est traité de l'apoplexie , d'autant plus que la saignée n'est aucunement propre pour les lethargiques , il les faut décharger pourtant des humeurs qui les suffoquent , ce qu'il seroit mal aisé de faire d'une façon moins incommode, qui d'ailleurs, n'a rien de plus rebuttant que les lavements, qu'on voit donner tous les jours.

n. 3.

n. 3. Venons maintenant à ceux, qui ne font bonnement que de venir au monde: on a fait avaler à des enfans lethargiques, dans le berceau une cuillerée d'huile d'olive, & du suc d'oignon blanc, mêlés ensemble, parties égales, d'où suivoit un vomissement, qui les remettoit en santé. A d'autres enfans un peu plus grands on a donné environ demi écuelle de bouillon dans lequel on avoit demêlé une drachme de vitriol blanc pulverisé, qui étoient pareillement delivrés de leur assoupissement mortel par le vomissement.

CHAPITRE 40.

Loupes des Jambes.

CE sont des ulceres, qu'il faut traiter avec sagesse, & n'y mettre jamais remede, qui empire le mal, au lieu de le soulager, ce qu'on croit de pouvoir faire par les remedes suivans.

n. 1. Prenez des raisins de panse,
F

& leurs ayant ôté tous les grains, pilez le reste, que vous appliquerez sur les loupes, en forme de cataplasme; un nouveau chaque jour.

n. 2. Infusez de la chaux vive dans l'eau nette, cette eau après avoir reposé s'étant éclaircie parfaitement, vous la séparerez de la chaux par inclination, & vous la mêlerez puis avec huile d'olive, pour en faire des linimens non seulement sur les loupes des jambes, mais encor sur le cancer.

n. 3. Pilez les feuilles recentes du chardon benit, & les ayant fait bouillir avec vin rouge excellent, vous y ajouterez sein de porc, après pourtant avoir passé le chardon par une passoire. Le sein étant bien dé-mêlé, ajoutez enfin farine de froment, que vous incorporerez soigneusement avec le reste, pour en composer une forme d'onguent; vous l'appliquerez deux fois chaque jour, jusques à guérison parfaite. Les Herboristes disent des merveilles du chardon benit, quelques-uns veulent qu'il nous soit venu des

Indes ; Mais de quelque Pays qu'il soit venu , on lui attribue la vertu de guerir toute sorte de fièvres intermittentes , dont l'accès commence par le froid , si le febricitant avale , au matin , à jeun , trois onces de l'eau distillée , & si l'eau manque , de la decoction de ses feuilles , ou bien la pesanteur d'un écu d'or de sa graine pulvérisée , & mêlée avec un petit verre de bon vin blanc , ou claret ; c'est ainsi que l'ordonne un habille Medecin , auquel je ne ferai pas tort , à mon avis , si je conseille de prendre plutôt le remede au commencement du frisson si la decoction que nous avons dite se fait en vin mêlé pour tant avec un peu d'eau , elle remediera aux playes interieures , dissoudra le sang caillé , fortifiera l'estomach , réjouira le cœur , & tuera les vers , qui sont dans le corps.

CHAPITRE 41.

Louppes.

LEs louppes ne doivent pas être méprisées, non seulement parce qu'elles deviennent quelquesfois extraordinairement grosses, mais encor parce qu'elles ont de tems en tems leur malignité; tâchons donc de les exterminer toutes dans leur beau commencement, sans pourtant y appliquer jamais ni le fer, ni le feu.

n. 1. Prenez demi livre, ou six onces de poix noire neuve, qui est celle, qui n'a point encor servi; deux onces des cendres de bon bois, comme seroit celui de chesne, d'orme, de fau, sappées, une once & demi d'éponge brûlée, avec demi verre d'excellent vinaigre: le tout boüillira auprès d'un petit feu, dans un pot de terre net, jusqu'à l'entiere consommation du vinaigre; vous aurez par ce moyen un onguent,

que vous pourrez nommer onguent d'éponge. Vous l'étendrez sur quelque peau délicate, que vous appliquerez puis sur la louppe, & que vous leverez chaque jour, pour nettoyer avec un linge blanc & usé, l'humeur qui en sortira; prenez soin aussi de remettre de l'onguent sur la peau, lorsque vous l'y verrez manquer.

n. 2. Mais pour les loupes, qui viennent à la tête qui sont bien les plus fâcheuses, à cause qu'elles sont les plus apparentes, le docteur Fioravanti ordonne un remède, qu'il croit être spécifique; Vous l'aurez, si vous distillez en vaisseau d'airain les plumes de quelque oyseau de rapine, comme seroit d'un milan, ou d'un esprevier, il en sortira de l'huile, qui sera de couleur noire, & d'une odeur fort puante: mettez cet huile dans une bouteille ouverte, à l'air libre, jusqu'à ce qu'il ait quitté toute sa puanteur, & vous en ferez puis des liniments.

CHAPITRE 42.

Luette abaissée.

L Orsque la luette , à laquelle les nouveaux Latineurs , qui peut-être ne sçavoient pas bien le vieux Latin , ont donné le nom de *uvula*, est abaissée , nous ne sommes point en repos qu'elle ne soit relevée , ce qui se peut faire , s'il est vrai ce que des gens du métier ont dit , à l'une des deux manieres suivantes.

n. 1. La premiere, en broyant des choux , & s'il se peut , des choux rouges ; vous en exprimez le suc , & vous en frottez la cime de la tête du patient, qu'il seroit à propos d'avoir auparavant rasée.

n. 2. La seconde , en faisant un gargarisme avec du vin , ou du vinaigre , dans lequel ait infusé le rosmarin durant quatorze ou quinze heures. Choisissez pour cet effet du gros vin rouge assez aspre , & si vous

avez du bon vinaigre , employez-le
ici plutôt que le vin.

CHAPITRE 43.

*Mains tremblantes , gercées en hyver,
aspres , & crevassées.*

LEs mains nous sont fort neces-
saires , comme chacun sçait , il
est donc bien à propos de les sçavoir
soulager lors qu'elles sont incom-
modées.

n. 1. Le tremblement des mains
vient pour l'ordinaire de la foiblesse
des nerfs , cette foiblesse du man-
quement des esprits animaux , ce
manquement d'un épuisement no-
table , cet épuisement d'un grand
âge , d'une grande maladie , d'un
grand travail corporel ou spirituel,
d'une grande intemperance , ou
d'une grande intemperie de tout le
corps , ou de quelqu'une de ses par-
ties , nommément du cerveau ; par
où vous voyez qu'il faudroit aller
ici bride en main , & ne pas agir

F iij

fans connoissance de cause ; qui ne sera pas si sçavant , pourra prendre à l'essai les remedes que j'expose.

n. 2. Le premier consiste au regime de vie ; le second , à quelque purgation , lors qu'on la jugera necessaire : ces deux remedes peuvent être appellés generaux , ou communs , à cause qu'on les doit pratiquer en quantité d'autres rencontres.

n. 3. Maintenant pour descendre aux particuliers : avallez le matin à jeun demi verre de vin rouge excellent , dans lequel ait bouilli quelque tems le rosmarin ; mais rien autre de trois heures n'entrera dans votre corps , afin de laisser libre le remede.

n. 4. Le même vin rouge pourra servir à faire des fomentations au soir , le malade étant au lit , après neanmoins qu'on y aura fait bouillir un quart d'heure ou le rosmarin , ou la sauge , ou la lavande , ou l'hyssope , le vin sera encor chaud , quand on y trempera des linges blancs , & usés , qu'on pliera puis en trois ou quatre doubles , devant que de les

appliquer ; qu'on ne les laisse pas refroidir sur la partie , mais qu'on en substitue à bonne heure d'autres bien secs , & bien chauds. L'eau distillée des plantes, que nous avons nommées pour les fomentations, pourra être employée au lieu du vin rouge , au cas que les mains ayent besoin d'être échauffées. On pourroit encor y employer l'eau du fureau, qu'on fait passer pour spécifique.

n.5. L'eau distillée du quintefeuille est comme un autre spécifique aux mains tremblantes ; on les en lave souvent , & on les laisse secher d'elles mêmes , sans les essuyer avec des linges.

n.6. Aux mains gercées en hyver, aspres , ou teigneuses ; aux durétés des mammelles , & aux tumeurs douloureuses des autres parties du corps , appliquez l'onguent de cire, que vous ferez en mettant dans un petit pot de terre net , & vernissé cire jaune neuve , divisée en petites pièces , auprès d'un feu clair , & modéré ; aussi-tôt qu'elle sera fondue , retirez le pot, & versez y huile

F v

130 LA MEDECINE c.43.
d'amendes douces , récemment fait,
autant qu'il en faudra pour un on-
guent mol , qui sera comme il faut,
lorsque vous aurez parfaitement
mêlé ces deux ingrediens.

n. 7. Aux crevasses des mains en
hyver , faites l'onguent un peu plus
solide , en y mettant un peu plus de
cire , en sorte qu'il ait forme d'em-
plâtre ; l'ayant étendu alors sur une
table de marbre , ou de quelqu'autre
pierre froide , & nette , que vous
aurez auparavant arrosée d'un peu
d'eau froide , & nette aussi , vous
reduirez tout votre onguent , ou
emplâtre , en des petites pieces , plat-
tes comme des deniers , que vous
conserverez dans une boîte. Au be-
soin , si les mains ne sont que sim-
plement aspres , à cause du froid,
frottez les doucement le soir de
votre onguent , & tenez les pendant
la nuit dans des mitaines , ou dans
des gants de peau un peu larges ,
autant de tems qu'il sera nécessaire ;
Mais si les mêmes mains sont cre-
vassées , ayez recours à l'emplâtre ,
ramolissez une de ces petites pieces

entre vos doigts , & appliquez la où il faut. La grosseur d'une lentille de graisse de bouc, mêlée avec la piece, feroit qu'elle se ramolliroit plus facilement , & qu'elle opereroit mieux.

CHAPITRE 44.

Mal Caduc.

J'ai déjà donné autre part quantité de remèdes pour cet horrible mal , appelé par quelques anciens Auteurs Grecs , & Latins , *morbus herculeus* , à cause qu'il seroit capable de terrasser un Hercule ; j'en ajouterai ici pourtant quelques-uns, pour la satisfaction de ceux , qui sont bien aises de pouvoir ranter divers moyens d'arriver à la fin qu'ils souhaitent.

n. 1. Une fréquente saignée sans autre remède , à guérir le mal caduc : gardez-vous bien de conclurre par là qu'il faut saigner indifféremment tous ceux qui en sont atteints.

F vj

132 LA MEDECINE c.44.
seulement qu'il est permis d'ouvrir
liberalement la veine à quelques-
uns de nos quartiers, qu'on verra
être d'une complexion fort sangui-
ne; d'un âge, & d'une force capa-
ble de reparer, avec la nourriture,
& le repos, la perte du sang, qu'ils
auront faite par cette copieuse sai-
gnée.

n. 2. Pilez dans un mortier de
pierre avec un pilon de bois, trois
poignées de feuilles de noyer, bien
saines, & trois poignées de noix,
bien saines aussi, cueillies sur le
même arbre, lors qu'elles sont déjà
formées, devant néanmoins que leur
coque soit entièrement dure, le
Ciel étant clair, & serein, le So-
leil assez avancé sur l'horizon.
Mettez dans une bouteille de verre
double ces noix, & ces feuilles, avec
douze verres d'eau de vie raffinée,
qu'on aura faite de quelque vin
excellent. Bouchez exactement la
bouteille, tenez la puis dix ou douze
jours en quelque endroit propre pour
l'infusion. Vous pourrez après ce
tems là en donner au patient, cha-

que jour de bon matin , un demi verre ou environ , ayant égard à son temperament , à son âge , à ses forces , à la saison , & à l'effet que le remede fera ; on lui promet la guérison en peu de tems , pourveu que le mal ne soit pas inveteré.

n. 3. Les grains bien meurs , & nullement cariés de la peone , sont ici en estime , mais prenez les noirs , & laissez les rouges ; prenez ceux de la peone mâle , laissez ceux de la femelle , vous les distinguerez aisément aux scüilles , & aux fleurs. Liebault nous assure que trente grains de la peone , qu'il appelle pivoine , dépouillés de leur écorce , pilés , & redigés en poudre , puis beus avec vin , font recouvrer la parole perduë. Galien va bien encor plus avant , quand il dit qu'ayant donné une bonne piece de la racine recente de cette plante à un enfant , qui la porta constamment jour & nuit penduë au col , il fût delivré absolument du mal caduc , d'où on peut voir la vertu de cette plante. Je croirois donc qu'on pourroit fai-

134 LA MEDECINE c.34.
re ce que fit faire Galien , mais que
pour jouër à l'asseurée on devoit
faire encor ce que dit Liebault ; si
pourtant la dose , qu'il marque , pa-
roit un peu trop grosse à quelqu'un,
qu'il la diminuë , & si cela lui réussit,
qu'il continuë de prendre ainsi les
grains de la peone pendant le be-
soin ; mais il se souviendra de pren-
dre les grains de la peone mâle , &
de ne prendre que les noirs , laissant
les rouges , pour remedier à d'autres
incommodités qui en peuvent être
soulagées. Or quoi que de porter
la racine à la façon déclarée peu
auparavant ne soit pas mauvais,
néanmoins qui n'en aura point , ou
qui a peine souffrira un tel embarras
sur soi , il pourra la laisser en terre.

n. 4. Sechez la caillete du lievre,
& l'ayant fortement triturée avec
un peu de canelle , incorporez la
aussi-tôt avec le suc de la racine
d'aulnée , ou comme on parle dans
les boutiques , *enula campana* , pour
en former des pilules de la grosseur
d'un poix chiche ; le malade en
avallera le matin à jeun , trente

jours durant, chaque jour une , avec
un peu de vin , ou de bouillon , s'il
veut, mais rien autre de trois heures.

CHAPITRE 45.

Mal de Dents.

LE mal de dents est un mal assez
commun , il n'en est pas pour
cela moins importun , sur tout lors
qu'il va dans un excès , qui nous
ôte le repas , & le repos.

n. 1. Deux fruits bien agreables
des Pays chauds , qui sont le citron,
& le limon , font passer , à ce qu'on
dit , le mal des dents : vous n'avez
qu'à mascher un peu de leur écorce,
& tenir la tête panchée, pour laisser
doucelement couler la fluxion , qui
fait le mal.

n. 2. Nous avons dans ces Pays
plus froids une herbe appelée ma-
tricaire , que quelques-uns mal à
propos veulent être une espece d'ar-
moise , si vous froissez les feuilles
entre vos mains , & que vous les

136 I A MEDECINE c.45.
mettiez puis dans la bouche sur
l'endroit, qui vous fait de la dou-
leur, elles tireront goutte à goutte
l'humeur qui caufoit cette douleur
là, d'où est venu encor à la même
herbe le nom d'espargoutte, comme
qui diroit en Latin, *Spargens guttam.*

n. 3. Un gargarisme fait avec la
decoction des racines de la tormen-
tille, à leur défaut de quelqu'au-
tre quintefeuille que ce soit, appaise
le mal des dents.

CHAPITRE 46.

Mal de Poitrine.

LA poitrine n'est pas exempte de
mal, non plus que les autres
parties du corps; il est seulement
question d'y remédier, ce qui n'est
pas si facile.

n. 1. On donne pourtant un mo-
yen assez aisé, mais je ne l'estime
pas universel, quoi qu'on le peut
prendre à l'essai sans crainte, n'é-
tant pas capable d'intéresser nota-

blement, eu égard à son peu de violence. Ayez donc le *sedum majus*, que nous appellons joubarbe, ce seroit en Latin, *jouisbarba*, quelques-uns disent mal à propos jombarde, vous pilez cette herbe dans un mortier de pierre avec un pilon de bois environ le tems de Vespres: Vous mêlerez aussi-tôt ce suc avec un verre de vin blanc, ou clairer, le malade avallera ce mélange, le matin à jeun, & s'il lui fait du bien, les deux ou trois jours suivans il continuera le même. Leonard Fusch met trois sortes de *sedum*, assurant que les deux premières sont seches modérément, & froides au troisième degré, mais que la troisième, qui est la plus petite, est évidemment chaude, ce que Dioscoride avoit dit long-tems devant lui. Neanmoins quoi qu'il soit veritable qu'il y a un *sedum minimum*, qui est évidemment chaud, il n'est pas moins veritable qu'il y en a un aussi, qui est évidemment froid, à sçavoir celui, duquel j'ai fait mention au livre des remedes choisis.

138 LA MEDECINE c.46.
Chap. 42. Edit. 2. qui servit à remettre dans trois jours un Medecin, qui étoit dans le delire : ainsi au lieu de trois sortes , ou especes de sedum , nous en mettrons pour le moins quatre : je dis pour le moins quatre , j'entends de ceux , qui sont en usage : car Jean Bauhin dans son histoire generale des plantes en met environ vingt & cinq.

n. 2. Un jeune homme travaillé d'un mal de poitrine appella le Medecin , qui le guerit d'une façon assez particuliere : on fendit un coq par le milieu , & on l'appliqua incessamment sur la poitrine du malade, qui sentit alors comme des estincelles de feu qui lui entroient dans le corps . & qui sortoient du coq vivant encor ; on lui fit ensuite une decoction en eau commune de l'ortie griefche mâle , qui se distingue de la femelle , comme le chanvre mâle de la femelle , par la graine particulièrement ; aussi diroit-on que l'ortie est une espece de chanvre sauvage : car quelques-uns la rouïssent , la teillent , & en font de

la toile, à proportion comme on en fait du chanvre. La decoction fût coulée; le malade beut la couleur, le marc fût appliqué chaudement sur le mal, ce qu'ayant été continuë, il guerit sans autre remede.

n. 3. Que si le mal de poitrine n'étoit autre que foiblesse, qui n'est pas un si petit mal, lors qu'elle vient à ôter entierement, ou presque entierement la voix, comme elle fait aux Predicateurs, qui ont fait des Sermons avec trop de violence, & aux Regents, qui ont enseigné long-tems un grand nombre d'écoliers, alors vous ferez avaler aux malades, dans un lit bien bassiné le soir, environ trois heures après un soupper mediocre, autant de tems que la foiblesse durera, voire un peu plus, châque soir une bonne écuellée de ptisane d'orge, bien faite, avec lait de vache, fraichement tiré, parties égales, & une ou deux cuillerées de sucre fin, pulverisé le tout autant chaud, que ceux qui l'avalleront, le pourront souffrir.

CHAPITRE 47.

Morfondure.

LA morfondure est un effet assez ordinaire d'un grand travail, elle engourdit la personne par son refroidissement, elle abbat entièrement les forces, & elle dispose à la paralysie, ou à la lethargie.

n. 1. Il semble qu'une grande sueur soit l'unique moyen de guerir la morfondure; au moins est-il bien assuré qu'elle se guerit parfaitement par la sueur: d'effet nous voyons que ceux qui ont soin de se secher, & de se bien chauffer après avoir fatigué, sont rarement morfondus; Mais parce qu'il arrive fort souvent à plusieurs de se negliger, & non seulement de ne pas prendre alors les soulagemens necessaires, mais au contraire de chercher quelque lieu bien frais, & ce qu'est encor pire, de boire frais,

de là vient qu'ils se mettent dans un fort mauvais état.

n. 2. Pour donc les secourir , faites les mettre dans un lit bien chaud, & donnez leurs un scrupule de sel d'absynthe , ou de sel de fresne, mêlé avec trois ou quatre doigts d'excellent vin rouge , à dessein de les faire bien suer. Au cas que vous ne sachiez pas la façon de semblables sels, laquelle pourtant n'est pas difficile , donnez leurs le soir , une drachme de la racine de la grande gentiane en poudre avec un verre de bon vin vermeil , deux ou trois heures après un léger souper , lequel ils feroient mieux de laisser tout à fait , ils ne mourroient pas de faim pour cela ; les remedes pour l'ordinaire ne veulent pas être mêlés avec la nourriture , à cause qu'elle empêche leur action.

n. 3. Qui ne pourra pas arriver à nos montagnes , pour en tirer les racines de la grande gentiane , qui sont utiles à beaucoup d'autres choses , pourra du moins en se promenant approcher quelque côtau , où

141 LA MEDECINE c.47.
il trouvera du genevre , il coupera
en menuës piéces deux ou trois on-
ces de son bois , qu'il fera bouïllir
dans un pot de terre net , & ver-
nissé , auprès d'un feu clair , & mo-
deré , avec six verres d'eau commu-
ne à la diminution du tiers , & sur
la fin il y ajoutera un verre de bon
vin blanc , ou claret. Après avoir
retiré le pot du feu , & coulé ce
qui est dedans , il conservera la
couleure dans une bouteille , qu'il
tiendra exactement bouchée , pour
en donner à qui sera morfondu,
pourveu qu'il n'ait pas la fièvre , six
onces le matin , & six onces le soir,
loin des repas.

n. 4. Qui voudra se servir de la
racine du petasiles, que nous appel-
lons l'herbe aux teigneux , il aura
un remede non seulement contre la
morfondure , à cause qu'elle a fait
suer abondamment, mais encor con-
tre la teigne , les ulceres malins, les
mules aux talons , les fièvres pesti-
lencielles , & la peste même , les
vers , qui sont dans les corps , & la
difficulté d'urine. On seche cette

c. 47. A I S E'E. 143
racine , on la reduit au besoin en
poudre tres-subtile , & on l'avalle
dans le lit , avec du vin.

CHAPITRE 48.

*Morsure d'une bête venimeuse , ou
enragée.*

C'Est un mal , qui arrive peu
souvent , il arrive pourtant
toujours avec danger évident de la
vie , quand les bêtes sont grosses,
ou quand les petites sont en grand
nombre, comme il arriva autresfois
au frere d'un de mes amis , lequel
perdit un cheval , que les abeilles
lui tuerent , à cause qu'ayant ren-
versé quelques-unes de leurs ruches,
elles se jetterent toutes furieusement
sur lui.

n. 1. Sur la morsure, ou piqueure
des abeilles , mettez du miel ou du
suc de reubarbe ; sur celle des guê-
pes , & des frelons , de la theriaque
fine, sur quelque morsure venimeu-
se que ce soit , après l'avoir lavée

144 LA MEDECINE c.48.
avec du vin , & sechée avec un linge
blanc , & usé , fendez en deux un
oignon crud , & appliquez le dessus.

n. 2. A la morsure , ou piqueure
d'une vipere , broyez un ail crud ,
que vous appliquerez pareillement :
Si vous êtes d'une complexion ro-
buste , & que le tems ne soit point
trop chaud , mangez un autre ail , ou
seul , ou mêlé avec de la theriaque.
Le cœur de la vipere , ou crud , ou
cuit , ou seché , & mis en poudre ,
passe ici pour excellent , de même
que la chair de toute la vipere , qui
fait les delices de quelques Dames
maintenant.

n. 3. Un habile Medecin , ne pou-
vant point guerir la piqueure d'une
vipere , après plusieurs autres reme-
des essayés en vain , s'avisa de pren-
dre l'urine d'un jeune garçon , bien
chaste ; il choisit celle , qu'il rendoit
le matin , à son lever , dans un vase
parfaitement net ; le patient en aval-
la le matin à jeun , pendant huit
jours , deux onces chaque jour ,
actuellement chaudes , & mêlées
avec un peu de sucre fin. Pour
sem-

semblable remede il faut choisir un garçon bien sain, âgé de dix à douze jusques à dix-huit ou vingt ans. Au défaut de ce garçon là, quelqu'un pourra prendre à la même maniere son urine propre, l'espace de quatre ou cinq jours, non seulement contre la morsure, ou piqueure des vipères, & des autres serpens, mais encor contre la peste, & contre certaines fièvres malignes, & contagieuses, qui ne valent gueres mieux que la peste. Les delicats, qui auront peine de goûter semblable boisson, n'auront pas peine d'aval-ler l'eau distillée du gratteron, que quelques-uns appellent rible; des Botanistes assez experimentés leurs en promettent le même effet. Dioscoride ordonnoit pour cela autrefois le suc de toute la plante avallé avec du vin, mais Pline ne fait mention que de la graine, de laquelle il don-noit une drachme avec du vin aussi: nous nous pouvons tenir à ce que dit Dioscoride, à cause qu'il est un vrai Autheur, au lieu que Pline n'est proprement qu'un copiste.

G

n. 4. Qui vouldra un remede non seulement contraire à la morsure des serpens , & des autres bêtes venimeuses , mais encor des enragées, qu'il compose le baume de la marguerite. Nous l'appellons ainsi à cause de son premier ingredient, qui est la petite marguerite des prés, que j'ai vû aussi cultivée dans quelques jardins ; vous en prendrez les feuilles, & les fleurs, s'il y en a ; les feuilles de la rue ; les feuilles du marrube noir ; les feuilles de la menthe ; les feuilles & les racines de la scorzonere ; les plus tendres racines de l'esglantier, avec les bouts plus tendres de ses branches ; des noix vertes, des oignons blancs, des têtes d'ail , & du sel commun : le tout épluché & nettoyé , sera pilé dans un mortier de pierre avec un pilon de bois ; sur la fin , vous y ajouterez huile d'olive , & terebenthine de Venize , étant puis versé dans un poillon , ou dans un pot de terre net , & vernissé , il sera cuit à feu clair , & lent , passé enfin par un linge, & serré dans un vase pro-

pre, où il pourra durer long-tems, pourveu qu'il soit bien couvert, venons à l'usage.

n. 5. Quand quelqu'un aura été mordu d'une bête venimeuse, ou enragée, lavez fortement la morsure avec du vin chaud, le meilleur que vous aurez; sechez la doucement ensuite avec un linge blanc, & usé, couvrez la de votre baume, le baume d'une feuille de chou rouge, le chou d'une toile usée, & déliée, que vous arrêterez avec une bande assez forte, mais peu serrée. Que s'il n'y avoit point à la morsure d'ouverture, ou de playe, mais seulement une simple meurtrissure, après l'avoir lavée, & séchée, comme nous avons dit, vous l'oindrez de votre baume; ainsi ointe vous la couvrirez de roses de provins, qui sont les roses les plus rouges que nous ayons, séchées, & pulvérisées; vous ajouterez puis les autres couvertures qui ont été marquées peu auparavant. Mais souvenez-vous de deux choses, la première, que cette cure se doit continuer neuf

G ij

148 LA MEDECINE c.48.
jours durant , & se renouveler cha-
que jour , si ce n'est qu'il suffit d'a-
voir lavé le premier jour la playe,
ou la meurtrissure , & la seconde,
que le linge , duquel vous vous
êtes servi pour secher la partie
offensée , doit être aussi tôt jetté au
feu , ou enfoüy si bas en terre qu'il
ne puisse jamais nuire à personne.

n. 6. Quand un chien , ou quel-
qu'autre bête à quatre pieds aura
mordu , on donne pour souverain
remede , un cataplasme , fait simple-
ment du poil de la bête qui aura
mordu , après pourtant avoir disposé
la morsure à la façon , que nous
allons dire. S'il n'y a que le mal in-
diqué au nombre passé , il ne faut
pas faire autre chose que ce qui a
été marqué ; mais si la morsure est
enorme , raclez la bien premiere-
ment avec un ferrement fort net , &
au cas qu'il y ait quelque piece
tellement déchirée qu'on ne la puis-
se remettre , coupez la devant que
laver l'endroit interessé , que vous
laverez puis , comme nous avons
declaré déjà.

n. 7. Mais si par malheur la bête vous a échappé, & que vous n'avez pas fait en son tems le baume de la marguerite, recourez au cataplâme suivant, que vous pourrez appeller cataplâme de scorzonere. Pour le faire vous prendrez racines de scorzone, bien nourries, & bien nettoyyées, racines d'esglantier, les plus tendres bien nettoyyées aussi poids égal pilez ces racines dans un mortier de pierre bien net, avec feuilles de sauge recentes. lavées auparavant avec vin, puis essuyées; cela fait, ajoutez marguerites des prés, feuilles, fleurs, & racines, cinq ou six plantes; ruë de jardin, trois ou quatre cimes; & cinq ou six gouffes d'ails, chacune grosse comme une noisette. Le tout pilé encor, avec le reste qui étoit déjà dans le mortier, fera le cataplâme désiré.

n. 8. Or afin de ne rien faire ici, qui ne soit bien, prenez garde à la qualité de la morsure; si elle est profonde, pressez la moitié du cataplâme, instillez le suc, que vous en aurez tiré dedans, & appliquez le

150 LA MEDECINE c.48.
marc dessus ; remettez puis l'autre
moitié dans le mortier avec un demi
verre d'excellent vin blanc , ou clai-
ret , l'ayant encor pilé , ensuite ex-
primé fortement par un linge , vous
donnerez l'expression au patient,
qui l'avallera le matin à jeun , &
rien autre de trois heures, continuez
le même neuf jours de suite , en fai-
sant tous les jours une composition
nouvelle : si après neuf jours la mor-
sure n'est pas guerie , ne la pensez
plus , que comme une playe ordi-
naire , vous en verrez quelques
moyens dans le Chapitre 6. de ce li-
vre ici , qui est des bleffures. Mais
si la morsure n'est pas profonde , ne
la negligez pas pour cela , puisque
la seule bave d'une bête enragée est
capable de communiquer la rage.
Vous ferez donc un cataplâme tel
que nous venons de le marquer , &
l'ayant partagé en deux parties éga-
les , que vous n'exprimerez point,
vous en appliquerez une sur la mor-
sure , & vous mettrez l'autre avec
un demi verre de vin dans le mor-
tier, pour la piler encor, l'exprimer,

c.48. A I S E' F. 151
& donner l'expression au patient,
ainsi qu'il a été dit. Et qu'il se sou-
viennne d'un avis charitable qu'on
lui donne, à sçavoir de ne toucher
point, pour quelque occasion que
ce soit, un petit arbrisseau, nommé
communément *virga sanguinea*, &
cornus faemina, en Latin; en Fran-
çois, des sanguins, à cause qu'il est
dangereux à ceux qui ont été ainsi
mordus.

CHAPITRE 49.

Nerfs incommodé.

LEs nerfs portent les esprits ani-
maux par toutes les parties de
nôtre corps, & par le moyen de ces
esprits, ils lui donnent du mouve-
ment, & de la force: ce bon office
venant à manquer, le corps n'est
plus qu'une masse de chair, & d'os,
inutile; il faut donc avoir un grand
soin de conserver les nerfs, & de les
soulager dans leurs incommodités.

n. 1. Quand les nerfs ont été pi-

G iiij

qués, nous sentons pour l'ordinaire la contraction, & la convulsion des mêmes nerfs, quoi que ces deux incommodités puissent encor provenir d'ailleurs : pour y pourvoir, broyez avec de la farine folle ces petits escargots, ou limaçons à coquille, qui montent sur les herbes, & sur les arbres; les ayant si bien broyés tous tels que vous les avez pris, jusqu'à ce que vous les voyez réduits comme en forme de pâte, vous en ferez un cataplasme. On nous dit bien que la crasse de nos oreilles produira le même effet; mais la raison ne paroît pas la même, ni l'expérience aussi, toutesfois puis qu'il est si facile de s'en éclaircir, il est de la prudence, & mêmes de la charité chrétienne, de la faire.

n. 2. Quand les nerfs ont été entièrement couppés, prenez feuilles de sauge recentes, & après les avoir bien lavées en vin, ou du moins en eau chaude, puis essuyées avec un linge net, vous les pilerez dans un mortier de pierre; du suc, que vous exprimerez, vous en ferez des lini-

mens, & du marc des cataplâmes. La sauge venant à manquer, comme elle manque ordinairement au gros de l'hyver, ayez recours à la racine du lys, que vous broyerez avec miel, ou à celle du narcisse, que vous broyerez seules: ces racines ainsi broyées vous donneront des cataplâmes.

n. 3. Les nerfs travaillés de fluxion, en doivent être delivrés au plûtôt: si la fluxion est chaude, outre la nourriture qui doit être rafraischissante, & un honnête repos, il faut tâcher de vuider la bile par quelque remede bening, comme seroit celui de nos lapas, duquel nous avons parlé ailleurs. Que si la fluxion au contraire étoit froide, on pourroit bien purger la pituite, qui est froide naturellement, ce qui se feroit fort bien par la décoction en eau commune de la petite centauree rouge, que le fluxionaire avalleroit le matin, à jeun, un jour, ou plusieurs, suivant le besoin; mais outre cela, quelque fomentation sur la partie affligée y vien-

G v

154 LA MEDECINE c. 49.
droit bien à propos : on la pourroit
faire avec l'eau de vie seule , pour-
veu qu'elle fût bonne ; ou avec la
même , & le beurre frais , mêlés
ensemble , d'où resulteroit une for-
te d'onguent : ou enfin avec gros
vin rouge , mêlé avec une troisième
partie d'eau commune ; ce mélange
se met dans un petit chauderon avec
rosmarin, sauge, lavande, origan, &
semblables herbes aromatiques, sur
un feu clair, & peu violent, ou
ayant bouilli un petit quart d'heure,
on en frotte doucement les parties
refroidies, si ce n'est qu'on juge
plus à propos d'y tremper des linges
blancs, & usés, qu'on applique puis
sur les mêmes parties, après une
legere expression, autant chauds,
que le fluxionaire, qui est au lit,
les peut souffrir : & cela se continue
environ une demi heure, chaque
fois, autant de tems qu'on verra
être nécessaire. Les fomentations
faites, qui se font, si on veut, ma-
tin, & soir, il sera bon d'appliquer
en cataplasme chaudement les her-
bes, qui étoient dans le chauderon,

c.49. AISE'E. 155
ou le poilon, si vous en avez qui
soit propre à cela.

CHAPITRE 50.

Obstructions.

Les obstructions, que nous apel-
lons aussi opilations, sont la
cause de diverses maladies, parce
qu'elles empêchent la libre circula-
tion du sang & par une suite ne-
cessaire la parfaite purgation, d'où
sort un desordre dans notre corps
infaillible.

n. 1. Pour vous delivrer des ob-
structions, vous n'avez qu'à user
du scordium, que quelques-uns
appellent germandrée d'eau, les
autres simplement germandrée, quoi
qu'elle soit bien différente de notre
germandrée ordinaire, à laquelle
les anciens Grecs avoient donné le
nom de chamadrys, qu'elle retient
encor maintenant parmi les Herbo-
ristes. Or la façon de se servir du
scordium, non seulement contre

G vj

156 LA MEDECINE c. 50.
les obstructions, mais encor contre
les infirmités, qui en proviennent,
comme sont entre autres, les fièvres
humerales & la jaunisse, consiste
à boire le matin à jeun, ou sa de-
coction en eau commune, ou son
infusion en vin. Il servira toute
l'année, cueilli lors qu'il est en fleur,
le Ciel étant clair & serein; séché
proprement en suite; enfin serré
dans une boîte.

n. 2. Sans aller à la campagne
pour chercher le scordium, nous
pouvons trouver dans nos jardins
un remede aux obstructions, dans
les racines des glayeuls, qu'on
appelle aussi flambes; on fait une
decoction de ces racines, & on
l'avale au matin, à jeun; Mais qui
voudra quelque chose de plus agrea-
ble à l'estomach, tant contre les
obstructions, ou opilations, que
contre les vers, le calcul, & la diffi-
culté d'urine, qu'il confise en miel,
ou en sucre les mêmes racines re-
centes.

CHAPITRE 51.

Ophthalmie.

¶ L n'est homme vivant qui ne sache, si tant est qu'il soit capable de sçavoir quelque chose, combien la veüe nous est necessaire, il faut donc que nous tâchions tous de la conserver soigneusement; Pour cet effet, qui sera sage, il ne souffrira jamais qu'on lui tire trop de sang; il ne veillera point trop, sur tout en s'appliquant à une lecture, ou à une écriture serieuse, il n'arrêtera point long-tems ses yeux sur un objet fort éclattant, ou fort mouvant; il ne forcera point la vûë.

n. 1. Outre ces maximes generales, pour dire quelque chose en particulier, non seulement de l'ophthalmie, qui est à proprement parler l'inflammation des yeux, mais encor de leurs autres incommodités, je puis asseurer ici, qu'un jeune homme de ma connoissance ayant

158 LA MEDECINE. c. 51.
perdu entierement la vûë , il la recou-
vra parfaitement en moins de
quinze jours , par l'industrie d'un
habile Medecin , auquel je le re-
commandai. Je ne fus pas soigneux
alors de copier ses ordonnances , je
puis donc asseurer seulement, qu'il
fit avaler à l'aveugle force apoze-
mes , ou entre autres simples , il y
avoit du hieracium sabaudum , qu'il
avoit fort recommandé , & que
j'allai moi même prendre à la cam-
pagne : outre cela , il voulut qu'on
le saignât au milieu du front , ce
que je fis faire en ma presence. Là
dessus , Messieurs les Philosophes
verront si leur axiome qui porte
que , *A privatione ad habitum non da-
tur regressus* , est entierement veri-
table.

n. 2. L'aveugle , duquel je viens
de parler au nombre precedent,
avoit une goutte sereine , qui lui
étoit arrivée par l'obstruction des
nerfs optiques , comme sçavent les
Docteurs ; le point fût de dissiper
cette obstruction , devant qu'elle
résistât aux remedes , étant une fois

inveterée. Je veux ajouter ici l'histoire d'une autre aveugle : on faisoit du mortier, avec la chaux, & le sable, suivant la coutume ; quelque jeune étourdi, comme il est à croire, s'étant approché trop près, sentit un rejaillissement de ce mortier, qui lui remplit les deux yeux, d'où vindrent bien-tôt deux mailles, qui couvrirent les deux prunelles. Ayant ainsi perdu la vue, on la lui rendit par un remède bien simple, qui fut de broyer des feuilles du treffle des prés recentes, & de les appliquer en cataplasme. Or ces feuilles portent presque toute la figure d'une maille, empreinte naturellement : ce que je dis pour ceux, qui observent les signatures, vraies marques de la sagesse du Createur.

n. 3. A la rougeur, douleur, & inflammation des yeux, battez bien ensemble, eau rose, & glaire d'œuf de pouille frais, le germe ôté ; trempez y puis un linge blanc, & usé, que vous appliquerez, le malade étant au lit. Ce remède s'appelle collyre par les Artistes ; Mais re-

160 LA MEDECINE c. 51.
marquez en passant deux choses.
La premiere, que semblables reme-
des, ou collyres se doivent appli-
quer sur les deux yeux, quoi qu'il
n'y en ait qu'un d'incommodé; &
la seconde, qu'il faut qu'ils soient
alors tiedes.

n. 4. Aux larmes des yeux, si elles
viennent de l'abondance de la pitui-
te, il sera bon d'en décharger le
cerveau par quelque remede pro-
pre, comme seroit la decoction de
la petite centauree, de laquelle il a
été déjà parlé; mais si elles viennent
de la foiblesse du même cerveau,
fortifiez-le par l'usage de quelque
poudre cephalique, qui l'échauffe
en le déchargeant; ou de l'eau
distillée de la marjolaine, de laquelle
nous avons parlé au livre des petits
secrets, si l'eau manque, à cause
que vous n'avez point d'alembic,
le suc exprimé des feuilles recentes
de la même herbe suffit, attiré par
le nez, loin des repas. A quoi vous
pourrez ajoûter l'eau de saule, qui
desseche sans mordication, vous ne
l'attirerez pas par le nez, comme

on tire l'eau , & le suc de la marjolaine , mais vous en mouillerez vos yeux , de tems en tems , loin des repas. Pour en avoir , vous percerez jusqu'au milieu , avec une petite tariere , une branche de saule , assez grosse , & assez haute , au Printems , lorsque l'arbre est en seve ; la liqueur , qui en découlera , sera l'eau , de laquelle nous parlons.

n 5. Nous avons parlé au nombre precedent de l'eau de la marjolaine , qui se distille pour l'ordinaire au bain marie , ceux qui n'auront point d'alembic , & qui se trouveront en peine , la pourront distiller per descensum ; pour cet effet , ils auront un pot de terre neuf , & vernissé , sur lequel ils étendront un linge blanc , & ferré ; sur ce linge ils mettront les feuilles de la marjolaine , bien conditionnées ; sur ces feuilles un autre linge blanc , ou une feuille de papier fort nette ; sur le tout , un plat de terre , au fond duquel il y ait un peu de braise , ou de charbon allumé sans fumée. Prenez garde seulement que

la chaleur ne presse point trop, afin que l'eau ne sente point l'empyreume; c'est par ce moyen qu'on distille aussi une eau rose fort excellente, Que si vous avez besoin d'eau de saule, & que vous n'en ayez pas fait provision au Printems à la façon que nous avons dite, prenez des feuilles pendant le cours de l'année, & après les avoir pilées dans un mortier de pierre, avec un pilon de bois, à raison de leur dureté, ce qu'on ne fait point aux feuilles de la marjolaine, ni aux roses, qui sont plus tendres, vous aurez une eau de saule qui servira pour le moins autant que l'autre, de laquelle nous avons parlé.

n. 6. Les roses rouges, pilées dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, & exprimées par un linge net, rendront un suc, lequel mis dans une bouteille de verre ouverte, y bouillira, & s'y purifiera; ainsi purifié, mêlé en suite avec sucre fin, & mis dans les yeux, il les fortifiera bien, arrêtera les vieilles fluxions, & les larmes involontaires.

n. 7. Pour ce qui est de la poussière, qui entre dans les yeux quelquesfois, & qui n'importune pas peu, mettez y le soir, lorsque vous serez dans le lit, deux ou trois grains d'orvale domestique, & dormez là dessus; au matin, à votre réveil, ou vous les sentirez au coin des yeux, ou ils en seront entièrement sortis, après les avoir nettoyés. Au défaut de ces grains, prenez ceux de l'orvale sauvage.

CHAPITRE 52.

Panaris.

LE panaris, qui est un absces au bout du doigt à la racine de l'ongle, fait quelquesfois une douleur si aiguë, qu'il amene avec soi la fièvre; il ne faut pas pour cela mettre le malade à la diette, comme j'ai vû faire à des hommes, qui étoient fort peu sçavants en médecine, de peur d'échauffer le sang, & ainsi d'augmenter le mal, mais il

164 LA MEDECINE c.52.
faut attaquer la source de cette fièvre, qui n'est autre que le panaris, lequel étant une fois guéri, la fièvre sera en même tems guérie, sans autre remède, ce qui arrive ordinairement à toutes les fièvres symptomatiques, à quoi devroient prendre soigneusement garde ceux qui se mêlent de guerir les fièvres.

n. 1. Pour donc attaquer le panaris, vous prendrez, au beau tems, l'ortie morte, qu'on appelle quelquesfois en Latin, *urtica alba*, eu égard à la figure de ses fleurs, d'autresfois *archangelica*, pour signifier sans doute l'excellence de ses vertus, & l'ayant broyée recente dans un mortier de pierre, vous l'appliquerez en forme de cataplasme. Faites en le même, si vous voulez d'une autre herbe nommé en Latin *persicaria*, & surnommée *maculata*, eu égard à une grande tache noire, qu'elle a au milieu de ses feuilles.

n. 2. La mousse qui croit sur le noyer est ici en estime: on la fait bouillir assez long-tems en eau commune, à la vapeur de laquelle le

patient tient exposé son panaris, après il tire la moufle de l'eau, & on enveloppe chaudement son doigt malade.

n. 3. Prenez les feuilles de l'ozeille ronde, qui est celle que nous cultivons ordinairement dans les jardins; mettez au milieu de ces feuilles une piece de beurre frais, enveloppez le tout de papier gris, ou de quelque feuille de blette, & enveloppez-le sous les cendres chaudes; le beurre y étant fondu, jetez l'enveloppe, & faites un cataplasme du reste, qu'il faudra proprement arrêter par le moyen d'une bande de toile assez large.

n. 4. Le remede qui se prend de l'oreille du chat, dans laquelle on fourre le doigt malade, est quelque chose de si singulier, que j'ai bien voulu en faire mention ici, néanmoins comme je ne prends pas plaisir d'user de redites, mon Lecteur pourra voir ce que j'en ai dit au livre des remedes choisis, Chap. 43.
Edit. 2.

CHAPITRE 53.

Poison avalé.

Ceux qui ne sont pas bien sçavants peuvent avaler du poison par mégarde, on peut aussi empoisonner les plus habiles de propos délibéré, par une malice diabolique, qu'on ne sçauroit detester assez. Pour apporter un prompt, & certain remède à un si grand mal, il faudroit sçavoir la nature du poison.

n. 1. Au poison corrosif tâchez de faire vomir le patient au plûtôt, afin qu'il jette hors du corps ce qui lui causeroit infailliblement la mort : au cas qu'il n'ait pas vomi, ou même quand il l'auroit fait, s'il avale force lait de vache, à son défaut, force eau fraîche, il pourra en quelque maniere éteindre la pointe de ce poison. Que s'il n'est pas corrosif, outre le vomissement qu'on peut provoquer, quelque prise de bonne theriaque seroit assez de sai-

son ; à son défaut , la racine d'Angelique qui se pourroit bien macher, & avaler comme elle est, mais qui seroit plus profitable , & plus agreable encor , si on l'avoit confite à sec , ce qui se peut facilement faire , de même que la racine de la grande gentiane , qui est pareillement fort bonne ici.

n. 2. Un bon homme dans une petite Ville du Duché de Bourgogne ayant amassé au Printems des herbes pour une salade , ne sachant point distinguer les bonnes des mauvaises, dans cette commune pensée qu'au Printems tout se peut cueillir, mangea sa salade, & s'empoisonna ; on court vite au Medecin, lequel comme habile en son métier , demanda d'abord qu'est ce qu'il avoit mangé ; on lui répondit, une salade , il voulut donc voir les herbes qu'il y avoit mis, ou ayant remarqué entre autres le jusquiame , il n'eut pas peine à le tirer de ce mauvais pas.

n. 3. Tous les Botanistes sçaven que l'aconit est un dangereux poison , & qu'il tuë tôt : il tuë , en

168 LA MEDECINE c 53.
étranglant la personne, qui le met
dans son corps : remede prompt, &
assuré, c'est d'avaller aussi-tôt du
vin pur, peu ou beaucoup, confor-
mément à la quantité de l'aconit,
qui aura fait le mal. Je le sçai par le
rapport d'un novice en matiere
d'herbes, auquel un bon maître
ayant dit de tâter de celle-là, il se
sentit pris sur le champ : dequoi je
ne m'étonne pas, puisqu'elle a tant
de malignité, qu'elle vous la com-
muniquera, si seulement vous la
ferrez dans la main, jusqu'à ce
qu'elle y soit bien échauffée, comme
je l'ai voulu experimenter moi mê-
me. Apprenons delà que pour être
sage, il faut être fort réservé, &
qu'en plusieurs choses naturelles
l'experience propre est fort dange-
reuse, aussi dit on qu'elle est la
maîtresse des fols.

n. 4. On dit, que de fendre un
gros oignon blanc en deux parties
égales, & d'appliquer ces deux par-
ties aux plantes des pieds, cela sert
contre le poison avallé. Je n'ai rien
à dire là dessus, si ce n'est qu'il y a
peu

c. 53. AISE'E. 169
peu d'apparence qu'il ait cette vertu
contre le poison corrosif ; pour
l'autre , il pourroit peut-être le
dissiper , ou l'attirer en sorte qu'il
n'attaquât point le cœur , où est le
principe de la vie. Les Anciens
l'ont broyé avec sel , miel , & ruë,
contre la morsure du chien.

CHAPITRE 54.

Pleuresie.

Q Uoique j'aye marqué bon
nombre d'excellents remedes
contre la pleuresie , tant dans le
livre des Remedes Choisis, que dans
le livre des Petits Secrets , j'en veux
pourtant marquer encor ici d'au-
tres, pour secourir beaucoup de per-
sonnes, qui perissent, si on n'y prend
garde , & qu'on peut empêcher de
perir en fort peu de temps, & a peu
de frais : il y a donc dequoy s'eston-
ner que quelqu'un meure aujour-
d'huy de pleuresie.

n. 1. Le grand gletteron , que
H

d'autres appellent glouteron, est une plante salutaire. Ses feuilles qui sont pour le moins aussi grandes, que celles des grosses courges, font assez connoître ce glouteron à ceux qui voyagent par la campagne, il faudroit arracher ses racines sur la fin d'automne, ou bien au commencement du printemps, & sur le milieu de l'esté tirer l'eau de ses feuilles au bain-marie, & cette eau serviroit de vehicule à la poudre de sa racine : mais parce que tout cela demanderoit un soing particulier, duquel peu de personnes sont capables, arrachez la racine du glouteron, lorsque quelqu'un sera pris de pleuresie, nettoyez la proprement, & l'ayant sechée à la chaleur modérée du four, vous la pilerez dans un mortier de pierre, ou de bois bien net, pour la mettre en poudre fort subtile ; le malade en avallera environ deux drachmes le matin à jeun, meslées avec un demi verre de bon vin rouge.

n. 2. Les pourreaux donnent des remedes contre la pleuresie si faci-

les, & si asseurés, qu'encor que j'en
aye déjà marqué deux ailleurs, j'en
marqueray pourtant ici un troi-
sième, différent par conséquent des
deux autres, pilez grossièrement
trois ou quatre gros pourreaux, le
vert, le blanc, & la barbe, estendez
les dans une poile sur des estoппes,
qui les envelopent entierement, fai-
tes les cuire sur le feu, & tournez
les d'un côté & d'autre, comme
vous tourneriez une aumelette : un
peu devant que de les tirer de là,
vous les arroserez des deux côtés de
bon vinaigre : aussi tôt après vous
les appliquerez sur le mal en forme
de cataplasme, & sur ce cataplasme
un linge blanc & usé, autant chaud
que le malade le pourra souffrir,
plié en trois ou quatre doubles,
cinq ou six heures s'étant écoulées,
appliqués un second cataplasme
semblable au premier, si vous le ju-
gés nécessaire, on pourroit même en
composer un troisième, pour l'en-
ployer au même intervalle, mais il
n'est peut-être jamais encor arrivé
qu'on fût obligé d'aller là, par où

172 LA MEDECINE c.54.
les moins esclairés comprendront
aisément, quel avantage ils ont,
d'avoir en main semblables remedes.
Il s'agit icy de sauver ceux qui sont
attaqués de pleuresie; si vous allés
par les voyes ordinaires, vous épuiserés
leur corps, & leur bourse, par
des saignées & par des lavemens,
mais en leur donnant le remede que
je viens de marquer, pourveu que
vous ne tardiés pas trop, ils seront
libres en moins de 24. heures à bon
marché comme vous voyés.

n. 3. Qui n'aura point de porreaux, ne fera pas pour cela sans remede: vous prendrez deux jaunes d'œufs frais avec leurs germes, & fiente de pigeon, que vous broyerez fortement dans un mortier, & que vous cuirez puis quelque peu de tems, à feu clair, & modéré, y ayant mêlé auparavant huile de noix; le malade étant au lit, vous lui appliquerez chaudement ce cataplasme, qui lui fera cracher le sang, qui s'amassoit au côté, & le remettra dans trois jours, pourveu qu'il se conserve avec soin, & qu'il ne

faſſe aucun deſordre.

n. 4. Mais quoi qu'il y ait déjà quelques jours que la pleureſie a ſaiſi quelqu'un, gardez vous bien de l'abandonner : ſi vous pouvez trouver deux coqs, fendez en un par le dos, & appliquez le viſ avec ſa plume ſur le côté nud du malade, choiſſant l'endroit, où il ſent le plus de mal ; après une heure vous le retirerez mort, & fort puant : ſubſtituez en inceſſamment un autre, diſpoſé de même façon, que vous y tiendrez une autre heure. Cependant vous delayerez de la chaux vive dans l'eau claire, de ſorte qu'il ſ'en face un mélange en forme de boüillie, que vous étendrez ſur une feuille de papier gris, couvrez cette première feuille ainſi chargée de chaux d'une ſeconde feuille que vous chargerez de miel ; mettez ſur ce miel une troiſième feuille de papier gris : vous aurez par ce moyen un double catapläme, que vous appliquerez juſtement ſur le mal, du côté où eſt le miel. On ſuppoſe que le malade tiendra le lit,

H iij

& qu'il ne remuera point le remede de douze heures , encor qu'il lui cause bien de l'inquietude , parce qu'il opere pendant ce tems là , & fait cracher le pus , & le sang en suite , dequoi il ne se faut pas effrayer , puisque c'est un sang extravasé , qui ne pourroit que nuire , s'il demouroit dans le corps. La fièvre , comme étant symptomatique , s'en ira d'elle même sans autre remede , ainsi qu'il a été dit en pareil cas , au chapitre precedent. Les deux coqs seront au plûôt enfoûis en terre si avant qu'ils ne puissent aucunement nuire.

n. 5. Pour un homme , qui n'est pas en état d'avoir des coqs , ni de la chaux vive , pourveu qu'il soit robuste , & peu delicat , demandez à un palefrenier de la fiente de cheval recente ; s'il est habile en son métier , il vous en donnera sur le champ , à cause qu'il sçaura la façon d'en avoir ; mêlez cette fiente avec deux verres d'excellent vin blanc , ou claret , & si le mal ne presse pas trop , laissez reposer ce mélange 24.

heures dans quelque pot de verre, ou de terre vernissée, bien propre, & bien couvert; après vous le coulerez deux ou trois fois par un linge bien serré le malade boira un grand verre de la couleur le matin à jeun, étant au lit où il restera, pour y bien suer; Mais si le malade étoit si pauvre qu'il n'eut pas le moyen d'avoir deux verres de bon vin, mettez la fiente de cheval dans une ptisane faite avec l'orge, & la reglisse; que s'il n'avoit ni orge, ni reglisse aussi, vous prendrez sur les vieilles murailles, & sur le pied des chesnes, une poignée de capillaires, que vous ferez bouillir en eau, environ demi quart d'heure, devant que d'y mêler la fiente de cheval. Un certain en Flandres, qui faisoit profession de guérir les pleuresies, & qui les guérissoit en effet, employoit la fiente des cavalles pour les hommes, & celle des chevaux pour les femmes, mêlant cette fiente avec de la biere, qui est la boisson ordinaire des Flamands, mais il faisoit prendre le même trois jours de suite,

H iijj

176 LA MEDECINE c.54.
après six heures d'infusion. Il y en
a, qui preferent à ces fientes celle
du mulet : j'estime qu'on peut pren-
dre celle qu'on voudra , parce
qu'elles y peuvent servir toutes , à
cause que toutes peuvent faire suer
abondamment, en quoi gist le nœud
de l'affaire. Observez cependant
deux choses ; la premiere , faites
que le malade ne se seche point,
que lorsque la sueur cessera de cou-
ler ; la seconde ne luy parlez point
de la qualité du remede: la quantité
est de quatre ou cinq fientes chèque
fois.

n. 6. Un autre moins rebuttant,
qu'on debite pour bien assuré,
pourveu qu'on le prenne au tems
qu'il faut , se tire de la pervenche :
vous pilez ses fleurs , s'il y en a , &
ses feüilles dans un mortier de pier-
re ou de bois bien net , vous en
exprimez le suc, & vous en mêlerez
un demi verre avec un autre demi
verre d'excellent vin blanc , ou clai-
ret ; le malade étant au lit avalle
ce mélange , le matin à jeun , mais
il faut que cela soit devant le qua-

trième jour de sa maladie , à quoi il faut prendre soigneusement garde, à cause que tous les remedes ne sont pas bons en tout tems.

n. 7. Non seulement à la pleuresie , mais encor à quelqu'autre mal de côté que ce soit , on donne un moyen de guerir le malade , fort commode , & propre pour les delicats. Il fera en chemise dans son lit, & une personne de son sexe , s'étant oint les doigts de graisse de poulle, elle les lui passera doucement sur le côté , jusqu'à ce qu'elle ait rencontré l'endroit où est proprement le mal , qui sera un peu plus dur , & peut être un peu plus élevé que le reste : alors elle frotera cet endroit là sans violence , jusqu'à ce qu'elle ait dissipé l'humeur , qui étoit la cause de ce mal.

n. 8. Le dernier moyen de combattre la pleuresie , que je marque ici , bien facile , & bien agreable, se rencontre dans la petite marguerite des prés , qu'on range d'ordinaire parmi les consolides. Vous pilez les feüilles, & les fleurs, quand

H v

178 LA MEDECINE c 54.
il y en a , vous en exprimez le suc,
& l'ayant passé par un linge , vous
le donnez au pleuretique , qui le
boit le matin à jeun , ou seul , ou
mêlé avec du vin, ou avec du boüil-
lon , où vous pouvez mettre du su-
cre ; ainsi , puisque cette herbe à la
vertu de dissoudre le sang , lequel
est caillé dans le corps, il faut qu'elle
ait aussi la vertu de combattre la
pleuresie.

CHAPITRE 55.

Polype.

LE Polype est une chair spon-
gieuse , attachée naturellement
au dedans du nez , laquelle sort
assez souvent dehors , & cause par
là beaucoup de difformité. Lorsque
le polype fait douleur, qu'il est dur,
& noirâtre , il tient du cancer , & il
ne se guerit qu'avec peine ; mais
lors qu'il est blanc , ou rougeâtre,
& qu'il ne vous cause autre difficul-
té , si ce n'est de ne pas respirer à

l'aise, vous pouvez plus librement travailler à sa guérison.

n. 1. Je sçai qu'il y a des Docteurs nouveaux, qui outre les polypes du nez ont imaginé d'autres polypes auprès du cœur, je sçai qu'il y a d'autres Docteurs qui ont imaginé le contraire, je laisse les uns & les autres dans leurs imaginations quoi que je demanderois volontiers aux premiers, si je ne craignois de les embarrasser, au cas qu'il y eut de ces polypes du cœur, comment est-ce qu'ils en entreprendroient la cure; mais pour ne pas perdre le tems à attendre leur réponse, venons aux polypes du nez; nous avons dit qu'ils étoient de deux sortes.

n. 2. Les moins malins ne se guérissent pas seulement, comme nous avons dit au livre des Petits Secrets, en arrachant une verrue, qui se trouve sur le corps de qui a le polype, & qui étant arrachée, par une merveille assez surprenante, fait que ce polype s'en va peu à peu de luy-même, comme si ces deux superfluités du corps humain ne

H vj

pouvoient pas subsister l'une sans l'autre ; mais le même polype se guerit encor, par le moyen de la bourrache : on la pile dans un mortier de pierre, ou de bois, on en tire le suc, avec lequel on frotte doucement le polype par intervalles, en tems sec, au decours de la Lune. Le propre de la bourrache est de dissoudre, & de dissiper le sang, qui est amassé, & comme caillé dans le polype, quoi qu'il n'y soit pas proprement caillé, parce que ce polype seroit plus dur, & c'est ce qui fait que le sang y est aisément dissipé.

n. 3. Notre tourne sol, qui a le bout de ses petites branches plié en queue de scorpion, y est estimé spécifique : après l'avoir cueilli lors qu'il est en fleur, on le seche, on le réduit en poudre tres-subtile, & on applique cette poudre sur le polype, avec du coton fin, deux fois le jour.

n. 4. Les polypes les plus malins, comme aussi les ulceres corrosifs, & phagedeniques, ont pour excellent remede, au sentiment du Docteur

c. 55. AISE'E. 181
Liebault, les racines de la petite
serpentaire, que les Grecs ont nom-
mée aron, & les François pied de
veau : on pulverise ses racines, on
les mêle avec le miel, & on les
applique. Je crois qu'on pourroit
appliquer aussi le suc recent des
feuilles du troefne, & l'eau distillée
du chardon benit.

CHAPITRE 56.

Poux.

C'Est une vermine, qui s'engen-
dre particulièrement dans la
tête des petits enfans, mal tenus, &
qui les empêche même de profiter de
la nourriture, qu'on leur donne.

n. 1. Pour delivrer ces petites
creatures, ayez de la bonne eau de
vie trempez y un linge net, avec
lequel vous leur frotterez bien la
tête, le soir devant qu'ils aillent
dormir ; faites leur en un beguin,
pendant la nuit ; au matin, vous
leurs nettoyez bien la tête avec

182 LA MEDECINE c.56.
un peigne , ou avec une bonne
brosse.

n. 2. Le remede precedent ne se
doit faire que dans une saison froi-
de ; en voici un autre que vous fe-
rez en quel tems qu'il vous plaira,
puisque vous pouvez avoir de la
petite centaurée rouge en quel tems
que ce soit de l'année , ou verte , ou
seche , qui servira également. Faites
en donc bouillir une petite poignée
pendant un quart d'heure , ou envi-
ron , dans trois ou quatre grands
verres d'eau commune, dans laquelle
encor un peu chaude vous trempe-
rez un linge , qui servira pour frot-
ter la tête de l'enfant , au matin,
après son lever ; en suite vous aurez
un autre linge bien sec , & un peu
chaud ; pour secher la tête que vous
aviez mouillée.

n. 3. Quoi que nous devions avoir
soin des petits enfans , nous ne de-
vons pas pourtant oublier les adul-
tes , or il y en a parmi eux qui ne
sont pas infectés seulement des poux
ordinaires , mais encor des mor-
pions , insectes plus importuns de

c. 56. A I S E E. 183
beaucoup: un remede asseuré, & qui
ne vous manquera point, se tire
d'une herbe appellée autrefois par
les Grecs, staphis agria, & par nos
François maintenant, l'herbe aux
poux, & l'herbe aux pouilleux. On
se sert particulièrement de sa graine,
qu'on pile ou seule, ou mêlée avec
huile, ou avec vinaigre, pour en
frotter les endroits du corps, ou des
habits, qui en ont besoin.

CHAPITRE 57.

Phthisie.

LA Phthisie est un mal, qui mene
ordinairement à la mort ceux
qui en sont une fois atteints, ou
parce qu'ils ne prennent pas les
remedes propres, ou parce qu'ils ne
les prennent pas assez tôt, ainsi ne
pouvants pas agir alors avec ces re-
medes, ils les rendent entierement
inutiles.

n. 1. Le premier moyen, & le
plus asseuré de se guerir de la phthi-

184 LA MEDECINE c.57.
fie, c'est de tetter une jeune femme,
chaste, de belle humeur, nourrie de
bonnes viandes & qui ait quantité
de bon lait ; mais comme la bien-
seance ne permet pas l'usage de ce
remede à toute sorte de personnes, il
en faut proposer d'autres.

n. 2. Celui qui se presente d'a-
bord c'est le regime de vie, lequel
consiste à ne rien manger que du
beau pain blanc de froment, bien
levé, bien cuit, bien rassis, avec des
raisins de pense, & à ne boire que
de la ptisane faite avec l'orge, & le
reglisse ; Mais ce regime ne se gar-
dera pas avec la même facilité dans
toutes nos Provinces ; les Meridio-
nales y auront le moins de peine, à
cause qu'on y mange plus volontiers
le pain sec, & les fruits ; de la chair
de boucherie on ne s'en soucie
gueres.

n. 3. La decoction en vin des ra-
cines de l'ancholie se donne pour les
ulceres du poulmon, conséquem-
ment pour la phthisie.

n. 4. Or la phthisie est tenue pour
incurable, lorsque le phthisique a

la bouche puante, le crachat jetté sur les charbons puant qu'il perd l'appetit, que les cheveux lui tombent, & que la diarrhée survient là dessus, lui enlevant ce peu qui reste de forces. Au cas qu'il ne soit pas encor arrivé là, vous pourrez le soulager par le looch suivant, qu'il prendra de six en six heures, autant de tems que la nécessité l'y obligera. Pour sa composition, vous pilerez le lierre terrestre dans un mortier de pierre avec un pilon de bois, & en ayant exprimé trente onces de suc, vous les mettrez dans une bouteille de verre, cette bouteille dans un chauderon, où il y ait de l'eau, qu'il faudra maintenir tiede sans boüillir, lorsque ce suc s'y sera purifié, vous le passerez par un linge net, & vous le mêlerez après dans un poilon avec quinze onces de sucre rosat pulvérisé, & vous aurez ce mélange en consistance de syrop, sur un feu de charbons fort modique, & sans fumée. Sur la fin, tirez votre pot du feu; pour y ajouter quatre onces de fleurs de souphre, qu'il faudra

186 LA MEDECINE c.57.
fortement incorporer : on avale
bellement ce looch loin des repas.
Je ſçai bien qu'il y a des Docteurs
nouveaux , qui ſe moquent de ces
loochs inventés par les anciens , à
cauſe, diſent-ils , qu'encor qu'on les
avale tant bellement qu'on voudra,
ils ne pourront jamais deriver la
moindre de leurs parties dans la
ſubſtance de leurs poulmons ; Mais
ces Meſſieurs ſ'eſcriment en l'air
aſſeurement : on ne pretend pas cela.
S'il s'agit des parties materielles , &
groſſieres , qui ſont deſtinées uni-
quement à l'eſtomach , & qui ne
peuvent pas aller droit ailleurs , ſans
troubler l'œconomie de nôtre corps;
mais ſ'il s'agit des parties les plus
ſpirituelles , & de la vertu des ma-
terielles , & groſſieres , lors qu'elles
ont été alterées dans l'eſtomach, ſ'ils
ſont ſpirituels ils n'en diront pas de
même.

CHAPITRE 58.

Puces.

Les puces nous incommodent assez dans la chambre ; mais quand elles entrent dans l'oreille, elles sont presque intolérables.

n. 1. Mettez un seau d'eau dans un chauderon de cuivre , & avec cette eau une once de sublimé , sur un feu tel que vous le voudrez faire ; le sublimé y étant dissout, répandez toute l'eau par la chambre , elle y tuera toutes les puces. Un de mes amis en a fait autresfois l'essai , qui lui a reussi , à ce qu'il m'a dit. Les Apothicaires ne vendent pas le sublimé à toute sorte de personnes , aussi ne le doivent-ils pas faire.

n. 2. Quelques curieux assurent que les feuilles du rosmarin broyées dans un mortier avec eau commune, répandues puis par la chambre avec la même eau , y tuent aussi les pu-

188 LA MEDECINE c.58.
ces : je n'en voids pas bien la raison,
puisque le rosmarin n'est pas une
herbe mal faisante, neanmoins com-
me il n'est homme vivant qui se
puisse glorifier de connoître les ver-
tus de toutes les choses naturelles,
qui voudra s'éclaircir ici , pourra
venir à l'essai.

n. 3. Le suc des feuilles du chan-
vre instillé dans l'oreille , y fait
mourir les puces , & quelqu'autre
vermine que ce soit ; on attribué la
même vertu au suc de l'ancholie.
Qui ne voudra point de ces sucs,
qu'il forme un peloton de poil de
chien , pour mettre à l'entrée de
l'oreille , on assure que la puce s'y
viendra rendre ; ainsi en le tirant,
il la tuera.

CHAPITRE 59.

Rache.

LA rache , c'est ainsi qu'on appelle
ordinairement ici une espece de
rogne , ou teigne contagieuse , qui

s'attache le plus souvent à la tête des enfans , & à celle quelquefois des personnes plus âgées , ne se guerit pas sans peine : on lui peut faire quelqu'un des remedes suivans.

n. 1. A la Ville , brûlez le plus gros papier , que vous pourrez rencontrer , mêlez la cendre avec fort vinaigre , pour en faire un cataplasme à la tête du teigneux , laquelle vous couvrirez puis d'un bonnet de grosse toile , ou de fustaine : continuez la cure autant de tems qu'il sera necessaire , ne la commencez point que vous n'ayez rasé , ou du moins coupé le plus près qu'il se pourra , les cheveux du patient , ce qui se doit supposer toujours en semblable cure , que les cheveux empescheroient , & faites tous les matins un cataplasme nouveau.

n. 2. A la campagne , pour ceux qui ne sont pas des plus riches , ni des plus delicats , ayez urine de bœuf , avec laquelle assez chaude , ou du moins tiede , vous laverez jusques au sang la tête du teigneux , laquelle vous soupoudrerez puis

190 LA MEDECINE c. 19.
avec le blanc de la fiente de poule,
sechée au four ; vous lui substitue-
rez ; si elle manque , la fuye de la
cheminée la plus subtile , que vous
mélerez auparavant avec le plus fort
vinaigre que vous aurez.

n. 3. L'onguent de la veluette,
qu'on croit être l'élatine des anciens
Herboristes Grecs , & Latins , entre
les autres verrus merueilleuses, qu'on
lui attribué , a celle de guerir la
teigne , si on en fait des linimens à
la tête du teigneux. Qui voudra
sçavoir la façon de le composer,
prendra la peine de voir le Chapi-
tre 49. du livre des Petits Secrets.

n. 4. L'eau de noix , marquée au
Chapitre 27. du livre que nous ve-
nons d'alleguer , ne sera pas si diffi-
cile à faire que l'onguent de la ve-
luette quoi que la façon de cet
onguent n'excede pas la capacité
d'un simple artisan tant soit peu spi-
rituel , elle ne laissera pas pourtant
de guerir aussi , si vous en baignez
la tête du teigneux , laquelle après
quelque tems il faudra laver avec
lexive ordinaire fort chaude, & après

quelque tems aussi la frotter assez rudement avec un frotoir de toile fort rude ; la baigner enfin de la même eau de noix pour la seconde fois , ce que vous continuerez les jours suivans durant la necessité. Ce remede semble plus propre pour la rache ou teigne humide , comme le precedent pour la seche.

n. 5. Nous avons donné au nombre 2. un remede pour ceux de la campagne qui ne sont pas des plus delicats , ni des plus riches , en voici un autre qui sera propre pour tous , de quelque qualité qu'ils soient : pilez au beau tems des feuilles de saule vertes , & jetez les aussi-tôt dans un por de terre net , avec suffisante quantité d'eau , auprès d'un feu clair , & modéré , où ayant bouilli jusques à la décroissance du tiers , vous vous en servirez pendant qu'elle sera chaude à baigner la tête du teigneux , & l'ayant lillé secher , vous les frotterez puis doucement , matin , & soir , ou si vous aimez mieux , le matin , ou le soir seulement , loin des repas. En hyver,

192 LA MEDECINE c.59.
lorsque les feüilles ne seront plus de
saison , pilez l'écorce du même
arbre , & l'ayant fait boüillir avec
du vin rouge , servez vous en com-
me nous avons dit de l'eau , & pre-
nez garde que le froid de la saison
n'incommode point le malade. Vous
pourriez bien aussi l'esté faire ce
remede avec le vin.

n. 6. Vous pourriez encor avoir
recours à la vervene non seulement
pour la teigne , mais aussi pour les
autres defectuosités de la peau,
comme sont la gratelle , le mal
S. Mein , le feu volage , la lepre,
pour lesquelles vous en faites un
bain , ce qui est aisé ; mais pour la
teigne , il est mieux de mettre la
vervene, & le fumeterre dans un pot
de terre, où il y ait force eau, & peu
de vinaigre, auprès d'un feu modéré,
où ayant boülli environ demi heure,
vous en ferez des fomentations.

CHAPI-

CHAPITRE 60.

Ratte endurcie.

Lorsque la ratte ne va pas bien, le reste du corps ne sçauroit se bien porter ; or la ratte, qui au toucher doit paroître fort molle, ne va pas bien lors qu'elle est endurcie ; il faut donc y remedier.

n. 1. La langue de cerf, qu'on appelle aussi scolopendre, est mise au nombre des capillaires ; la decoction de ses feuilles, qui sont fort longues, profite à la ratte endurcie. Il y en a qui voudroient que cette decoction se fit uniquement en vin blanc, mais on la peut faire aussi en vin clair et, & même en eau commune, pourveu qu'elle soit bien choisie : le ratteux la boira seule ; il la boira aussi avec du vin, si l'eau seule lui déplaît ; mais il faudra qu'il continue le remède, parce que les capillaires agissent fort lentement. Qui sera travaillé de la fièvre quar-

194 LA MEDECINE c.60.
te, pourra recourir à la même decoction.

n. 27 Galien ordonne pour la ratte endurcie la petite centaurée rouge, qu'on pile verte, & qu'on applique en cataplasme : il ajoute qu'on en peut faire aussi une potion à même dessein, & alors on l'employera ou verte ou sèche, comme l'on voudra. Si vous avez dessein de la conserver toute l'année, cueillez la lors qu'elle est en fleur, le Soleil paroissant, & étant bien avancé sur l'horizon. J'ai vu des artistes, qui ne prennent que les cimes fleuries, mais Galien, que nous venons d'alleguer, grand examinateur des simples, ne rejette que les racines, admettant même les tiges, quoi qu'il n'en face pas tant d'état, que des feuilles, & des fleurs, qu'il reçoit sans distinction ; c'est à quoi il se faut tenir, d'autant plus, que si nous regardons la chose de près, nous trouverons que les feuilles, & les fleurs, qui sont au long de la tige, sont dans leur maturité, & par une suite nécessaire dans leur entière perfection, au lieu que celles

de la cime n'y sont pas encor arrivées, d'où vient qu'elles ont un suc, lequel n'est pas encor assez élaboré, ni assez cuit.

n. 3. Qui voudra employer une autre herbe, appelée par quelques modernes *gratiola*, il le pourra faire; je croi que c'est une espece de petite centaurée, à laquelle elle a beaucoup de rapport; ses fleurs pourtant, & ses feuilles sont un peu plus grandes, son amertume plus grande aussi, de même que sa vertu, ce qui fait que je la prendrois volontiers pour la petite centaurée rouge mâle, & celle dont il a été parlé au nombre précédent, pour la femelle. Ayant achevé d'écrire ceci, j'ai voulu voir ce que disoient de la même *gratiola* deux fameux Herboristes, Rambert Dodon, & Jean Bauhin; j'ai trouvé que le premier qui est aussi le plus ancien, avoit écrit comme moi, que *gratiola* étoit une espece de petite centaurée rouge; l'autre rapportant l'opinion de Dodon, ne s'explique point là dessus, & ne range point

nôtre herbe avec aucune espece particuliere , de sorte qu'il semble qu'il la croie seule dans son espece, mais tous deux avoient franchement, qu'elle vuide avec violence par en haut , & par en bas , non seulement la pituite , mais encor la bile ; la plus adherente , & la plus crasse ; qu'elle combat les fièvres erratiques , & la quarte en particulier. Vous voyez par là , qu'il ne la faut donner par la bouche , qu'à des personnes robustes , & peu delicates. Je dis , par la bouche , à cause que rien n'empesche de faire des cataplämes de ses feüilles vertes , bien broyées dans un mortier, sur la ratte, & sur le foye, opilés : rien n'empesche non plus à les mettre durant le cours de l'année dans les lavements, ou avec les feüilles de mauve , de parietaire , de blette, de mercuriale, & du tems des courges , des cocombres, & des melons , avec ce que ces fruits ont dans le ventre , & qu'on jette là , y ajoutant une ou deux cueillerées de miel simple , elles y feront des merveilles ; & si vous êtes

c.60. A I S E' E. 197
à la campagne , chaque lavement
coûtera fort peu , voire rien du tout,
si vous avez du miel dans la maison:
car le reste se trouve sans peine , &
sans frais , pour l'ordinaire.

CHAPITRE 61.

Rhumatisme.

Q Uoique le rhumatisme soit un
peu different de la goutte, non
seulement en ce que d'ordinaire il est
plus étendu dans les corps, mais encor
en ce qu'il se fait sentir encor hors
des jointures, neanmoins il a tant de
rapport avec la même goutte , que
celui , qui sçaura donner des reme-
des pour la guerir , en donnera aisé-
ment pour le rhumatisme : or com-
me ces remedes sont de deux sortes,
les uns qui se mettent au dedans du
corps , & les autres , qui s'appli-
quent par dehors , je conseillerai
toujours de s'attacher tant qu'on
pourra aux premiers , à cause qu'ils
vuident l'humeur, qui faisoit le mal.

I iij

n. 1. Ayez graine d'hieble bien choisie , mettez en d'une à deux drachmes , avec demi drachme de graine d'anis , ou de fenouil doux ; si l'une , & l'autre manque , avec une drachme de la racine du même fenouil , où si c'est au Printems, avec les cimes tendres de la plante, dans un mortier parfaitement net, qui soit de marbre, ou d'autre pierre fort dure , pour piler le tout de gros en gros avec un pilon de bois ; & si la graine d'hieble manque, substituez-lui celle du fuseau. Cela étant fait l'apresdîné , jetez incontinent le tout dans un petit pot de verre, ou de terre vernissée fort propre, avec un verre de bon vin blanc , ou claret ; couvrez exactement le pot, jusques au lendemain matin , que vous coulerez ce qui est dedans par un linge blanc ; le malade prendra aussi-tôt ce que vous aurez coulé, mais rien autre de cinq ou six heures. S'il faut iterer le remede , que ce ne soit qu'après quatre ou cinq jours : on garde la chambre quand on l'a pris.

n. 2. Le scordium, que quelques-uns appellent germandrée d'eau, étant manifestement chaud, & delivrant des opilations, semble être particulièrement propre pour la goutte froide, si le gouteux boit en esté, loin des repas, la decoction faite avec eau de fontaine, ou de riviere; & avec vin rouge, en Hyver. Dioscoride, sans faire aucune distinction de goutte froide, ou chaude, l'ordonne aux gouteux en liniment, avec eau, ou vinaigre; néanmoins comme le vinaigre a trop d'acrimonie, sur tout lors qu'il est échauffé, & que l'eau ne fait gueres que d'humecter, je croirois qu'il feroit meilleur d'employer ici le vin, à cause qu'en humectant il fortifieroit la partie, & d'ailleurs il seroit bien plus propre que l'eau à tirer la vertu resolutive du scordium, qui doit delivrer les parties où il est appliqué, des humeurs virulentes, qui restoient attachées.

n. 4. Vous pourrez avoir un autre remede topique, avec la sauge ordinaire, que nous cultivons dans

I iiij

200 LA MEDECINE c.61.
les jardins : vous en prendrez une
bonne poignée , feuilles , fleurs , s'il
y en a , & tiges , que vous laverez ,
& que vous essuyerez bien ; que
vous ferez ensuite bouillir , un quart
d'heure , dans un pot de terre net ,
& vernissé , auprès d'un feu sans
fumée , peu violent , avec suffisante
quantité de vin vermeil , pour en
fomentier chaudement , matin , &
soir , loin des repas , les parties in-
commodées.

CHAPITRE 62.

Rupture.

IE comprends sous ce mot de ru-
pture , que d'autres appellent
rompeure , diverses incommodités
bien différentes , qui ont pourtant
du rapport les unes aux autres. Les
anciens Latins les ont exprimées par
deux mots bien differens , l'un est
ramex , & l'autre *hernia* , duquel sont
venu les mots François , hargne ,
hergne , hernie.

n. 1. Lorsqu'il n'y a qu'une simple tumeur à l'aine, nous l'appellons relaxation, qui ne nous feroit pas peur, si nous n'aprehendions rien de pire; mais comme elle est une disposition assez prochaine à la rupture, les plus sages tâchent d'y mettre ordre au plûtôt, pour cet effet, ils se ceignent d'un bon bandage; que si au dessous de ce bandage; ils mettent l'électuaire de consolidamajor, ils se guerissent certainement, & sans beaucoup de peine, quoi qu'ils soient déjà fort âgés, non seulement de la relaxation, mais encor de l'épiplocele, & de l'enterocele des Grecs, qui sont les deux ruptures les plus fâcheuses, la première, quand la coëffe, & la seconde, quand les intestins descendent dans la bourse. Mon Lecteur trouvera au livre des Petits Secrets, sur la fin du Chapitre 49. tout ce qui appartient à l'électuaire, duquel je viens de parler.

n. 2. Voici un autre remède, où se rencontre encor la même consolidamajor: détrempé dans du vi-

naigre tres-fort ; une once & demi de levain bien acré , que vous ferez puis bouïllir dans une bassine fort nette , sur un petit feu de charbons sans fumée , jusques à l'entiere consommation du même vinaigre : alors retirez la bassine du feu , & y ayant versé , puis mêlé avec le levain, huit onces de terebenthine de Venise , vous la remettrez sur le feu, pour y prendre deux bouillons seulement : après quoi vous la retirerez , sans la remettre plus. Etant hors du feu , ajoutez au mélange du levain , & de la terebenthine , quatre onces & demi des racines de consolidamajor, sechées , & pulvérisées , avec deux onces de graine de moutarde, sechée, & pulvérisée aussi. Ayez une spatule de bon bois, avec laquelle vous incorporerez soigneusement le tout pendant qu'il est chaud , jusqu'à ce qu'il soit entièrement froid : s'il ne s'attache point aux doigts , il est dans la perfection.

n. 3. Maintenant pour l'usage : si vous n'êtes rompu que d'un côté, ce qui est le plus ordinaire , pour-

voyez-vous de dix pieces d'escarlante, dont chacune soit capable de couvrir vôt're rupture; elles vous serviront quarante jours, quatre jours chacune; la dernière ayant été employée, la cure se trouve achevée pour l'ordinaire: la façon de les employer consiste à mettre d'un côté sur chacune vôt're composition, & l'appliquer sur la rupture de ce côté là. Tout ce qu'il y a de difficile ici, c'est d'avoir de l'escarlante, qui n'est pas si commune, que le reste qui est prescrit; à quoi nous pouvons répondre deux choses: la première, que les Tailleurs, qui habillent les hommes de condition, ne sont pas dépourvus de semblables pieces; & la seconde, qu'elles ne semblent pas tellement nécessaires, qu'on ne leur puisse substituer quelque peau d'agneau, ou de chevreau, puis que l'opération du remède dépend proprement de sa vertu, & non pas du drap ou de la peau, où il est mis. Le drap donc, ou la peau appliquée, ajoutez le bandage, que vous ne quittez ni jour, ni nuit; & parce que

ceux d'acier , dont on se sert ordinairement , sont extrêmement incommodes , & blessent bien souvent la personne. Faites en de vache de Russie, qui vous serviront fort bien, pourveu que vous n'y mettiez pas des boules rondes , comme j'ai vû pratiquer à quelques-uns , mais des tables polies un peu languettes , ou seules , ou avec des petits coussinets, qui tiennent en raison toute la tumeur , qui hors delà paroîtroit en dehors : autrement vôtre remede ne vous sera pas beaucoup utile : je le dis , comme ayant vû l'experience.

n. 4. La racine recente du polygonaton des Grecs , qui est le *sigillum Salomonis* de nos Herboristes Latins , couppée menu , & pilée dans un mortier avec farine de fèves, donnera un fort bon cataplasme, qu'il faudra faire nouveau chaque jour. Ceux qui prennent plaisir à remarquer les signatures , verront dans les bossantes de cette racine l'image de l'hernie , ou rupture ; & dans la figure des fleurs , celle des boyaux enflés , & avallés.

CHAPITRE 63.

Sang mal affecté dans le corps.

Nous disons que le sang est mal affecté dans le corps, quand il y est ou échauffé, ou refroidi par excès, ou corrompu, & gâté par le mélange des autres humeurs extraordinairement altérées, qui broüillent nôtre temperament & causent non seulement les fièvres humorales, mais encor d'autres maladies en grand nombre; il est donc grandement important que nous ayons un soin particulier de nôtre sang.

n. 1. Le sang échauffé sort impetueusement quelquefois, ou par le nez, ou par d'autres endroits encor: quand cette sortie nous rafraichit, & nous rend plus disposés, & plus légers, c'est un bénéfice de la nature, qu'il ne faut pas empêcher; mais aussi-tôt que nous sentons ou une chaleur fâcheuse, ou une débilité plus grande qu'à l'ordinaire,

106 LA MEDECINE c.63.
mettons y ordre , non pas en tirant
du sang , suivant la vieille routine,
puis qu'il n'y en a déjà que trop de
tiré peut-être , & que d'ailleurs la
saignée ne va point directement à la
cause du mal , qui n'est pas la quan-
tité du sang , mais sa qualité , sça-
voir est la chaleur trop grande , la-
quelle on a modéré quelquefois,
durant les grandes chaleurs de l'Esté,
en avallant un ou deux verres d'eau
à la glace , & en Hyver , un petit
verre de l'eau distillée de l'ortie que
toutes les bonnes familles devroient
avoir toujours prête , puis qu'il n'est
rien de plus facile que de la distiller
per descensum , à la maniere decla-
rée au Chapitre 51. Lorsque nous
parlions de l'eau de saule , laquelle
pourra servir pareillement ici , non
seulement en Hyver , mais encor en
quelqu'autre saison que ce soit de
l'année. Dioscoride employoit le
fruit , ou l'écorce du saule en de-
coction, pour arrêter le crachement
de sang ; ce qui se peut faire encor
utilement aujourd'hui ; Mais qui se
veut servir du fruit , il faut qu'il

l'amasse tôt, devant qu'il tombe : car il tombe tôt, & ne demeure guere sur l'arbre.

n. 2. La renoüée, qui rampe ordinairement par terre, & qui semble se prosterner à nos pieds, comme si elle nous vouloit prier de ne la rendre pas inutile, est si propre pour arrêter le sang découlant du corps, que je n'ai pas crû la devoir entièrement oublier, neanmoins comme j'en ay parlé assez amplement ailleurs, je n'en dirai rien d'avantage ici, si ce n'est que qui voudra toujours tirer du secours d'une herbe si salutaire, il fera bien d'en amasser quantité lors qu'elle est en fleur, pour en avoir l'eau *per descensum* à la manière, que nous venons d'indiquer.

n. 3. La fiente de l'âne est débilitée pour spécifique, de façon qu'on assure que les autres remèdes ne servans pas, cetui-ci servira toujours. On seche cette fiente lors qu'elle est recente, & l'ayant reduite en poudre, on mêle puis cette poudre avec ce que boit, ou que mange.

le patient. Il y a eu des Medecins, qui faisoient la chose un peu plus delicatement ; ils mêloient la poudre , de laquelle nous venons de parler , avec sucre , & eau rose, pour en composer des tablettes, qu'ils portoient toujours avec eux, pour leur usage , & pour celui de leurs amis , ne croyants pas de les peu gratifier , en leurs offrant un si bon moyen de les soulager. Que si quelqu'un est si delicat , qu'il s'obstine à n'en point avaler en aucune maniere , mêlez en avec suc d'ortie, que vous coulerez puis par un linge , & il attirera la couleur par le nez : que si cela encor lui deplait, il pourra user des autres remèdes, que nous avons déjà proposés.

n. 4. Le sang refroidi , & caillé dans le corps , cause ou la mort , ou du moins quelque maladie fort dangereuse. Quelques curieux assurent que la decoction de l'argentine y est souveraine ; elle a une vertu adstringente assez manifeste , d'où vient qu'il n'est pas de merveille qu'elle arrête le flux de sang ; mais qu'elle

en ait encor une dissolvante du même sang, c'est ce que l'expérience nous apprendra: car à vrai dire, ces deux vertus ne semblent pas s'accorder ensemble: si l'argentine donc ne profitoit point ici, je serois d'avis qu'on essayât la bourrache, ou la buglosse, qu'on a vû dissoudre le sang amassé en même endroit.

n. 5. On donne un autre moyen non seulement de dissoudre le sang caillé dans le corps, mais encor de corriger le sang fereux de ceux, qui ont été grièvement blessés, de provoquer puissamment la sueur, & de pousser le calcul hors des reins; ce moyen consiste à reduire en poudre les pierres, qu'on trouve en certains tems de l'année dans les gros écrivices de riviere, & d'avaller cette poudre avec du vin.

n. 6. Pour ce qui est du mélange des autres humeurs, qui gâtent, & corrompent le sang, vous pouvez voir ce qui a déjà été dit au Chapitre 2. & au Chapitre 35. si cela ne suffit pas, voyez encor ce que nous ajoutons ici, qui est, que pour avoir

un sang bien temperé , & dégagé des mauvaises humeurs , il est sur tout necessaire d'être bien réglé en son boire , & en son manger , parce que ceux qui se farcissent de vin , & de viandes , ne sçauroient manquer à la fin de se trouver mal, la chaleur naturelle ne digerant pas tant de superfluités , qui restent ; Mais si nonobstant tout vôtre bon regime il y a encor quelque chose à faire, demandez à un habile Apothicaire qu'il vous vende seulement une once de la poudre du Comte de Uvarvich, qu'on appelle aussi la poudre du cornachino ; pourveu qu'elle soit fidelement composée , & soigneusement conservée , elle vous purgera seize diverses fois pour le moins, sans vous donner la moindre peine du monde. Vous en avallez en bolus une demi drachme pour le plus ; aussi-tôt après , un peu de vin , ou de bouillon , ou de pifane , ou d'eau simple , & rien autre de cinq ou six heures.

CHAPITRE 64.

Surdité.

Nous appellons ordinairement sourds, ceux qui sont durs d'oreille, & qui n'entendent qu'avec peine, beaucoup plus ceux qui n'entendent rien du tout. Pour remédier à ce mal il faudroit en connoître la cause; si l'organe est notablement intéressé, vous aurez peine d'y réussir, mais si l'organe est entier, & que d'ailleurs le mal ne soit pas inveteré, ni la personne, qui souffre, trop âgée, essayez quelque'un des remèdes suivans.

n. 1. Le coton musqué, mis dans l'oreille, & changé tous les jours, a guéri des surdités, en desséchant peu à peu l'humeur, qui abrevoit le tympan, & en éloignant doucement le froid, qui le rendoit engourdy, peu capable par conséquent de se bien acquitter de sa fonction ordinaire. Le remède n'est pas universel.

n. 2. Le sang de taupe , instillé dans l'oreille , la remet en état , à ce qu'on dit. La taupe se pend vive par les pieds , on lui donne quelques chiquenaudes au nez , & ainsi on en a du sang.

n. 3. On dit bien que le suc de la marjolaine fine , instillé dans l'oreille fait aussi ouïr les sourds : tout ce que je puis dire là dessus , c'est que l'essai paroît innocent , & qu'il n'est pas difficile. La vapeur de hederasterrestris , qu'on fait bouillir en eau commune , receüe dans l'oreille , en bannit le tintouyn , qui disposé à la surdité , au dire des Medecins ; ce qui pourtant n'est pas toujours vrai.

n. 4. Des hommes entierement sourds ont été libres de ce mal par le remede suivant , qu'il ne faut pas estimer universel , à cause qu'il ne l'est pas en effet , mais qui a certaines surdités opere des merveilles. Ayez vingt ou trente bayes de laurier meures , en Provence & en Languedoc , vous n'aurez pas peine d'en avoir ; mettez ces bayes dans un petit pot de terre neuf , & ver-

nissé avec deux verres de bon vin vermeil , sur un petit feu de charbons sans fumée : appliquez sur ce pot un entonnoir de carton , ou de papier bien fort , qui en occupe toute l'ouverture , afin que la vapeur , qui en sortira entre toute dans l'oreille ; ce qu'il est bon de faire le matin , devant que le sourd ait rien pris par la bouche , ce qu'étant continué , vous verrez sortir une humeur crasse , qui embarrassoit l'oreille , & qui caufoit la surdité.

n. 5. Quoi que le tympan ne soit pas embarrassé d'une humeur crasse , si pourtant il est trop sec vous aurez peine d'ouïr : pour l'humecter donc doucement , en sorte qu'il ne soit point trop rude , écorchez une anguille , & lui ayant ôté les entrailles , vous la rôtirez à petit feu sans fumée , pour amasser puis la graisse , dans laquelle il faut tremper des petites pieces de lard , qui la portent insensiblement au tympan , sans que ces pieces aillent jamais jusques là.

CHAPITRE 65.

Vers dans le corps.

LEs vers dans le corps y causent diverses maladies, bien souvent irregulieres, ce qui fait que les Medecins, lors qu'ils n'y prennent pas garde, ne sçauroient apporter un remede certain à ces maladies là; les ordinaires, qui sont lavements, purgations, & saignées, non seulement ne les adoucissent pas, mais bien souvent les irritent, de même que les ptisanes, & les bouillons, qui font alors la nourriture des malades: d'où procedent tous ces inconveniens, me direz-vous? La réponse est bien facile; c'est qu'on laisse dans ces corps infirmes la cause de l'infirmité, qui ne manque pas de les travailler pendant qu'elle y est: vous voyez par là combien il importe d'exterminer entierement les vers, comme aussi de bien connoître la vraye cause des maladies.

n. 1. Chacun sçait que les enfans sont particulièrement incommodés des vers , commençons donc par un remede, qui est plus propre pour les enfans : s'ils sont encor au berceau, après les y avoir couchés, frottés les sur le nombril & tout autour, avec fiel de bœuf, qui vienne d'être chauffé, sans bouillir; par dessus, des étoupes chaudes; sur les étoupes quelque linge usé. Si les enfans sont plus grands, couchez-les, s'il se peut, dans un lit à part, sur un linceul plié en trois ou quatre doubles, & appliquez leurs le fiel comme nous avons dit de l'appliquer aux plus petits.

n. 2. La corne de cerf, rapée, se peut donner le matin à jeun, aux enfans, & aux adultes la grosseur d'un poix chiche, après pourtant l'avoir incorporée avec le miel que si cela n'agréé pas, ayez d'eau de fontaine, ou de riviere, excellente que vous mettrez dans une bouteille de verre quarrée, avec suffisante quantité de la même corne de cerf rapée, devant un feu sans fumée,

246 LA MEDECINE c.65.
pour y boüillir une demi heure au
moins : si vous avez la moitié d'une
orange, faites en une espee de bou-
chon devant que d'user de l'eau,
vous la coulerez : elle servira de
boisson à ceux qui sont inquietés
des vers , & de quelque fièvre que
ce soit.

n. 3. Après avoir bien lavé les
vers de terre , avec du vin , vous les
secherez au four, sans les brûler , &
les ayant reduits en poudre , vous
les mêlerez avec lait de chevre ; s'il
manque, avec quelqu'autre bon lait,
& bien frais , les enfans, qui aiment
le lait , n'auront pas de la difficulté
de prendre le matin à jeun ce reme-
de , qui servira bien encor à ceux
qui ne sont plus enfans : la pesan-
teur d'une drachme , ou d'un écu
d'or pour eux , la moitié moins
pour les enfans, qui pourront pren-
dre aussi la même poudre avec leur
boüillie.

n. 4. On assure que les feüilles
de la menthe sechées , pulverisées,
& avallées avec vin blanc , font
mourir les vers des petits enfans.

CHA.

CHAPITRE 66.

Vertige.

Comme le vertige n'est pas fort différent de l'épilepsie, il nous met quelquefois dans le même danger, qui est de nous casser la tête par quelque lourde cheute, sans parler des autres incommodités, qu'il cause à ceux, qui en sont travaillés.

n. 1. Qui est en danger de tomber dans le vertige, doit entre autres éviter trois choses; la première étant en quelque lieu élevé de ne pas regarder en bas, dans une profondeur excessive; la seconde, ne pas regarder non plus un mouvement circulaire violent, comme seroit celui d'une grande rouë, agitée avec impetuosité, sans changer de place; & la troisième, de ne pas manger en quantité d'une racine, qu'on sert en salade au tems de carême; nos Herboristes la nomment en Latin,

K

218 LA MEDECINE c.66.
apium hortense, les Italiens, *felleri*,
& nous, *apy*, pour l'ordinaire.
Simeon Sethi a eu raison de la dé-
fendre aux Epileptiques, puis qu'il
est arrivé que quelques-uns ayant
été delivrés du mal, y sont retom-
bés pour en avoir mangé de cruë
avec excès.

n. 2. Outre ces precautions, pour
venir à quelque chose de positif; le
patient avallera au matin à jeun
deux ou trois doigts d'eau de noix,
avec autant de bon vin blanc, ou
cleret. La façon de l'eau a été mar-
quée ailleurs. La noix dépouillée
de son enveloppe porte la figure de
la tête, siege du vertige.

n. 3. Le coq de Jardin peut ici
rendre un bon service, au Printemps
particulierement; si vous le mêlez
alors avec force herbes rafraichis-
santes, il vous fera des boüillons,
qui en vous nourrissant agreable-
ment, combattront le vertige; qui
ne voudra point de boüillons, pour-
ra faire des simples decoctions, qu'il
avallera au matin à jeun & afin
qu'en hyver il ne soit pas dépourveu

c.66. AISE'E. 219
de remede, rien ne l'empêche de
tirer l'eau de la plante per des-
censum.

CHAPITRE 67.

Ulcères.

Les ulcères sont de plus difficile
guérison que les playes ordinai-
res, sur tout lors qu'il s'y engendre
de la pourriture, ou des vers. La
cure se doit toujours commencer par
les tenir nets: cela étant supposé,
comme un premier principe de Chi-
rurgie, venons aux autres remedes.

n.1. Il y a une herbe assez haute
appellée ordinairement *asclepias*, &
vincetoricum, par quelques-uns *hi-
rundinaria*, quoi que les autres ai-
ment mieux donner ce nom à la
grande éclairé, pour expliquer sans
doute le mot *chelidonium*, usité au-
trefois parmi les Grecs. On prend
les feuilles, & les fleurs de nôtre
asclepias bien conditionnées, & les

K ij

220 LA MEDECINE c.67.
ayant reduites proprement en pou-
dre , on en couvre les ulceres.

n. 2. Ceux qui ne connoissent pas
l'asclepias , connoîtront bien la suye
de la cheminée ; ils choisiront la
plus subtile , & la plus seche , &
après l'avoir pilée fortement dans
un mortier , & passée par le tamis,
ils la détremperont avec la salive
d'un jeune homme à jeun , qui soit
de bon poil , & bien sain , pour
l'appliquer aussi-tôt sur les ulceres.

n. 3. Les feüilles de la petite ser-
pentaire que nous appellons pied
de veau , à raison de la figure
de ses feüilles ; en Grec , aron ; en
Latin , *dracunculus minor*, *dracuntium*
minus , *serpentaria minor* ; mises en
poudre , passées par le tamis , &
mêlées avec miel , pour en faire une
espece d'onguent , s'appliquent uti-
lement sur les ulceres. Quelques
uns laissant les feüilles , n'y em-
ploient que les racines , qu'ils se-
chent , qu'ils pulverisent , & qu'ils
mèlent avec le miel. Pline donne le
suc de ces racines pour guerir toute
sorte d'ulceres , & même le polype

du nez , qui n'a pas beaucoup de bons remedes en medecine. Nous avons donné la poudre des mêmes racines un peu plus haut , lorsque nous traitions du polype , pour y servir de remede.

n. 4. Sur la fin du mois de May choisissez les feuilles les plus belles du noyer , broyez les dans un mortier de pierre , distillez les *per descensum* , comme il a été dit au Chapitre 51. qu'on distilloit les feuilles de saule , vous aurez par ce moyen l'eau de noyer , avec laquelle vous baignerez matin & soir , loin des repas , les ulceres , que vous couvrirez avec des linges blancs , & usés , bien trempés dans la même eau.

CHAPITRE 68.

Vomissements.

LOrsque nous ne vomissons que des choses ordinaires , nous ne nous effrayons pas trop , mais quand

K iij

nous vomissons le sang, nous ne nous croyons pas gueres loin de nôtre fin, si ce desordre continuë.

n. 1. Un beau moyen d'arrêter les vomissements ordinaires, quand il est tems de les arrêter, à quoi il faut bien prendre garde, c'est de boire à jeun, pendant quelques matinées, l'eau de veluette, de laquelle nous avons amplement parlé au livre des Petits Secrets, où nous avons dit qu'on la distilloit au bain-Marie, mais vous la pourriez aussi distiller *per descensum*. Si vous voulez un remede topique, faites le cataplâme suivant, que vous appliquerez sur l'estomach: le-vain, le plus fort que vous pourrez rencontrer; vinaigre très-fort; & suc de menthe, ou de melisse, qu'il faudra paîtrir ensemble.

n. 2. Pour ce qui est du vomissement de sang, il n'est point d'homme tant soit peu sage qui ne voye assez que c'est bien plus de le vomir, que de le cracher simplement, si neanmoins il est extravasé dans la poitrine, il vaut bien mieux le re-

jetter vite que de l'y laisser pourrir :
 mais parce qu'il se pourroit faire
 qu'il ne fût extravasé qu'à cause
 de ce qu'il est trop acré, & trop
 boüillant, en ce cas là, vous ferez
 sagement pour le temperer, d'aval-
 ler loin des repas le suc recent de la
 renouée qui est la *centinodia* des Bou-
 tiques, mêlé avec un peu de vin
 rouge, nullement doux ; à son dé-
 faut, employez le suc de bursa, ou
 pera pastoris.

CHAPITRE 69.

Urine sortant involontairement.

Cette décharge est fort importu-
 ne à une personne qui est hors
 de l'enfance, soit qu'elle arrive
 pendant la veillée, soit qu'elle arri-
 ve dans le sommeil, ce qui est le
 plus ordinaire.

n. 1. Quand donc il arrive que
 l'urine s'en va en dormant, donnez
 le soir, deux ou trois heures après
 un léger soupper, demi verre d'o-

K iij

224 LA MEDECINE c.69.
xycrat, avec demy drachme de la
vessie de chevre, ou de brebis,
pulverisée, à qui souffre cette in-
commodité, s'il est au dessous de
douze ans; mais s'il est au dessus,
donnez un verre d'oxycrat, & une
drachme de l'une ou l'autre des
deux vessies; ce qu'il faudra conti-
nuer conformément à la nécessité.
On pourra essayer le même pour le
diabetes, qui se fait lorsque l'urine
s'en va en veillant.

n.2. Nous avons deux herbes fort
adstringentes, qui ont eu des Her-
boristes nouveaux le nom de bistor-
tes; Leonard Fuschs, qui en fait
mention au Chapitre 297. de son
histoire des Plantes, dit qu'en sa
langue, qui est l'Allemande, la Bis-
torte est appelée natervurtz, qui
seroit en la nôtre, racine de vipere;
aussi est-ce la figure des racines
entortillées, qui lui a fait donner le
nom latin de *bistorta*. Jean Bauhin
en reconnoit bien quatre especes,
mais la plus grande, & la plus petite
sont fort rares, ainsi on ne fait or-
dinairement mention que des deux

moyennes , dans l'une est le mâle, l'autre la femelle, suivant l'opinion de Fufchs , que nous venons de citer. Les racines des bistortes , qui ont plus de vertu que les feüilles, & la tige , arrêtent non seulement le flux d'urine , mais encor le flux de sang , & la perte qu'en font les femmes. On les peut prendre en substance , ou en faire decoction, ou en tirer l'eau par l'alembic; mais de quelque façon que vous les prenez , il sera bon de les accompagner du suc , ou de l'eau distillée du plantin. Avant que de prendre ces racines en substance , il les faut avoir sechées , & pulverisées. Vous reconnoîtrez au beau tems les bistortes aux feüilles , & aux fleurs, en ce que les fleurs sont en épy couloré & les feüilles étenduës à la façon des lapas mediocres, de verd-brun du côté du ciel ; & de bleu delavé , du côté de la terre.

CHAPITRE 70.

Urine sortant avec peine , ou entierement supprimée.

L'Urine , qui sort avec peine, nous met en peine, parce qu'elle nous travaille beaucoup ; mais l'urine, qui est entierement supprimée, nous tire bien des peines de ce monde , après pourtant nous avoir bien fait souffrir : car elle nous tue irremissiblement , & si nous ne nous disposons comme il faut , elle nous ouvre le chemin à d'épouvantables suplices , dont on ne void jamais la fin.

n. 1. Le scordium pousse l'urine hors du corps , si vous le faites bouillir , verd , ou sec , environ un quart d'heure , dans l'eau de fontaine , ou de riviere , bien choisie , & bien reposée , de laquelle vous avalerez puis un grand verre à jeun , pendant quelques matinées.

n. 2. Or parce que le calcul em-

barrasse les ureteres , ou la vessie, rendant par ce moyen le passage de l'urine difficile , en le bouchant quelquefois même entierement, voyez s'il y a quelque apparence de calcul , & tâchez alors de secourir le patient, en lui donnant quelqu'un des remedes contre le calcul , marqués au Chapitre 10. du present livre , si ce n'est qu'il vous soit plus commode de faire ce qui est mis ou parmi les Remedes Choisis , ou parmi les Petits Secrets.

n. 3. Quelques naturalistes curieux donnent un moyen assez aisé de briser le calcul , que je veux rapporter ici , puisque le calcul étant brisé , l'urine a sa sortie libre. Ils jettent sur les charbons ardents deux ou trois de nos verres de table , & quand ils y sont comme embrasés, ils les éteignent dans l'eau ou de la grande saxifrage blanche , ou de la grande saxifrage rouge , ou bien de nôtre pimpinelle domestique , ou sauvage , ce qu'ils font six ou sept fois de suite ; après quoi ils pilent ces verres dans un mortier de por-

K vj

phyre, ou de marbre, ou pour le moins d'une autre pierre fort dure, là ils les reduisent en poudre fort subtile, qu'ils passent après par le tamis, & en ayant mêlé environ demi drachme avec un demi verre de bon vin blanc, ou claret, ils baillent ce mélange au patient, qui le prend au matin à jeun; s'il est robuste, il pourra doubler la dose de la poudre.

n. 4. Si le verre vous paroît trop dur, faites au tems qu'il faut provision de la graine bien meure des violettes de Mars, pour en preparer pendant huit jours des émulsions avec eau de veronique; à son défaut, avec eau rose; il faut chaque jour une émulsion nouvelle, & une demi once de graine pour chaque émulsion: elle s'avale deux ou trois heures après un léger souper.

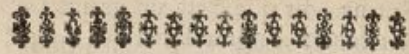
n. 5. Venons maintenant à ce qui va droit à l'expulsion de l'urine. L'auteur de la Maison Rustique, n'ayant fait aucune mention des cloportes, lors qu'il traitoit du calcul, écrivant puis de la difficulté

d'urine , dit que c'est un grand secret contre ce grand mal que l'usage des cloportes , qu'il fait piler avec vin blanc , & avaler puis le vin ; ou secher , mettre en poudre , & avaler puis la poudre , avec le vin blanc encor. Nous avons donné la façon de la poudre , au Chapitre 10. en parlant du calcul ; Nous ajoutons ici , que la même poudre , suivant l'opinion de ce Docteur , servira parfaitement bien contre la difficulté d'urine , quoi que nous n'ayons point de calcul.

n. 6. Les racines de nôtre artichaud domestique , bouïllies en vin , font sortir abondamment l'urine du corps , au dire de Galien , & de Dioscoride , si on boit ce vin , après l'avoir coulé ; quelques nouveaux Docteurs , ajoutent que le même vin sert encor à temperer l'ardeur de la même urine. Vous pourriez pour la faire sortir , user aussi de la decoction des racines du chardon argentin , qu'on appelle encor chardon nôtre-dame , & artichaud sauvage.

F I N,

TABLE



TABLE

DES INCOMMODITE'S.

A Lopecie,	c. 1.
Appetit abbatu,	c. 2. c. 15. n. 1.
Apoplexie,	c. 3.
Artere ouverte,	c. 4.
Asthme,	c. 5.
Aveuglement,	c. 5. 1. n. 1. n. 2.
Blêssures,	c. 6.
Bouche ulcerée,	c. 7.
Brûleures,	c. 8.
Cachexie,	c. 9.
Calcul,	c. 10. c. 50. n. 2. c. 63. n. 5. c. 70. n. 3. n. 4.
Cancer,	c. 4. c. 33. n. 5. c. 40. n. 2.
Chancre. V. cancer,	
Charbons de peste,	c. 28. n. 3.
Colique,	c. 12.
Cors des pieds,	c. 13.
Courte haleine. V. asthme,	
Crachement de sang,	c. 6. n. 4. c. 23. n. 3. c. 32. n. 5. c. 63. n. 1.

DES INCOMMODITE'S.

Crevasses. V. mains crevassées.	
Crudité d'estomach. V. indigestion.	
Dartres,	c.14.c.22.n.2.
Debilité,	c.15.
Dents agacées,	c.16.n.1.
Branlantes,	c.16.n.2.
Trouées,	c.16.n.3.
Pressées de douleur. V. mal de dents.	
Dévoement d'estomach. V. esto- mach detraqué.	
Diabetes. V. urine sortant du corps contre nôtre volonté.	
Diarrhée,	c.17.
Difficulté de respirer. V. asthme.	
Dysenterie, c.18. c.22. n.5. c.23. n.3. c.69. n.2.	
Douleurs du corps,	c.19.
Dureté d'oreilles. V. surdité.	
Escorcheures,	c.6.n.4.
Escroüelles,	c.20.
Enfantement difficile, & douloureux, c.21.	
Epidemie. V. maladies épidemiques, ou populaires.	
Epilepsie. V. mal caduc.	
Erysipeles,	c.22.
Estomach detraqué,	c.18. n.6. c.68.
Foible, c.2. n. 3. c. 23. n.3. n.4. c.37. n.2.	

TABLE

Refroidy,	c.23.n.1.n.2.
Feu S. Antoine. v. erysipeles.	
Feu volage,	c.59.n.6.
Fièvres en general,	c.24.
Putrides. c.9. n.2. c.40.n.3.c.50.	
n.1.	
Symptomatiques,	c.32.
Chaudes, ou ardentes. c.24. n.4.	
n.15.	
Malignes, pestilencielles, & con-	
tagieuses, c.24 n.17. c.47. n.4.	
c.48.n.3.	
Fièvre tierce,	c.24.n.8.n.9.
Quarte. c.24.n.10.n.11.n.12.c.60.	
n.1.n.3.	
Hectique, c.24.n.13.n.14. Fistules.	
v. ulceres.	
Flux de ventre. v. diarrhée.	
Flux de sang. v. dysenterie.	
Fluxions sur diverses parties du	
corps, c.22 n.4.c.26.c.49.n.3.	
Foiblesse. v. debilité.	
Foye échauffé,	c.27.
Opilé,	c.36.n.3.
Galle,	c.28.
Gangrene,	c.29.
Goitre,	c.20.n.3.
Gonorrhée,	c.30.

DES INCOMMODITE'S.

Goutte,	c.31.c.37.n.4.c.61.
Goutte serene,	c.51.n.1.n.2.
Gratelle,	c.22.n.2.c.59.n.6.
Hargne, hergne, hernie. v. rupture,	
Hemorrhagie,	c.32.
Hemorrhoides,	c.32.n.5.c.33.
Hydropisie,	c.9.n.2.c.34.
Hoquet,	c.12.n.1.
Humeurs abondantes, & corrom- pues,	c.19.n.35.
Jaunisse. c.9. n. 2. c.24. n. 18. c.36. c.50.n.1.	
Indigestion,	c.23.n.4.c.37.
Langueur. v. debilité.	
Lassitude,	c.38.
Lepre,	c.59.n.6.
Lethargie,	c.39.
Loup des jambes,	c.40.
Louppes,	c.41.
Luette abaissée,	c.42.
Mains tremblantes, getcées en hy- ver, apres, & crevassées.	c.43.
Mal caduc,	c.44.
Mal de côté. v. pleuresie.	
Mal de dents,	c.45.
Mal des yeux ou sont comprises les incommodités, qui leurs arrivent. v. ophtalmie,	

TABLE

Mal de S. Jean. V. mal caduc.	
Mal S. Mein,	c. 22. n. 2. c. 59. n. 6.
Mal de poitrine,	c. 46.
Mal de ratte. V. ratte incommodée.	
Mal de ventre. V. colique.	
Mal de tête,	c. 37. n. 2.
Maladies epidemiques, ou popula-	
res,	c. 18. c. 24. n. 16.
Maladies irregulieres,	c. 65.
Morfondure,	c. 4.
Morsure d'une bête venimeuse, &c	
d'une bête enragée,	c. 48.
Mules aux talons,	c. 47. n. 4.
Nausée, ou envie de vomir.	c. 37.
n. 2.	
Nerfs incommodés,	c. 49.
Obstructions. c. 31. n. 1. c. 50. c. 61. n. 2.	
Ophthalmie,	c. 51.
Opilations. V. obstructions.	
Oppression de poitrine. V. asthme.	
Oreilles infestées de vermine.	c. 58.
n. 3.	
Palpitation de cœur,	c. 24. n. 18.
Panaris,	c. 52.
Pelade. V. alopecie.	
Perte de sang, que font les femmes,	
c. 32. n. 5. c. 69. n. 2.	
Peste,	c. 47. n. 4. c. 48. n. 3.

DES INCOMMODITES.

Phthisie,	c. 57.
Piqueure d'orties,	c. 8. n. 2.
Piqueures de serpents, de guêpes, de frelons, d'abeilles. V. morsure de bêtes venimeuses.	
Playes. V. bleffures.	
Pleuresie,	c. 18. n. 5. c. 53.
Poison avalé. c. 54. aconit enpart, c. 54 n. 3.	
Polype,	c. 55. c. 67. n. 3.
Poulmon mal affecté. V. phthisie.	
Poux,	c. 56.
Puces,	c. 58.
Rache,	c. 59.
Rage. V. morsure d'une bête enragée.	
Ratte incommodée,	c. 60.
Relaxation. V. rupture.	
Reproche de l'estomach. c. 23. n. 4. c. 37. n. 2.	
Rogne. V. galle.	
Rompeure, ou rupture,	c. 61.
Rhumatisme, que quelques-uns appellent goutte universelle, c. 37. n. 4. c. 61.	
Sang mal affecté dans le corps. c. 63. Eschauffé, & sortant impetueuse- ment,	c. 63. n. 1. n. 2. n. 3.

TABLE DES INCOMMODITE'S.	
Impur , & corrompu , ou gâté.	
	c. 31. n. 1. c. 63. n. 6.
Refroidy , & caillé.	c. 63. n. 4. n. 5.
Sciatique,	c. 37. n. 4.
Soif extraordinaire.	c. 24. n. 15. n. 17.
	c. 65. n. 2.
Surdité,	c. 64.
Teigne.	v. rache, & tumeurs.
Tintouyn,	c. 64. n. 3.
Tumeurs,	c. 41. c. 42. n. 6. c. 47. n. 4.
Venin dans le corps.	v. poison
avallé.	
Vers ,	c. 22. n. 4. c. 47. n. 4. c. 56. n. 2.
	c. 65.
Vertige,	c. 66.
Ulcères ,	c. 25. c. 47. n. 4. c. 55. n. 4.
	c. 67.
Vomissements ordinaires.	v. Estomach detraqué.
Vomissement de sang,	c. 32. n. 5. c. 68.
	n. 2.
Urine échauffée,	c. 70. n. 6.
Sortant du corps contre nôtre	
volonté,	c. 69.
Sortant avec peine , ou entierement	
supprimée,	c. 50. n. 2. c. 70.
Uvule abaissée.	v. luette.



TABLE

DES REMEDES.

A Bsynthe,	c. 2. n. 3. c. 47. n. 2.
Actites. V. pierre d'aigle.	
Agrimoine, quelquefois aigremoi-	
ne,	c. 3. n. 4.
Ail,	c. 13. n. 3. c. 48. n. 2.
Anagallis mas. v. mourron aux	
fleurs rouges.	
Anagallis aquatica. v. Berle.	
Ancholie,	c. 57. n. 3. c. 58. n. 2.
Asne,	c. 20. n. 5. c. 63. n. 3.
Angelique,	c. 15. n. 3. c. 34. n. 1.
Anguille,	c. 64. n. 5.
Archangelique. v. ortie morte.	
Argent vif. v. mercure.	
Argentine, herbe,	c. 63. n. 4.
Armoise,	c. 19. n. 2. c. 20. n. 4.
Aron, ou arum. v. pied de veau.	
Artichaud domestique,	c. 70. n. 6.
Sauvage,	c. 70. n. 6.
Asclepias,	c. 20. n. 1. c. 67. n. 1.
Avellanes. v. noisettes.	

TABLE

Aulne , arb. V. verne.	
Aulnée. V. enula campana.	
Bain, c.5.n.1.c.19.n.2.c.24.n.16.	
Baume de nos montagnes, c.6.n.3.	
Berberis. V. épine vinette.	
Berle,	c.33.n.6.
Betoine,	c.23.n.4.c.37.n.2.
Bœuf,	c.65.n.1.
Bistortes,	c.16.n.2 c.69.n.2.
Borrache , c.13. n.1. c.14. n.2. c.24.	
n.17.c.55.n.2.c.63.n.4.	
Pouc,	c.43.n.7.
Bouillon blanc, herb. V. verbascum.	
Bouleau,	c.36.n.3.
Bourse à Berger , Lat. <i>bursa</i> , ou <i>pera pastoris</i> . V. tabouret.	
Brebis,	c.69.n.1.
Brusc. V. frellon.	
Buglosse. V. borrache.	
Buys piquant. V. frellon.	
Cailloux blancs,	c.34.n.6.
Caryocostin,	c.31.
Carpe,	c.32.n.1.
Catapuce grande. V. palmachristi.	
Catapuce petite. V. Espurge.	
Centaurée rouge , ou petite cen- taurée , c.49. n.3. c.51.n.4.c.56.	
n.2.c.60.n.2.n.3.	

DES REMEDES.

Centinodia, V. renouée, ou *centum-*
nedia.

Cerf, c.63.n.2.

Ceterach, c.5.n.4.

Chamaidrys, c.28.

Chamaipitys, c.24. n.12. c.28. n.2.
c.31.n.1.

Chanvre, c.58.n.2.

Chardon argentin, ou chardon nô-
tre - Dame, V. artichaud sau-
vage.

Chardon benit, c.24.n.17. c.40.n.3.
c.55.n.4.

Chat, c.52.n.5.

Chaux vive, c.7. n.3. c.11. n.1. c.40.
n.2. c.53. n.4.

Chefne, c.24.n.2.

Cheval, c.8.n.5. c.26. n.2. c.53. n.5.

Chevre, c.69. n.1.

Chien, c.58. n.2.

Choux, c.42. n.1.

Ciboule, c.38. n.2.

Cichorée amere, c.27. n.1.

Cynoglossum, c.29. n.3.

Citron, c.14. n.4. c.45. n.1.

Cloportes, c.10. n.3. c.29. n.1. c.34.
n.4. c.70. n.5.

Coq de Jardin, herbe, c.2. n.2. c.66.
n.3.

TABLE

Coq , oyl.	c.46.n.2.c.53.n.4.
Cocombre sauvage,	c.34.n.5.
Collyre,	c.51.n.3.
Confyre, v. consolida major.	
Consolidamajor ,	c.6. n.4 c.12.n.2.
	c.62.n.1.n.2.
Corignac corroboratif,	c.37.n.3.
Laxatif,	c.37.n.4.
Cotton musqué,	c.64.n.1.
Coupperose, v. vitriol blanc.	
Crapaud,	c.20.n.2.
Distillation appelée <i>per descensum</i> , pour ceux particulièrement qui n'ont point d'alembic ,	c.51.n.5.
	c.63.n.1.n.2.
Eau à la glace,	c.63.n.1.
Celeste,	c.7.n.3.
De chaux,	c.11.n.1.n.2.
De noyer,	c.67.n.4.
De noix,	c.66.n.2.
Ecrivices,	c.10.n.1.c.63.n.5.
Elatine, v. veluette , <i>aliis</i> velvotte.	
Electuaire de confyre, c.62.n.1. em- plâtre de ceruse ,	c.6.n.4.
Emulsion de violettes,	c.70.n.4.
Enulacampana,	c.5. n.6.c.44.n.5.
Espargoutte, v. matricaire.	
Espine vinette,	c.2.n.1.c.24.n.15.
	Espurge,

DES REMEDES.

Espurge. c. 35. n. 3.
 Escargots. c. 24. n. 14. c. 49. n. 1.
 Fenouil. c. 24. n. 1.
 Feves. c. 17. n. 4.
 Figues. c. 5. n. 5.
 Flambes v. glaieul domestique.
 Fomentations. c. 49. n. 3.
 Fougere. c. 34. n. 1.
 Frellon. c. 29. n. 1. c. 30. n. 1.
 Fresne. c. 47. n. 2.
 Fraiser. v. Herbe aux Fraises.
 Fumeterre. c. 22. n. 2. c. 23. n. 2.
 Genevre. c. 10. n. 4. c. 37. n. 1. c. 47. n. 3.
 Genouilliere, herb. v. *Sigillum Sa-*
lomonis.
 Genfyaane. c. 47. n. 2. c. 54. n. 1.
 Germandrée d'eau. v. Scordium.
 Glayeul de Jardin. c. 50. n. 1.
 Glayeul de marefts. c. 32. n. 5. c. 33.
 n. 1.
 Gletteron, al. Gloutteron. c. 53. n. 1.
 Gratiola. c. 60. n. 3.
 Griottes, al. cerises aigrettes. c. 24.
 n. 15.
 Groiselles rouges. c. 18. n. 6. c. 24. n. 15.
 Hedera terrestris. c. 57. n. 4. c. 64. n. 3.
 Heliotropium. v. tournesol.
 Herbe aux cochons. v. renouée.
 aux Fraises. c. 36. n. 1.

L

T A B L E

des innocents, Parisiis v. renouée.
à la Reyne, v. Nicotiane, & tabac.
aux reigneux. v. Petasches.
Herbes aromatiques c. 49. n. 3.
Capillaire. c. 60. n. 1. •
Vulnèraires. c. 6. n. 2.
Hydromel. c. 24. n. 15.
Hieble. c. 9. n. 1. c. 34. n. 2. c. 61. n. 1.
Hieracium fabaudum. c. 51. n. 1.
Huile d'œufs. c. 8. n. 3.
de Genevre.
d'Hieble. c. 9. n. 2. c. 24. n. 7.
de Kerva. c. 22. n. 4.
de Plumes. c. 41. n. 2.
de Suseau. c. 9. n. 2.
Joubarbe, al. jombarde perperam. c.
8. n. 2. c. 46. n. 1. c. 48. n. 1.
Ive arthritique, ive muscate, v. cha-
mepitys.
Kerux. v. Palma Christi.
Laiët de femme. c. 21. n. 1. c. 57. n. 1.
Lampe, herb. v. lapas.
Langue de cerf, herb. c. 60. n. 1.
Lâgue de chien, herb. v. cynoglossum.
Lapas, al. lapathum. c. 28. n. 4.
Lard préparé contre la brusleure. c.
8. n. 4.
Lavements, à la colique particuliere-
ment. c. 12. n. 3. à plusieurs autres

DES REMEDES.

incommodités. c. 60. n. 3.
 Laver, herb. v. berle.
 Laurier. c. 74. n. 4.
 Levain. c. 62. n. 2. c. 68. n. 1.
 Lierre, arb. c. 8. n. 1.
 Lierre, herb. v. hederæ terrestris.
 Lievre. c. 10. n. 2. c. 14. n. 3. c. 18. n. 6.
 c. 22. n. 5. c. 44. n. 4.
 Limaces rouges. c. 15. n. 1. c. 24. n. 14.
 Limaçons à coquille v. escargots.
 Limon, fruit d'arbre. c. 14. n. 4. c.
 45. n. 1.
 Linaria. c. 25. n. 2. c. 36. n. 2.
 Lingua cervina v. langue de cerf.
 herb.
 Lys. c. 13. n. 4. c. 49. n. 2. n. 3.
 Loochs. c. 7. n. 4. lombrics. v. vers
 de terre.
 Marguerite des prés, qu'on dit aussi
 des marguerites cultivées quel-
 ques fois dans les jardins. c. 20. n.
 2. c. 58. n. 8.
 Marjolaine. c. 51. n. 4. n. 5. c. 64.
 Matricaire. c. 45. n. 2.
 Melisse. c. 68. n. 1.
 Menthe. c. 65. n. 4. c. 68. n. 1.
 Meures de buillon. c. 7. n. 2.
 Mourron aux fleurs rouges. c. 22. n. 3.
 Mourron d'eau, v. berle.

L ij

T A B L E

Mouffe de noyer.	c. 52. n. 3.
Moustarde.	c. 62. n. 2.
Mulet.	c. 53. n. 5.
Narcisse.	c. 49. n. 2.
Nicotiane.	c. 1. n. 1.
Noyer.	c. 44. n. 2. c. 67. n. 4.
Noix.	c. 12. n. 3. c. 38. n. 4. c. 44. n. 2. c. 59. n. 4.
Noisettes.	c. 18. n. 5.
Oignons.	c. 1. n. 2. c. 12. n. 4. c. 23. n. 2. c. 48. n. 1. c. 54. n. 4.
Onguent d'Aron.	c. 67. n. 3.
de ceruse , ou de la Milleraye	c. 20. n. 6.
de Chardon benit.	c. 40. n. 2.
de Cire.	c. 14. n. 1. c. 43. n. 6. n. 7.
d'Esponge.	c. 41. n. 1. de lapas. c. 28. n. 4.
de lard. v. lard préparé.	
de Marguerite.	c. 48. n. 4. n. 5.
de Scrofulaire.	c. 20. n. 6. c. 33. n. 3.
de Veluette , ou veluotte.	c. 59. n. 3.
Ortie morte.	c. 52. n. 1.
Ortie vive, bienfaisante.	c. 32. n. 3. c. 46. n. 2. c. 63. n. 1. n. 3.
Malfaisante. v. piqueure d'Ortie.	
Orval , orvale.	c. 24. n. 3. c. 51. n. 7.

DES REMEDES.

Oxycrat. c. 69. n. 1.
 Ozeille. c. 2. n. 2. c. 24. n. 17. c. 52.
 n. 4.
Palma Christi. c. 22. n. 5.
 Papier. c. 59. n. 1.
 Parietaire. c. 33. n. 3.
 Pasteaux dents trouées. c. 16. n. 3.
 Pentaphyllum. v. quintefeuilles.
 Peone, ou pivoine. c. 44. n. 3.
Perficaria maculata. c. 52. n. 2.
 Pervenche c. 53. n. 6.
 Petasites. c. 47. n. 4. pied de veau. c.
 53. n. 4. c. 67. n. 3.
 Pierre d'aigle. c. 21. n. 2. petit pin.
 v. chamapitys.
 Pilules de taupe. v. taupe.
 Pimpinelle. c. 24. n. 17. c. 25. n. 2.
 c. 70. n. 3.
 Plantain. c. 33. n. 3. c. 69. n. 2.
 Poix chiches. herb. c. 34. n. 7.
 Polygonaton. v. *Sigillum Salomonis*.
 Palygonon, v. renouée.
 Porcelets. v. cleportes.
 Porreaux. c. 13. n. 2. c. 25. n. 1. c. 53.
 n. 2.
 Poudre du Comte de Vvarvich, ap-
 pellée aussi poudre du cornachi-
 no. c. 63. n. 6.
 Poulle. c. 18. n. 2. c. 24. n. 9. c. 63. n. 7.

L iij

TABLE

Preud'homme, v. Orval.
 Ptilane de cichorée, c. 27. n. 2.
 de corne de cerf, c. 65. n. 2.
 d'Orge, c. 46. n. 3.
 Purgatifs faciles, c. 35. n. 3. c. 37. n. 4.
 c. 61. n. 1. c. 63. n. 6.
 Quintefeüilles, c. 25. n. 2. c. 43. n. 5.
 c. 45. n. 3.
 Raisin de panse, c. 40. n. 1.
 Renouée, c. 18. n. 4. c. 63. n. 2. c. 68.
 n. 2.
 Ribes, v. groiselles rouges.
 Rys, c. 17. n. 3. c. 34. n. 3.
 Rob de Berberis, c. 1. n. 1.
 Rob de ribes, c. 18. n. 6.
 Ronce, c. 6. n. 2. c. 7. n. 2. c. 16. n. 2.
 Roquette de jardin, c. 5. n. 3.
 Rosmarin, c. 42. n. 2. c. 43. n. 3. n. 4.
 c. 58. n. 2.
 Roses rouges, qu'on dit aussi roses
 de provins, c. 51. n. 6.
 Rue domestique, c. 39. n. 1.
 Saignée au pied, c. 24. n. 17.
 Sauge, c. 23. n. 1. c. 49. n. 2. c. 61.
 n. 4.
 Saule, c. 13. n. 2. c. 51. n. 4. n. 5. c. 59.
 n. 5. c. 63. n. 1.
 Savon, c. 8. n. 2.

DES REMEDES.

Sanefreuge blâche & rouge. c. 70. n. 3.
 Scabieuse. c. 14. n. 6. c. 28. n. 3.
 Scolopendre herb. v. langue de Cerf.
 Scordium. c. 28. n. 1. c. 50. n. 1. c. 61.
 n. 2. c. 70. n. 1.
 Sceau de Salomon v. sigillum Salo-
 monis.
 Sedum majus, vel maximum, v. Jou-
 barbe.
 Sedum minimum. c. 46. n. 1.
 Serpents. c. 24. n. 4.
 Sigillum Salomonis. c. 12. n. 2.
 Sirop de Berberiis. c. 2. n. 1.
 de Beurre. c. 5. n. 7.
 de lierre. c. 57. n. 4.
 de Santé, qu'on dit aussi sirop de
 vie. c. 15. n. 4.
 Soucy. c. 24. n. 18.
 Sperme de grenouilles. c. 4. n. 2.
 Sublimé. c. 58. n. 1.
 Sudorifique. c. 63. n. 5.
 Suye. c. 59. n. 2. c. 67. n. 2.
 Sureau, ou Suseau. c. 9. n. 1. c. 24. n. 5.
 c. 34. n. 2. c. 43. n. 4. c. 61. n. 1.
 Tabac. c. 3. n. 2. c. 39. n. 2.
 Tabouret, herb. c. 24. n. 8. c. 30. n. 2.
 c. 32. n. 4.
 Taplus barbatus, v. verbasum.
 Taupe. c. 20. n. 3. n. 4. c. 64. n. 2.

T A B L E

Terebenthine.	c. 62. n. 2.
Theriaque.	c. 48. n. 1.
Tithymale.	c. 16. n. 3.
Toile d'aragnée.	c. 6. n. 1.
Tormentille.	c. 45. n. 3.
Tortues de terre.	c. 24. n. 14.
Tournesol.	c. 55. n. 3.
Toute-bonne.	v. orval.
Trainasse.	v. renouée.
Trefle.	c. 51. n. 2.
Troefne.	c. 55. n. 4.
Veluette, ou veluotte, herb.	c. 59. n. 2.
Verbascum.	c. 18. n. 3. c. 29. n. 3. c. 33. n. 2.
Verjus.	c. 1. n. 2.
Verne.	c. 19. n. 1. c. 22. n. 2.
Veronique.	c. 70. n. 4.
Verre.	c. 70. n. 3.
Ver de terre.	c. 65. n. 3.
Vervene.	c. 7. n. 1. c. 16. n. 2. c. 59. n. 6.
Vesicatoires : leur utilité, & leur dommage.	c. 24. n. 17.
Vigne.	c. 23. n. 3.
Violettes de mars.	c. 70. n. 4.
Viperes.	c. 48. n. 2.
Vitrioblanc.	c. 16. n. 3. c. 39. n. 3.
Urine.	c. 3. n. 3. n. 1. c. 48. n. 3.
F I N.	

